F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXIX. — FASCICULE 2. — N° 179

LETTRE DE SOPHRONE DE JÉRUSALEM À ARCADIUS DE CHYPRE

VERSION SYRIAQUE INÉDITE DU TEXTE GREC PERDU

INTRODUCTION ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Micheline ALBERT
Chargée de Recherche au C.N.R.S.

AVEC LA COLLABORATION DE

Christoph VON **SCHÖNBORN**
Professeur à l'Université de Fribourg



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT/BELGIQUE
1978

INTRODUCTION

Fragment[1] de la *Lettre*[2] de Sophrone de Jérusalem, à Arcadius de Chypre. Édition et traduction faite sur le manuscrit *B.M. Or. 8.606*, de l'an 723.

Présentation de la Lettre

Sophrone de Jérusalem, moine avant de devenir évêque[3] est avant tout un spirituel. Désireux de défendre la foi qu'il avait reçue des Pères de Chalcédoine, il se bat pour elle, sa vie durant, mais jamais n'apparaît comme un doctrinaire polémiste[4]. C'est dans ses œuvres pastorales ou hagiographiques, ou encore poétiques, qu'il exprime sa pensée et affirme son credo. Deux écrits de circonstance, cependant, sont véritablement des compositions dogmatiques : nous connaissions le premier, la *Lettre synodale* envoyée en 634 au pape Honorius et au patriarche Serge de Constantinople[5]; le second, conservé seulement en syriaque, n'était ni édité ni traduit : c'est la *Lettre de Sophrone à Arcadius* que nous présentons, ici, au lecteur.

Cette *Lettre* fait état d'un synode qui va se tenir, peu de temps après, à Chypre, et dont nous ignorions, récemment encore, jusqu'à l'existence. Mais fort heureusement les conditions historiques du déroulement de ce dernier viennent de nous être données par la découverte d'une *Vie de S. Maxime*, dont le texte vient d'être, lui aussi, édité et traduit du syriaque[6]. La *Lettre* de Sophrone se trouve ainsi, mieux que nous ne pourrions le faire nous-même, naturellement introduite par un texte de

[1] Cf. *Lettre*, Titre, n. 1.

[2] Les numéros auxquels nous renvoyons sont ceux des paragraphes que nous avons attribués à la *Lettre*.

[3] Cf. Ch. von Schönborn, *Sophrone de Jérusalem* (cité *Sophrone*), Paris, 1972, p. 53-98.

[4] Cf. *infra*, p. 10, n. 35.

[5] *Mansi* XI, 461-510 et *P.G.* 87, c. 3148-3200; cf. *Photius* (286 b, sous le n° 231, éd. R. Henry, V, p. 64 sq.). — C'est l'historien Théophane qui nous fait connaître les deux destinataires de la *Synodique*; *P.G.* 108, c. 680 B-C.

[6] S. Brock : *An early Syriac life of Maximus the Confessor*, in *Anal. Boll.* 91/3-4 (1973) 299-346; l'éditeur a divisé le texte de cette biographie en 26 sections, auxquelles nous renvoyons sous la forme : *Vie* n° ..; le manuscrit qui contient ce texte, le *B.M. Add. 7.192* est des VII[e]-VIII[e] s. et l'auteur de la *Vie* se dit disciple de Sophrone (*Vie* n° 5, p. 304); il est, au moins, très probablement, un contemporain de Maxime.

peu postérieur à elle, et qu'il nous faut, avant toutes choses, examiner. Toutefois cette *Vie* ne donne que le point de vue de son auteur monothélite[7], très défavorable à Maxime et à Sophrone, et il faut, en conséquence, user avec prudence de ses affirmations.

Quels étaient donc les rapports de Sophrone avec Arcadius de Chypre? D'après la *Vie*, ils n'étaient pas des meilleurs. Dès les premières relations avec Sophrone, Arcadius lui aurait «showed contempt»[8], et le synode qu'Arcadius réunira, sur la demande de Sophrone, se terminera en un affrontement ouvert entre les deux évêques et une condamnation des doctrines de Sophrone par Arcadius[9] : celui-ci aurait-il donc été du parti monoénergiste? Contre cette première conclusion, il y a le témoignage de saint Maxime lui-même, écrivant peu après la mort d'Arcadius, à propos des monoénergistes : «Quelle Église ne les a pas suppliés? Quel évêque pieux et orthodoxe ne leur a pas demandé de cesser de proclamer et de professer leur hérésie? Puisque même lorsqu'il vivait ses derniers moments et remettait son âme à Dieu, jusqu'à cette heure-là, le bienheureux Arcadius ne cessa de les en supplier»[10]; ce témoignage n'est pas à négliger. Un autre fait, encore, nous incite à penser que les rapports des deux évêques étaient moins mauvais que ne le présente la *Vie*.

Essayons de replacer, en effet, notre *Lettre* dans le contexte de la vie de Sophrone. Avant de devenir patriarche de Jérusalem, Sophrone avait essayé, en vain, en 633, d'empêcher l'accord, conclu à Alexandrie entre le patriarche Cyrus et les monophysites, fondé sur la formule «deux natures-une énergie en Christ». Sophrone avait poursuivi ses efforts auprès du patriarche Sergius de Constantinople, mais là aussi, il ne réussit qu'en partie : Sergius déclara, dans un bref patriarcal (*psêphos*), qu'il ne fallait plus parler ni d'une ni de deux énergies, ce qui rétablissait le *statu quo* d'avant les accords d'Alexandrie. Mais une telle situation était trop précaire pour durer, car comment ne pas parler dorénavant des énergies du Christ? Élu patriarche de Jérusalem, Sophrone n'hésita pas à reprendre de façon détaillée, dans sa *Synodique*, la question des énergies : il s'en tint, certes, à la lettre de la *psêphos* de Sergius et ne parla pas explicitement de «deux énergies» (il en fera de même dans notre *Lettre*, cf. §32), mais il ne laisse aucun doute sur la doctrine des deux

[7] *Vie*, p. 301.

[8] *Vie*, n. 7 : *ḥāwi lōk šiṭūtō*. S. Brock (p. 322) suppose que ce fut à l'occasion d'une réponse à notre *Lettre*; il semblerait, cependant, plus naturel de placer cet incident avant la rédaction de la *Lettre à Arcadius* (cf. *Vie*, n. 8 et *infra*, p. 12, n. 48).

[9] *Vie*, n. 13-14.

[10] *P.G.* 91, c. 143 B.

énergies[11], qui seule est compatible avec la foi orthodoxe. Cette *Synodique*, qui ne fut pas acceptée par Sergius de Constantinople[12], Sophrone n'avait même pas essayé de l'envoyer à Cyrus d'Alexandrie, ni au patriarche d'Antioche qui était monophysite. Seul le pape Honorius la reçut et par conséquent, Sophrone se trouva, de fait, en schisme avec tous les patriarches d'Orient. Il était clair que le silence ambigu imposé par la *psêphos* ne pouvait pas se maintenir, sans que le schisme soit consommé en une rupture ouverte. Dans cette situation, Sophrone entreprit une dernière tentative de réconciliation. Mais pour lui, cela ne pouvait pas se faire sur la base d'une ambiguïté doctrinale[13]. Il voulut donc essayer de porter le litige devant un synode; mais comment s'y prendre, puisqu'il ne pouvait inviter lui-même des patriarches qui n'avaient pas accepté sa synodique? Il crut trouver un intermédiaire en la personne d'Arcadius de Chypre[14], car il nous semble impensable que Sophrone se soit adressé, en une telle circonstance, à un évêque dont l'orthodoxie ne fût pas assurée : Arcadius dut être le dernier espoir de Sophrone[15]. Les rapports de l'archevêque de Chypre avec les autres patriarcats confirmaient cet espoir : l'Église de Chypre avait toujours maintenu sa communion avec Rome, même au plus fort du monothélisme impérial[16]; Alexandrie était liée à Chypre, ne serait-ce que par son grand patriarche, saint Jean l'Aumônier, originaire de Chypre[17]; Sergius de Constantinople, était entré en relation avec Arcadius, pour l'affaire de Paul le Borgne[18]. De plus, il

[11] Cette position dogmatique nous paraît suffisamment sûre, pour que nous ne nous rangions pas à l'opinion de J. M. GARRIGUES, *La Personne composée du Christ, d'après saint Maxime le Confesseur*, in *Revue thomiste* 74 (1974), p. 184, n. 23 (cf. *infra*, p. 12, n. 48).

[12] *Mansi* XI 456 C.

[13] Cf. sa remarque au début de notre *Lettre* sur «cette négligence qui ne définit pas le bien correctement» (§ 1) et *Vie*, n. 8.

[14] Cette explication dispense de recourir à celle suggérée par S. BROCK, qui pense que la convocation du synode eut lieu, de ce fait, avant l'élévation de Sophrone sur le siège patriarcal de Jérusalem (*Vie*, p. 322); cf. *infra*, p. 12, n. 48.

[15] Cela suffit à expliquer la déception de Sophrone, occasionnée par l'échec de cette tentative, de même que la crainte de Maxime, lorsque ce dernier apprit les noms des évêques qui allaient venir à ce synode (*Vie*, n. 11-13).

[16] Cf. La lettre de Sergius, successeur d'Arcadius, au pape Théodore (643), *Mansi* X, c. 913 B-916 E, témoignage éloquent des bons rapports qui existaient entre Chypre et Rome : Sergius y demande au pape de s'opposer au patriarche Paul de Constantinople, qui montrait des sympathies pour le monothélisme. Consulter aussi, à ce sujet, Ch. VON SCHÖNBORN, *La primauté romaine vue d'Orient, pendant la querelle du monoénergisme et du monothélisme (VIIe s.)*, in *Istina*, 1975, p. 476-490; en particulier p. 482 sq.

[17] Cf. Léonce de Néapolis (de Chypre), *Vie de saint Jean l'Aumônier*, c. VIII (éd. H. GELZER, Freiburg i.B., 1893, p. 15).

[18] Sergius avait envoyé à Arcadius un décret (κέλευσις), dirigé contre Paul le Borgne, le chef des Acéphales de Chypre (*Mansi* XI, c. 525 B); dans celui-ci, défense était déjà faite

n'est pas exclu que Sophrone ait personnellement connu, autrefois, Arcadius, ayant séjourné jadis à Chypre, avec son maître Jean Moschus[19].

Sophrone pouvait donc espérer qu'Arcadius réussirait à organiser le synode qu'il souhaitait. De fait, Arcadius accepta immédiatement d'inviter les évêques concernés et ainsi il constitua un synode de 46 personnes[20]. La *Vie*, seul témoin de celui-ci, permet de reconstruire, en gros, son déroulement. Les arrivants de Jérusalem sont tout d'abord reçus avec une grande joie et avec l'honneur convenable[21], puis, le synode se réunit; mais dès le début les positions sont partagées, les uns voulant accepter les doctrines de Maxime (ce qui, dans le langage ultérieur des monothélites signifie le dyénergisme), les autres les trouvant pernicieuses[22]. On décide alors de soumettre la question à l'empereur. Et la *Vie* d'ajouter : « Now Sophronius was also afraid of the disturbance that had taken place there because of him, shortly before »[23].

On comprend l'inquiétude de Sophrone. De par son expérience constantinopolitaine et après le refus opposé à sa *Synodique*, il ne pouvait s'attendre à ce que l'empereur et Sergius, son patriarche, reviennent sur leur projet politico-religieux, construit sur la formule de l'unique énergie. Son seul espoir avait été qu'un synode d'évêques ait eu le courage de confirmer — *opportune*, *importune* — la foi orthodoxe, dyphysite et dyénergiste. Or cet espoir échoua. Pour quelle raison? Les sources permettent de le découvrir avec assez de vraisemblance.

En 633, à Alexandrie, Cyrus avait essayé de gagner Sophrone à la cause de l'union monoénergiste, en lui disant en substance, ce que Sergius reprendra dans sa lettre de 634, au pape : « que l'on voyait souvent nos saints Pères utiliser une divine condescendance (*oikonomia*) lorsque de telles formulations apparaissaient, pour gagner le salut d'un grand nombre d'âmes, sans que soit pour autant ébranlée l'exactitude des justes

de parler de « deux énergies en Christ ». Comment expliquer, si Arcadius n'était pas orthodoxe, qu'il ait accepté d'exécuter un tel décret? Nous y reviendrons. Il est certain pourtant que ce décret contre Paul le Borgne, tout en le condamnant pour son monophysisme, ne voulait pas fermer la porte à des essais de réconciliation avec l'orthodoxie. On peut penser que Sergius de Constantinople avait un désir identique dans ses relations avec Arcadius et avec Cyrus : parvenir à une union avec les monophysites, sur la base de l'« unique énergie ». Il est évident qu'Arcadius était moins maniable que Cyrus (cf. GARRIGUES, *o.c.*, in *Revue thomiste* 74 (1974) p. 185).

[19] Voir *Le Pré spirituel*, c. XXX (*P.G.* 87, c. 2877 B).

[20] *Vie*, n. 13.

[21] *Vie*, n. 12.

[22] *Ibid.*

[23] *Ibid.*

dogmes de l'Église»[24]. Mais Sophrone «n'acceptait pas une telle condescendance»[25]. En effet, Sophrone était convaincu qu'en matière de foi, il ne pouvait y avoir d'économie. Notre *Lettre* confirme que c'était bien la position de Sophrone : il se dit prêt à accepter, par économie, le silence sur la question des énergies, tout en montrant à son «ami très cher» (§1) Arcadius, qu'un tel silence ne pourra pas durer, qu'il faudra bien un jour se déclarer (§1). Il va plus loin encore. Il demande avec insistance : «Quelle est la nécessité inexorable et inéluctable qui rejette et fait basculer, inexorablement, ceux qui choisissent d'être orthodoxes, dans les erreurs et les errements des autres du dehors?» (§ 18).

On entend ici les arguments des orthodoxes moins intransigeants : ne pas pouvoir s'opposer à la nécessité, cela veut dire, à la volonté de l'empereur! Sophrone lance un appel émouvant à la conscience pastorale et chrétienne d'Arcadius, afin qu'il ne cède pas à une telle «nécessité», et l'on comprend son amertume, lorsque Arcadius et les autres évêques ont voulu dédouaner leur conscience en renvoyant toute la question à l'empereur. Et comme il est arrivé tant de fois dans l'histoire byzantine, l'apocrisiaire du pape a dû se laisser prendre au jeu[26]. Après cet échec, Sophrone envoya un de ses fidèles, Étienne, évêque de Dora, pour qu'il supplie le pape et son synode, afin «qu'ils jugent victorieusement et qu'ils détruisent entièrement, selon les canons, les enseignements récemment introduits»[27].

Notre interprétation des sources est confirmée par un autre texte, la lettre du successeur d'Arcadius, Sergius, écrite en 643, au pape Théodore. On y lit : «Car jusqu'à ce jour nous avons gardé le silence sur leurs efforts (des monothélites), déployés pour une certaine économie, pensant qu'ils développeraient eux-mêmes leurs doctrines dans le bon sens. Car c'est ainsi que pensait, aussi, feu notre vénérable (*theios*) Arcadius, en suivant votre magistère orthodoxe; et nous demandons, de toute notre force, de suivre ses pas, en concorde avec le magistère orthodoxe de votre paternité. Car nous ne les supportons plus davantage, eux qui sèment, pour ainsi dire dans le monde entier, leur zizanie et leurs scandales»[28]. Et Sergius de se déclarer prêt à confirmer ses paroles par le martyre[29].

[24] *Mansi* XI, c. 532 E (trad. *Sophrone*, p. 80).
[25] *Mansi* XI, c. 533 A (cf. *Sophrone*, p. 80).
[26] *Vie*, n. 10.
[27] *Mansi* X, c. 896 C.
[28] *Mansi* X, c. 916 C.
[29] *Ibid.*, c. 913 E.

Arcadius s'était donc rangé du côté de l'économie, espérant que les choses évolueraient. Et, comme l'insinue discrètement notre texte, l'attitude du pape Honorius allait dans le même sens. Cela nous permet d'imaginer la douloureuse solitude de Sophrone, après cet échec, solitude d'autant plus grande que, même parmi ceux qui l'accompagnaient, se trouvaient des adversaires : au moins Georges, l'auteur de la *Vie*, ainsi que deux de ses disciples[30]. Car Sophrone avait à lutter contre un clergé acquis à la cause impériale, grâce aux ordinations illégitimes de Sergius de Joppé, pion important sur l'échiquier constantinopolitain[31]. Nous pensons donc qu'il faut mettre au compte des nombreuses calomnies lancées contre Sophrone et Maxime, l'affirmation de la *Vie* selon laquelle Arcadius aurait anathématisé leur doctrine[32]. Nous pensons, cependant, qu'il y a eu un affrontement entre l'intransigeance doctrinale de Sophrone et les concessions politiques d'Arcadius. Ce que, quelques années plus tard, le successeur d'Arcadius devait constater, Sophrone le savait déjà, par son expérience : de telles concessions ne servent ni la foi, ni, à la longue, la politique[33]. Du temps où il était le familier de saint Jean l'Aumônier, Sophrone savait qu'une foi intrépide, jointe à une charité réelle, finissent par gagner plus de monde que des compromis sur les mots[34]. Or, c'est bien cette attitude que Sophrone adopte dans notre *Lettre*. Mis à part les épithètes habituelles pour désigner les hérétiques, on remarque le caractère nuancé de la description des positions hérétiques (Apollinaristes §29, Nestoriens §30, Monophysites §31-32). Avec Cyrille d'Alexandrie, Sophrone souligne qu'il ne faut pas tout rejeter de ce que disent les hérétiques (§25), mais qu'il faut veiller sur le sens des mots qu'ils emploient de conserve avec les orthodoxes (§27). Malgré sa fermeté doctrinale, Sophrone n'était pas ce «zélote passionné et intempestif» qu'on a voulu voir en lui[35].

Avant d'en venir au contenu de la *Lettre*, une dernière question : pourquoi Sophrone a-t-il traité du *Trisagion* dans sa lettre[36], et non pas

[30] *Vie*, n. 11.

[31] *Sophrone*, p. 85-94.

[32] Cf. *P.G.* 91, c. 332 B-333 B, et *Sophrone*, p. 73. Au §25 de la *Lettre*, Sophrone parle lui-même des calomnies dont il est l'objet. Cf. aussi tout le procès de S. Maxime, *P.G.* 90, c. 136-172.

[33] Cf. *Sophrone*, p. 65-69, 81.

[34] Cf. *Épitome de la Vie de saint Jean l'Aumônier*, in *Anal. Boll.* 88 (1970), p. 274 sq.

[35] H. Gelzer, dans K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, p. 950. Cf. *Sophrone*, p. 81.

[36] Cf. p. 12.

directement des *énergies*? Il est probable que ces deux questions étaient liées dans l'esprit des deux parties[37] : le *Trisagion* apparaît comme le corollaire liturgique du problème christologique[38]. Sophrone n'est pas le premier à le combattre. Au temps où il était à Alexandrie, Jean l'Aumônier luttait déjà contre cet usage liturgique qui s'était répandu parmi les orthodoxes[39]. En Palestine[40], en Syrie[41], à Constantinople[42], nous trouvons, aussi, des traces de cette lutte; notre *Lettre* permet d'ajouter encore à cette liste, l'île de Chypre. Les orthodoxes, en effet, ont toujours considéré l'addition des mots «qui a été crucifié pour nous», comme l'expression parfaite de l'affirmation du monophysisme[43], formule d'autant plus dangereuse qu'elle apparaît «plus douce que tout miel» (§2), par sa formulation séraphique, qu'entendait reprendre la liturgie terrestre (§1 et 52). Il faut tenir compte de l'importance de la vie liturgique dans l'Église d'Orient pour comprendre qu'on puisse traiter avec une telle ampleur une question de chant liturgique[44].

Telles furent les circonstances où fut écrite la *Lettre* de Sophrone, document qui vient éclairer les querelles de cette période troublée du second quart du VIIe siècle. Nous savons à son sujet, qu'elle fut traduite, à Édesse, du grec en syriaque[45], au moment du retour en faveur du

[37] Sophrone le dit lui-même (*Lettre* 1 et 52). — Cf. aussi *Vie*, n. 9 : «Maximos ... (was) saying that 'we should not say "who wast crucified for us" in the Trisagion'. And he wrote four books, acknowledging in them two wills and two energies and two minds ...»; cf. également *Vie*, p. 345.

[38] Et lié à l'affirmation en la foi trinitaire (*Lettre* 13, 36, 42, 45 et 46).

[39] Dès son accès à l'épiscopat, Jean aurait «supprimé ce blasphème en enseignant que la divinité était impassible et immortelle, et il apprenait au troupeau à penser ainsi». C'est Sophrone lui-même qui écrit ces mots, dans sa *Vie de Jean l'Aumônier* (*Anal. Boll.* 88 (1970) p. 274 sq.).

[40] La *Vie de S. Sabas*, c. 32 de Cyrille de Scythopolis (éd. E. SCHWARTZ, p. 118; trad. : A. J. FESTUGIÈRE, p. 44) qui rapporte que cet usage se répandit dans les monastères palestiniens, dès le temps de S. Sabas.

[41] Cf. *Vie*, p. 323, §9 et n. 2 et Photius, n° 228, éd. R. HENRY, IV, p. 115.

[42] L'empereur Justinien s'était élevé contre cet usage (*P.G.* 86, c. 1141 B-C).

[43] Cette addition servit, dès le Ve siècle, de signe de ralliement pour les monophysites. On connaît, par exemple, de cette époque, le célèbre poème qu'Isaac d'Antioche consacra au perroquet qui avait appris le chant du Trisagion (texte dans G. BICKELL, *Isaaci opera*, I, p. 84-175 et dans P. BEDJAN, *Homiliae sancti Isaaci* I, p. 737-788). Michel le Syrien nous montre, à l'inverse, qu'au moment de la renaissance de «l'hérésie» chalcédonienne, au VIIIe siècle, on adopta le Trisagion court (II 492 = IV 458), ce que les Maronites n'acceptèrent pas (II 493 et 511 = IV 458 et 467) (cf. *infra*, p. 17, n. 82). Le lecteur consultera, avec profit, à ce sujet, l'article de Jean GRIBOMONT, *Documents sur les origines de l'Église maronite*, in *Parole de l'Orient* V_1 (1974) 95-132, et plus précisément p. 115 et sq.

[44] La liturgie latine chante le Trisagion, le Vendredi Saint, sans l'ajout «théopaschite», mais il semble bien qu'il s'adresse au Christ seul, étant chanté devant la croix.

[45] Nous n'en connaissons pas les circonstances.

dyophysisme[46], exactement en l'an 720/1, par les soins du diacre Constantin[47]. Par contre, la date de sa rédaction ne peut se situer, pensons-nous, qu'entre l'élection de Sophrone au trône patriarcal de Jérusalem, au début de l'année 634[48] et sa mort, survenue le 11 mars 639[49] : le premier souci de Sophrone, après son élection, fut, à n'en pas douter, l'envoi de sa *Lettre synodale*[50]; et c'est probablement devant le silence ou le refus qu'elle suscita, que Sophrone revint à la charge[51], en suggérant la convocation du synode : cela dut demander quelque temps et ne put se réaliser au moins avant l'été 634. D'autre part, l'absence d'allusion à des événements proches ou déjà réalisés, relatifs à la conquête arabe, peut laisser supposer que la *Lettre* date, peut-être d'avant le Yarmouk (636), en tout cas d'avant la chute de Jérusalem (fév. 638). La date de la rédaction de la *Lettre* peut ainsi, vraisemblablement, se situer entre la seconde partie de l'année 634 et l'année 636, à la rigueur 637[52].

Analyse de la Lettre

À défaut de plan rigoureux[53], la *Lettre* de Sophrone laisse percevoir une gradation, que l'on pourrait presque qualifier de dramatique.

[46] Cf. *infra*, p. 17, n. 82.

[47] Fol. 140 v° a du manuscrit (cf. *infra*, p. 18). — Constantin était disciple de Georges, évêque d'Apamée (fol. 141 r° a). Consulter, à ce sujet C. MOSS, *Journ. of Theol. Studies* 30 (1929) 253; Georges, évêque orthodoxe d'Apamée, est signalé par LE QUIEN (*Oriens christianus*, Paris, 1740, vol. II, col. 914).

[48] Cf. *Sophrone*, p. 91. — S. BROCK, remarquant que Sophrone ne convoqua pas lui-même le synode, mais demanda à Arcadius de s'en charger, suppose que le futur patriarche de Jérusalem n'était pas encore élu (*Vie*, p. 322). J.M. GARRIGUES, d'autre part, pense que, puisque la *Lettre* ne traite pas des énergies du Christ, elle doit être probablement antérieure à 633 (*o.c.*, p. 184, n. 23), bien que, concède-t-il, la *psêphos* de 634 ait ramené la situation doctrinale à son *statu quo* (*ibid.* 186 et n. 29). Ces hypothèses, qui reculeraient le *post quem* de la date de la rédaction de la *Lettre*, nous paraissent superflues : le ton pastoral de celle-ci (ex. : *Lettre* 1, n. 4) ainsi que l'extrait cité par la *Vie* (n° 8), s'il en fait bien partie (cf. *Lettre*, Titre, n. 1), semblent s'opposer à cette façon de voir. — Il faut remarquer encore que ces deux auteurs supposent que la lettre d'Arcadius dans laquelle celui-ci manifesta du mépris pour Sophrone (*Vie* 7; *supra*, p. 6, n. 8) serait une réponse à la nôtre (*o.c.*, respectivement p. 322 et p. 184, n. 24). Nous suggérerons plutôt l'hypothèse inverse : la *Lettre* de Sophrone est postérieure et doit être identifiée avec celle, nommée au n° 8 de la *Vie*, qui eut pour objet l'invitation à adresser aux trois autres patriarches, ce à quoi notre texte ne s'oppose nullement (*Lettre* 18, 20, 23, 24, 25, 35, 52 et 54).

[49] *Sophrone*, p. 97, n. 136; l'année de cette date est controversée : s'il fallait admettre 638, cette modification ne changerait en rien la datation de la *Lettre*.

[50] Cf. *supra*, p. 5.

[51] Cf. *supra*, p. 7.

[52] Ceci concorde avec la conclusion de S. BROCK, qui situe le synode entre 634 et 638 (*Vie*, p. 334).

[53] Nous donnons, p. 21, un résumé des questions traitées dans la *Lettre*.

Le début de notre fragment[54] comporte tout à la fois des considérations dogmatiques, des mises en garde contre les Acéphales[55], surtout Pierre le Foulon[56], et enfin des appels à l'unité adressés à Arcadius (§ 17, 18, 35), pour que celui-ci s'efforce d'arrêter les divisions, qui engendrent les hérésies (§ 23). Voulant être écouté et clairement compris, il multiplie ainsi, dès l'abord, les déclarations de foi orthodoxe, puisées au concile de Chalcédoine, hautement réaffirmé (§ 20, 21, 22, 23 et 24). Puis à partir du § 39, l'auteur, traitant du *Trisagion*[57], en arrive à la partie fondamentale de sa missive : l'exposé net et ample de sa « Théologie » (§ 42 et sq.) est là pour prévenir les discussions doctrinales et donner fermement la position de l'auteur, avant même les graves décisions dont le prochain synode sera l'enjeu.

S'il fallait d'un mot, caractériser la pensée de Sophrone nous dirions que celui-ci, avant tout, hait les excès : les verbes « confondre » (ܚܠܛ) et « diviser » (ܦܠܓ) sont, avec leurs dérivés, en particulier « fusion » (§ 29, 31, 31, 32, et 50) et « division » (§ 14, 14, 30, 41, 45, 46 et 50), les mots les plus souvent employés de la *Lettre*[58]. L'auteur pourchasse les esprits faux (§ 19) qui projettent leurs pensées simplistes et vaines (§ 22) sur la Trinité (ex. § 26 et 28), et rejette les conclusions auxquelles, pour les natures du Christ, sont conduits ces derniers[59], que ce soit confusion, allant jusqu'à la fusion des natures, ou que ce soit, du côté opposé, l'écartèlement de ces natures, liées seulement par une relation lâche (ex. § 49)[60].

[54] Cf. *Lettre*, Titre.

[55] Le monophysisme, issu de Sévère, est résumé par Sophrone de la manière suivante, au § 4 de la *Lettre* : Le Fils est autre par nature et par essence, l'Esprit-Saint et le Fils sont de nature différente, le Fils n'a ni même genre ni même honneur que le Père et l'Esprit-Saint, le Trisagion ne s'adresse qu'au Fils seul et la souffrance s'applique à la Trinité.

[56] À ce Pierre, « homme impur » (*Lettre* 3 et 34), sur lequel il ironise (qui est « sans tête », *Lettre* 23) et dont il dénonce le blasphème (*Lettre* 22), Sophrone attribue l'affirmation de trois essences divines (*Lettre* 20) et l'application de la souffrance à la Trinité (*Lettre* 4, 20, 34 et 35), en particulier celle de la croix (*Lettre* 4, 22, 33 et 35).

[57] Écrit de deux façons dans la *Lettre* :

t^e^litōi qūdšē, § 1 ;

t^e^litōyāt qūdše, § 4, 20 et 35,

formes que nous avons distinguées de l'expression :

t^e^lōthō qūdšē, § 14, 42, 45 et 48, pour laquelle nous avons gardé la valeur de l'adjectif cardinal.

[58] Après les mots : nature, essence, hypostase, personne et Trinité.

[59] Il faut remarquer que Sophrone est très au fait de la Tradition et des difficultés de son explicitation (cf. *Lettre* 1, 19 et 23); de même, il connaît bien les hérésies (ex. : l'énoncé des deux courants de l'Apollinarisme, *Lettre* 29, ainsi que l'exposé nuancé et détaillé du Nestorianisme, *Lettre* 30).

[60] Nous retrouvons ainsi, dans la *Lettre*, la position modérée de Sophrone, plaçant la « voie royale et moyenne » de la 'Théologie' (cf. *Lettre* 42), entre les extrêmes (*Synodique* *P.G.* 87, c. 3165 A-B; trad. *Sophrone*, p. 168). Sophrone précise lui-même : « nous abhorrons la confusion et nous tenons pour abominable la scission » (*Synodique*, *ibid.*). Sur les positions

Le schéma logique de sa pensée peut s'énoncer en deux temps. Tout d'abord, reconsidérant le mystère divin dans sa totalité, Sophrone s'étend sur les *propriétés communes* de la Trinité, pour en réaffirmer les caractères : même essence certes (§ 10, 12, 14, 43, 44, 45, 46, 47 et 51), appelée commune (ܓܘܢܝܬܐ) (§ 50)[61], et même nature (passim, mais principalement § 10, 12, 29, 42, 45 et 46)[62], mais aussi unique royauté, domination et principauté (§15), puissance (§10, 12 et 15), seigneurie (§14, 16, 42, 44, 47 et 51), pouvoir (§10) et divinité (§9, 10, 14, 16, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48 et 50); même pensée (§ 44), volonté (ܨܒܝܢܐ) et énergie (ܡܥܒܕܢܘܬܐ) (§ 15 et 44), honneur (§ 4 et 45), bienveillance (ܡܨܛܒܝܢܘܬܐ) (§ 44) et louange (§ 15, 46, 47 et 48), tout comme espèce (ܐܕܫܐ) (§ 15), genre (ܓܢܣܐ) (§ 9), race (ܫܪܒܬܐ) (§ 12) ou mouvement (ܡܬܙܝܥܢܘܬܐ) (§ 14)[63]. Ces caractères communs s'exercent dans toute action *ad extra* de la Trinité, en particulier dans celle de la création (§ 9). Pour confirmer cette unicité (ܝܚܝܕܝܘܬܐ), (§ 45 et 51; cf. aussi 42), Sophrone met en relief l'invocation unique, adressée au Dieu Sabaoth (§ 14, 45, 48 et 49) de la louange séraphique du Trisagion[64].

D'autre part, les propriétés *propres*, mais non confondues (ܠܐ ܒܠܝܠܬܐ) (§ 50), de chacune des trois personnes (§ 42 et 43) de la Trinité, « divisées, sans division » de l'essence (§ 14; cf. aussi 45 et 46), ne concernent que leur unique « prosopon »[65]. La pensée de Sophrone est, sur ce point, très précise : les personnes sont distinctes (ܦܪܝܫܐ ܕܠܗܘܢ) (§ 41), différentes (ܡܫܚܠܦܐ) (§ 45), non communes (ܠܐ ܓܘܢܝܐ) (§ 47)[66], mais leur essence commune n'est pas divisée (ܠܐ ܦܠܝܓܬܐ) (§ 10)[67], ou encore leur

excessives, rappelées dans notre texte, d'Eutychès (*Lettre* 31) et de Nestorius (*Lettre* 30), opposées mais identiques dans leur refus d'accepter le Mystère de l'Incarnation, cf. *Sophrone*, p. 169-170.

[61] La louange, aussi, est dite « commune » (*Lettre* 46 et 47).

[62] La nature est différente de l'essence pour Sévère (*Lettre* 4) (cf. *supra*, p. 13, n. 55).

[63] Texte parallèle dans la *Synodique P.G.* 87, c. 3156 D-3157 A (traduit dans *Sophrone*, p. 130).

[64] Ainsi adressée à la Trinité entière (*Lettre* 14, 39, 42, 45, 46 et 47), contrairement à ce que pensent les Monophysites (cf. *supra*, p. 13, n. 55).

[65] Pour la *Lettre*, il y a identité entre hypostase et personne (*Lettre* 39, 40 et 44; et surtout 45, 47, 48, 50 et 51); Sophrone le précise lui-même et insiste sur ce point en écrivant l'expression « hypostases personnelles » (litt. : « personnes de prosopons ») (*Lettre* 14 et 46). Toutefois, s'il accepte de parler du « prosopon » de l'homme (*Lettre* 7), il s'élève vigoureusement contre l'existence d'un « prosopon » unique de la divinité (non traduit dans notre texte), quand il envisage celle-ci sous son aspect essentiel (*Lettre* 39, 43, 46, 48 et 49, 2 fois).

[66] Voir textes parallèles dans la *Synodique* : ex. : Διαιρεῖται γὰρ ἀδιαιρέτως ἡ παναγία Τριάς, *P.G.* 87, c. 3156 C (cf. aussi c. 3153 A) et dans le *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3220 A trad. *Sophrone*, p. 127).

[67] Affirmation équivalente dans la *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3157 B-C (cf. *Sophrone*, p. 129).

rapprochement (ܡܩܒܠܘܬܐ ou ܩܪܝܒܘܬܐ) (§ 41 ou 32) n'est pas fusion (ܒܘܠܠܐ) (§ 29, 31, 31, 32 et 50), contraction (ܡܥܨܘܬܐ) (§ 41, 43 et 49), ni mélange (ܚܘܠܛܐ) (§ 32), — comme le veulent les Acéphales (cf. § 22), — deux erreurs qui conduiraient, d'un côté, à une multiplication de divinités (§ 41, 48 et 51), de l'autre à la négation des personnes (§ 41, 48 et 51). En conséquence, si le Père impassible et immortel (§ 36) est affirmé unique[68] et intemporel (§ 5), le Fils, étant de même essence (§ 10, 12 et 43) et de même nature que le Père (§ 6, 10 et 12), est donc vrai Dieu (§ 10, 12 et 31)[69].

Toutefois, il est également vrai homme (§ 12; cf. aussi 31, 35 et 38), avec une « chair douée d'une âme et un corps » (§ 38; cf. aussi 29)[70], et un « corps passible, ayant une âme raisonnable et semblable, dans (son) essence, à nos âmes » (§ 12; cf. 11)[71]. L'union (ܚܕܝܘܬܐ, ἕνωσις)[72] de ces deux natures, dans l'unique personne du Christ (§ 31 et 32), Sophrone la définit, alors, comme personnelle, hypostatique (ܒܩܢܘܡܐ, καθ' ὑπόστασιν) (§ 5, 10, 12, 30 et 31)[73] et s'il emploie d'aventure l'expression « union naturelle » ... (ܟܝܢܝܬܐ, φυσική) (§ 38), c'est au sens de Cyrille[74]; pour préciser encore sa pensée, il use de préférence des deux expressions, employées simultanément (§ 30, 2 fois citées)[75]. En revanche, il rejette catégoriquement, avec l'orthodoxie, toutes les sortes d'unions morales

[68] Voir l'ironie de Sophrone supposant l'existence d'un autre Père, auquel le Père du Fils aurait recours (*Lettre* 8).

[69] Cela s'applique aussi à l'Esprit-Saint (*Lettre* 4, 6, 7, 9, 12, 36, 40, 43 et 45). Ajoutons, ici, que l'Esprit partage, avec les deux premières personnes, une égale bienveillance (*Lettre* 44) et qu'Il possède même divinité (*Lettre* 9, 43 et 45), même louange (*Lettre* 6), même puissance (*Lettre* 12), même race (*Lettre* 12) et même genre qu'elles (*Lettre* 9); Il est, en outre, affirmé unique (*Lettre* 9).

[70] Voir la *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3172 A : « chair animée d'une âme raisonnable » (trad. *Sophrone*, p. 203).

[71] Comparer avec la *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3173 A (cf. *Sophrone*, p. 204-205).

[72] Avec une terminologie diversifiée (cf. *Sophrone*, p. 173, n. 40), la *Lettre* emploie, comme équivalent d'« union », le mot « composition » : *mᵉrākkbūtō*, σύνθεσις (*Lettre* 11, appliquée à l'homme, et *Lettre* 30, au Christ) ou son synonyme *rūkōbō* (*Lettre* 31) ou encore « concours » (*rēhᵉṭō*, συνδρομή, *Lettre* 30 et 31). D'autre part, Sophrone précise nettement la position orthodoxe : le Christ, issu *de* (*men*, ἐκ) deux natures, est aussi *en* (*b*, ἐν) deux natures (*Lettre* 31 et 32).

[73] C'est la formule retenue par l'orthodoxie; Cyrille la définissait encore de κατ' ἀλήθειαν (cf. *Sophrone*, p. 170, n. 31), expression que la *Lettre* emploie, aussi, deux fois : *ḥᵉdōyūtō šārirtō* (*Lettre* 29 et 31), de même qu'une fois l'expression similaire : « composition (cf. *supra*, n. 72), véritable » (*Lettre* 30) : Sophrone garde, en général, un vocabulaire très cyrillien (cf. *Lettre* 25), mais qu'il ne dépasse pas.

[74] Qui lui donnait le sens « d'union selon l'hypostase ». Sophrone aussi fait de même (cf. *P.G.* 87, c. 3165 B).

[75] Voir, par exemple : ἡ φυσικὴ καθ' ὑπόστασιν σύνοδος dans la *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3165 B; de même c. 3172 A (trad. *Sophrone* p. 203).

(σχετικαί)[76] qui manqueraient de réalité: unions qui seraient de seule proximité, que ce soit juxtaposition (ܣܝܡܘܬ ܩܪܝܒܘܬܐ) (§ 30), ou pure conjonction (ܢܩܝܦܘܬܐ, συνάφεια) (§ 30, 2 fois nommée), de même qu'il refuse énergiquement « soit mélange, soit transformation et altération » (§ 31)[77]. Enfin, pour ce qui concerne la théorie des énergies, Sophrone ne laisse subsister aucun doute dans l'esprit de son destinataire : la théorie de la μία ἐνέργεια est incompatible avec la foi chalcédonienne. Il affirme, en effet, que le nombre, dans le Christ, ne sert qu'à « montrer la quantité des opérations ... (et) en même temps ... les noms ... des natures » (§ 32) : et ainsi, sans prononcer les termes interdits depuis la *psêphos* patriarcale de 634 (cf. § 1, n. 6), il réussit à exprimer sa pensée[78].

Il s'en suit, en conséquence, que l'agir sotériologique du Christ, ne peut, purement et simplement, être appliqué à la Trinité[79] : c'est le Fils seul qui a été crucifié (§ 6, 10 et 11) et à Lui seul qu'appartient la croix (§ 12 et 22); celle-ci ne peut donc, selon l'opinion des Théopaschistes et la « folie » de Pierre le Foulon (§ 34), être celle de la Trinité entière (§ 2, 4, 11, 13, 22 et 35) car la souffrance ne peut s'appliquer à la divinité (§ 2, 13, 16 et 38). Enfin, si le Trisagion s'adresse aux trois personnes de la Trinité[80], et non pas exclusivement au Fils, comme le voudraient les Monophysites et Sévère[81], Sophrone s'élève, en conséquence, contre

[76] Deux sortes d'unions relatives κατὰ σχέσιν sont dénoncées par Sophrone dans la *Lettre*: celle qui repose sur la communauté de volonté et de bienveillance, κατ' εὐδοκίαν; et surtout l'union affective : voir à ce sujet *Lettre* 30, n. 44 (cf. texte parallèle dans la *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3165 A).

[77] Nulle part, dans la *Lettre*, il n'est question, en particulier, du concept d'*hypostase composée* (ὑπόστασις σύνθετος, cf. *Lettre* 4 n. 41), fait étonnant, car ce terme aurait permis à son auteur, de préciser davantage sa pensée. Saint Maxime, son disciple, à la suite de Léonce de Byzance, fera de cette notion, le pivot de sa christologie (cf. Ch. VON SCHÖNBORN, *L'Icône du Christ, Fondements théologiques élaborés entre le Ier et le IIe Concile de Nicée* (325-787), Fribourg, Suisse, 1976, p. 105-120). Sophrone voulait-il éviter d'employer une terminologie qui aurait pu être à la source de nouvelles difficultés?

[78] Cf. : « les natures sont connues seulement à partir des opérations et la différence des essences est toujours comprise par la différence des opérations », *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3172 B (trad. *Sophrone*, p. 204). C'est de la même manière que nous voyons Sophrone, dans la *Lettre*, prendre soin de préciser que la numération, dans la Trinité, ne sert qu'à désigner les « propriétés ... divisibles (seulement) par un nombre » (*Lettre* 16) et ne peut, en aucun cas, désigner une composition (*Lettre* 47 et 48). De même, la *Synodique* : Ἥ τε γὰρ ἁγία Τριὰς ἀριθμητὴ ταῖς προσωπικαῖς ἐστιν ὑποστάσεσιν, ἥ τε παναγία μονὰς πάσης ἐκτός ἐστιν ἀριθμήσεως *P.G.* 87, c. 3152 D.

[79] Chacune des personnes divines opérant le salut selon son mode hypostatique propre (cf. *Sophrone*, p. 131).

[80] Cf. p. 14, n. 64.

[81] Cf. p. 13, n. 55; comparer avec le *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3224 A (trad. *Sophrone*, p. 125). — Les Monophysites voulaient, en chantant le Trisagion conformément à leur foi, éviter d'introduire la souffrance au sein de la Trinité (cf. *Sophrone*, p. 123, n. 12). — Moïse Bar Képha (813-903) montre, d'autre part, dans son commentaire sur la

l'addition d'une «nouveauté» (§ 1 et 35), «insolite» (§ 1) faite au cantique angélique[82].

Nous terminerons par quelques remarques sur le style de la *Lettre*[83]. Tout d'abord, nous noterons que Sophrone affectionne les phrases longues, amples (ex. § 5, 11, 13, 25, 35)[84], rythmées par des répétitions (ex. § 2-3, 36-37), des énumérations (ex. § 52), des balancements, — soit en ܡܢ ... ܕܝܢ (ex. § 36, 51), soit en ܟܡܐ ... ܘ (ex. § 5, 32), — ou coupées par des incises (§ 31, 42, 47), des interjections (ex. § 36, 37) ou encore des digressions avec reprise (ex. § 20-21); l'enflure, de cette manière, n'est pas toujours évitée (ex. § 7) ni la lourdeur (ex. § 11)[85]. L'ironie lui est familière, ce qui lui permet, plus aisément, de dévoiler sa pensée (ex. § 8, 13, 22, 23, 29, 30, 31, 36 et 41). Quelques phrases, courtes, au contraire, apportent, par leur contraste et leur vivacité, le jugement net que Sophrone entend donner à son développement en conclusion à sa démonstration (ex. § 1, 6, 15 et 36), ou proposer à la réflexion de son correspondant (ex. § 8 et 10).

En second lieu, le traducteur syriaque est très habile. D'une part, il a su respecter les caractères de style du texte qu'il transcrivait, et d'autre part il a réussi à imprimer sa marque propre à la langue qu'il emploie, usant, pour ce faire, soit, sans aucun doute, de tournures personnelles, soit peut-être aussi, des particularités de son époque : ses phrases sont enchevêtrées (ex. § 47), mal coupées, avec un verbe généralement rejeté à l'extrême fin[86]; elles sont encore alourdies par l'emploi de l'état construit et des compléments de nom successifs, employés avec des noms abstraits (ex. § 1, 14, 19, 30, 35, 42). Mais ce traducteur sait aussi introduire

liturgie jacobite qu'il existe, dans un Trisagion adressé au Père, au Fils et à l'Esprit, le risque d'introduire une quatrième personne (l'homme Jésus), dans la Trinité (*Brit. Mus. Add. 21. 210*, f° 148 r°, trad. R.H. CONNOLLY, *Two Commentaries on the Jacobite Liturgy*. London 1913, p. 27).

[82] Cf. *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3224 A (trad. *Sophrone*, p. 125). Il s'agit de l'addition des moines arméniens : ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς «qui a été crucifié pour nous», et imposée par Pierre le Foulon (cf. *Lettre* 20). Ces mots ne furent supprimés, de la liturgie, que vers l'année 726/7, au moment du déclin en Syrie, du monophysisme (*Michel le Syrien* XI 20, Chabot II 492 = IV 458), au moment où l'«hérésie» du dyophysisme gagna, entre autres, Édesse (*ibid.* II 493 = IV 458), lieu de traduction de notre *Lettre* (cf. *supra*, p. 11, n. 43).

[83] Notre traduction, volontairement littérale, en respecte le plus possible les caractères et le mouvement.

[84] Par l'accumulation de phrases subordonnées ou participiales; Ch. VON SCHÖNBORN a noté le goût de Sophrone pour les participes en — όμενος, ce qui lui permet de «placer des doubles dactyles à la fin de chaque phrase, et souvent même à l'intérieur des phrases» (cf. *Sophrone*, p. 103).

[85] Exemple : par deux fois (*Lettre* 10 et 35), Sophrone insiste, avec maladresse, sur l'ensevelissement, se répétant sans besoin.

[86] Des exceptions existent; c'est le cas aussi des impératifs, placés en tête (ex. *Lettre* 35).

quelque recherche dans son style : il cultive la variété[87] et n'hésite pas à employer des mots recherchés[88]. En compensation, il laisse entrevoir une certaine liberté vis-à-vis de la syntaxe syriaque : des plus-que-parfaits sont rendus par des imparfaits (ex. § 34) et surtout des imparfaits remplacent des parfaits (ex. § 39).

*
* *

Nous ne pouvons pas conclure sans dire quelques mots sur l'authenticité de la *Lettre* de Sophrone. Tout d'abord, cette œuvre a bien été écrite en grec : la structure de la période, les traces d'hellénismes transcrits dans la traduction nous le prouvent. D'autre part, et surtout, nous retrouvons la pensée de Sophrone, appuyée par des passages parallèles, dont nous pourrions multiplier les références[89]. Les principaux et les plus nombreux se trouvent renvoyer, en priorité, à la *Lettre synodale* de Sophrone[90], et aux *Sermons*, surtout à celui sur l'*Annonciation*[91].

*
* *

Enfin, nous achèverons cette introduction par quelques mots sur la tradition manuscrite de la *Lettre*.

Celle-ci est conservée dans l'unique manuscrit *Brit. Mus. Or.* 8.606[92] (f° 127 r°a-140 v°a), achevé au mois de nisan 723; il contient vingt-deux pièces dogmatiques qui, toutes, sauf une, sont traduites du grec[93].

[87] Exemple : un verbe (*gāddāph*) est construit, dans la même phrase, avec deux prépositions différentes (*'ām* et *'āl*) (*Lettre* 11); autre exemple : cf. § 39, n. 13.

[88] Ex. : *z^{e}mirūtō*, chant (*Lettre* 42) pour *z^{e}mirtō*, cantique (*Lettre* 39, 41 et 42); *m^{e}hal^{e}lūtō*, jubilation (*Lettre* 42) (ou *m^{e}hāl^{e}lōnūtō*) pour *hūlōlō*, acclamation (*Lettre* 36, 39 et 41); *naḥširtōnūtō*, force (*Lettre* 54) pour *ḥāilō* (passim); les dérivés inhabituels de *t^{e}lōthō* (*Lettre* 39, 42 et 47); *mārūzōnō*, qui donne la joie (*Lettre* 54).

[89] Nous en avons signalé quelques-unes, au passage : ex. : *supra*, p. 14 n. 66 et p. 16 n. 78. Voir aussi *Lettre* 16, n. 22 et *Lettre* 30, n. 27 et 39.

[90] On comparera, entre autres, le catalogue des hérésies donné par notre texte (*Lettre* 29-33) à celui de la *Synodique* (*Mansi* XI 500 D-506 C et *P.G.* 87, c. 3189 C-3196 B).

[91] *P.G.* 87, c. 3217-3288.

[92] Décrit par C. Moss, *A syriac patristic manuscript*, *J.T.S.* 30 (1929), p. 249-254 ainsi que H.G. Opitz, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 33 (1934), p. 24 et par R.W. Thomson, *J.T.S.* 13 (1962), p. 249-58. — S. Brock, *The provenance of the British Museum Or. 8.606* in *J.T.S.*, n.s. XIX (1968), p. 632-3, montre que ce manuscrit melchite provient du Sinaï.

[93] Cf. Moss, *op. cit.*, p. 249; la pièce originale, la 17e du manuscrit, est une *Homélie* d'Éphrem, sur la *Nativité*.

L'esṭranghelo[94] du scribe Gabriel (f° 141 r°a)[95] est des plus remarquables. Les cinquante-six colonnes de la *Lettre* ont été écrites sans une rature, sans une correction, sans une note marginale, sans même une hésitation du calame[96]. Le texte est, ainsi, parfaitement lisible, quand le manuscrit n'a pas souffert de l'humidité, ce qui est surtout le cas pour les derniers folios (en particulier à partir du f° 138)[97].

Nous éditons le texte de la *Lettre* en suivant, par conséquent, rigoureusement le texte du manuscrit[98]; cependant, guidé par le contexte, nous avons dû corriger celui-ci quatorze fois; en effet, le manuscrit porte les lectures suivantes, que nous devons modifier :

§ 6.	ܡܫܒ̇ܗ̇	le ܗ fait partie du radical; il a été confondu avec un ܗ pronom suffixe féminin : le deuxième point est donc à supprimer.
§ 16.	ܡܦܪ̈ܫ	la vocalisation est omise ou effacée: nous optons pour l'*Aph'el* : ܡ̇ܦܪ̈ܫ.
§ 19.	ܫܦܝܪܬ	est une erreur pour ܫܦܝܪܘܬ; il faut comparer avec la graphie correcte du même mot, répété 3 mots avant et 34 mots plus loin.

[94] Le lecteur dispose d'une reproduction d'un folio de ce manuscrit dans W. H. P. HATCH, *An Album of Dated Syriac Manuscripts*, Boston (Massach.), 1946, p. 99.

[95] Gabriel était prêtre de l'église du portrait de Jésus, dans la bibliothèque de laquelle se trouvaient les manuscrits originaux de la *Lettre* (f° 141 r°a) (cf. MOSS, *op. cit.*, p. 253 et THOMSON, *op. cit.*, p. 256). Cette église serait à identifier avec la somptueuse Hagia Sophia (J. B. SEGAL, *Edessa, the Blessed City*, Oxford, 1970, p. 214), construite par Justinien (*ibid.*, p. 189) près de la citadelle d'Edesse, sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. Depuis l'empereur Maurice, elle était aux mains des Chalcédoniens qui la conservèrent jusqu'au XII[e] siècle, mis à part une vingtaine d'années qui succédèrent à l'invasion de Chosroès II en 609 (*Chronique anonyme de l'an 1234*, n° C II, éd. *C.S.C.O.* 81 (*syr.* 36), Louvain, 1920, p. 236; trad. *ibid.* 109 (*syr.* 56), Louvain, 1937, p. 185, repris par Bar-Hebraeus, *Chronicon Ecclesiasticum*, éd. ABBÉLOS et LAMY, Louvain, 1872, p. 271; cf. RUBENS DUVAL, *Histoire d'Édesse*, Paris, 1892, p. 238-40.

[96] Tout au plus, peut-on(?) discerner deux lettres écrites après coup : une première fois, au f° 132 r°, col. 2, l. 7 (voir *Lettre* 21, l. 20), où le *l* de *l^ebesrō* semble avoir été écrit postérieurement à ce mot, et aussi au f° 135 r°, col. 2, l. 20 (*Lettre* 33, l. 18), où une même remarque peut être faite pour le *l* du mot *dam^elē*.

À d'autres folios, où des lettres semblent apparaître en surcharge, nous pensons qu'il s'agit de traces de mots dont l'encre a déteint d'un folio à l'autre : ceci se présente particulièrement dans la dernière partie, très tachée, du manuscrit : ex. : f° 137 v°, col. 2, l. 5 (*Lettre* 43) où un *lhw* apparaît au-dessus du mot *m^eqārbō*; f° 139 r°, col. 2, l. 24 (*Lettre* 50) où un mot *prōṣs*(?) se lit au-dessus de *w^elō b^elilē*; d'autres traces sont visibles f° 139 v°, col. 1, l. 19, 22, 23, 25 et 26, de même qu'au f° 140 r°, col. 1 et 2 et f° 140 v°, col. 1.

[97] La *Lettre* est la dernière pièce du manuscrit, qui comporte 141 folios (MOSS, *op. cit.*, p. 249).

[98] Y compris la ponctuation; pour les parties difficilement lisibles, nous avons remplacé le nombre approximatif des lettres manquantes, par des points. Les erreurs matérielles sont notées dans l'apparat.

§ 20. cette ponctuation, qui semble faible, selon ce que nous lisons sur le manuscrit, ne peut convenir. Il faut nécessairement couper la phrase. Cf. § 20, n. 51.

§ 20. ܠܗ̇ avec pronom suffixe au féminin; cet accord ne peut s'expliquer que par une référence mentale à ܡܠܦܢܘܬܐ (fém.), tandis que le complément, auquel il renvoie, est ܘܝܘܠܦܢܐ (masc.); il faut écrire ܠܗ.

§ 23. ܘܠܡܫܠܡܢܘ̈ܬܐ n'a pas de point diacritique; nous suppléons –ܘܠܡܫ; même omission au § 27.

§ 25. ܗ̇ܢܘܢ deux démonstratifs se suivent; ce dernier doit être corrigé en ܗܢܘܢ.

§ 27. Cf. § 23.

§ 39. ܠܐܫܥܝܐ il faut supprimer le ܠ qui précède ce nom propre; il y a eu confusion, en effet, avec la tournure impersonnelle qui exigerait un verbe au passif.

§ 42. ܐܠܗܘܬ erreur; il faut lire ܐܠܗܘܬܐ.

§ 48. ܡܬܬܠܘܬܐ ce mot n'existe pas (cf. § 48, n. 69); nous restituons le ܬ omis et nous lisons ܡܬܬܠܬܘܬܐ.

§ 52. ܕܠܢ ou ܕܠܐ il est difficile de lire la dernière lettre mais un sens meilleur est donné par ܕܠܟ.

§ 52. ܒܕܠܐܝܬ est une conjecture.

§ 54. ܕܣ̈ܠܘܬ aucune trace de lettre n'est visible à la fin de ce mot, mais un ܝ peut être suppléé dans l'espace libre laissé entre celui-ci et le suivant (cf. § 54, n. 13).

SCHÉMA DE LA *LETTRE DE SOPHRONE DE JÉRUSALEM À ARCADIUS DE CHYPRE*

BIBLIOGRAPHIE

BROCK, S. : *The provenance of the British Museum Or. 8.606*, in *J.T.S.*, n.s. XIX (1968) 632-633.

BROCK, S. : *A early Syriac life of Maximus the Confessor*, in *Anal. Bolland.* 91/3-4 (1973) 299-346 (cité : *Vie*).

Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Louvain, 1903 sq. (cité : *C.S.C.O.*).

COSTAZ, L. : *Grammaire syriaque*, Beyrouth, 1955 (cité : COSTAZ, *Grammaire*).

DURAND, G. M. DE : *Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques* (*Sur l'Incarnation* et *Le Christ est Un*), Paris, 1964 (*Sources chrétiennes* n° 97).

DUVAL, R. : *Traité de Grammaire syriaque*, Paris, 1881 (cité : DUVAL, *Grammaire*).

FESTUGIÈRE, A. J. : *Vie de S. Sabas*, Paris, 1962.

GARRIGUES, J. M. : *La Personne composée du Christ d'après S. Maxime le Confesseur*, in *Revue Thomiste* 74 (1974) 181-204.

GARRIGUES, J. M. : *Maxime le Confesseur, la charité, avenir divin pour l'homme*, Paris, 1976 (*Théologie historique* n° 38).

GOUILLARD, J. : *Aux origines de l'iconoclasme : le témoignage de Grégoire II*, in *Travaux et Mémoires* III, p. 243-307, Paris, 1968.

GRIBOMONT, J. : *Documents sur les origines de l'Église maronite*, in *Parole de l'Orient* V 1 (1974) 95-132.

GRILLMEIER, A. : *Le Christ dans la Tradition chrétienne, de l'âge apostolique à Chalcédoine (451)*, (traduit de l'anglais), Paris, 1973.

HALLEUX, A. DE : *Philoxène de Mabbog. Sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain, 1963 (cité : *Philoxène*).

MANSI, J. D. : *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence, 1758 sq.

MICHEL LE SYRIEN : *Chronique de M. le S.*, éditée et traduite par J. B. CHABOT, Paris, 1899-1910 (cité : *Michel le Syrien*).

MOSS, C. : *A syriac patristic manuscript*, in *J.T.S.* 30 (1929) 249-254.

ORTIZ DE URBINA, I. : *Patrologia Syriaca*, Rome, 1965.

Patrologia Graeca (cité : *P.G.*).

Patrologia Latina (cité : *P.L.*).

PAYNE SMITH, R. : *Thesaurus syriacus*, 2 vol., Oxford, 1879-1901 (cité : *P.S.*).

SCHÖNBORN, C. VON : *Sophrone de Jérusalem*, Paris, 1972 (*Théologie historique* n° 20); (cité : *Sophrone*).

SCHÖNBORN, C. VON : *La primauté romaine vue d'Orient*, in *Istina* n° 4, 1975, p. 476-490.

SCHÖNBORN, C. VON : *La « Lettre 38 de S. Basile » et le problème christologique de l'iconoclasme*, in *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 60 (1976) 446-450.

SCHÖNBORN, C. VON : *L'Icône du Christ, Fondements théologiques élaborés entre le Ier et le IIe Concile de Nicée (325-787)*, Fribourg, Suisse, 1976.

SEGAL, J.-B. : *The diacritical point and the accents in Syriac*, London, 1953 (cité : SEGAL, *Diacritical point*).

SEGAL, J.-B. : *Edessa, « the blessed city »*, Oxford, 1970.

Sources chrétiennes, Paris, 1943 sq. (cité : *S.C.*).

THOMSON, R. N. : *An eighth-century Melkite colophon from Edessa*, in *J.T.S.* 13 (1962) 249-258.

* ܦܣܘܩܐ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܩܕܝܫ ܒܟܠ ܣܘܦܪܘܢܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ

* 127 rº a ܕܐܘܪܫܠܡ : ܠܘܬ ܚܣܝܐ ܐܪܩܕܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܘܦܪܘܣ ܀

1 ܠܐܠܗܐ ܓܝܪ ܠܘܩܕܡ ܙܕܩ ܦܘܫܩܐ ܠܡܟܒܕܘ : ܠܗܘ ܕܒܠܚܘܕ ܚܙܐ ܘܡܢ ܠܒܪ ܐܢܫܐ : ܗ̇ܝ ܕܕܠܐ ܚܒܠܐ ܠܡܦܠܛ. ܕܢܫܬܟܠܠ ܠܝ ܓܝܪ ܥܠ ܦܠܚܘܬܐ ܦܩܝܕܝܢ. ܠܘ ܒܠܚܘܕ ܡܕܡ ܒܢܝ ܐܢܫܐ : ܐܠܐ ܘܡܠܐܟܐ ܡܕܡ ܐܠܗܐ. ܐܢ ܗܘ ܡܛܠ ܠܘܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܕܡ ܐܬܡܨܝ ܗ̈ܘ. ܡܠܝܢ ܕܡܥܠܝܘܬ ܣܘܩܒܠܘܬܐ : ܠܐ ܓܝܪ ܡܫܬܐܠ[1] ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܢܫܐ : ܡܕܡ ܐܦ ܠܡܫܡܠܝܐ ܡܫܬܐ ܕܦܬܠ ܗ̇ܝ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܝ[ܟ] ܗܕܐ : ܘܠܘܬ ܡ[ܟܝܟܘ]ܬܐ : ܐܢ ܗܘ ܕ[..] ܕܠܟܠ ܐܢܫܝܢܐ : ܐ[ܦ] ܠܐ ܡܢ ܚܕܐ [..ܐ] ܡܬܦܟܪܐ. * ܘܢܬܚܙܐ ܢܘܗܪܗ ܗܘ ܫܪܓܐ : ܒܗ ܡܬܬܣܝܡ ܥܠ

* 127 rº b ܡܢܪܬܐ : ܘܢܢܗܪ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܒܝܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ : ܕܢܚܙܘܢ ܠܢܘܗܪܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ : ܒܗ ܕܝܢ ܡܢ ܕܢܬܬܣܝܡ ܬܚܝܬ ܣܐܬܐ ܐܘ ܬܚܝܬ ܡܟܝܠܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܢܣܒܬܐ ܡܕܡ ܐܬܚܝܗ̇ ܘܡܟܣܝܢܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܠܦܠܚܘܬܐ ܠܘ ܦܠܚܝܢ ܦܘܩܕܢܐ : ܘܠܡܬܟܬܒܢܘܬܐ ܥܒܝܕܬܐ ܕܗܘܐ ܡܟܣܝܐ :

[1] Ms. ܡܫܬܐܠ

---

[6] L'«économie» (οἰκονομία), au sens juridique de condescendance et opposée à l'ἀκρίβεια, application stricte des canons ecclésiastiques, consistait à ne plus parler ni d'une, ni de deux énergies dans le Christ (*Mansi* XI 533 A-536 D, cf. *Sophrone* p. 82). Sophrone, tout en défendant vigoureusement sa foi chalcédonienne, comme il l'affirme ici, sera néanmoins fidèle, κατὰ λέξιν, à cet engagement (cf. *Introd.* p. 9).

[7] ἐνέργεια (cf. *P.S.* 2776) mot répété aux § 15 et 44. Nous distinguons ce terme de *sū'rōnō*, «opération» (§ 32).

[8] Se rapporte à un mot masculin qui peut désigner la «confirmation».

[9] Au delà des références bibliques, Sophrone, ne salue-t-il pas la «Sainte Église des Romains» qu'il appelle : «luminaire (φωστήρ) de toutes les Églises» (*Synodique*, *P.G.* 87, c. 3188 D)?

[10] Renvoie à «lampe» ou à «confirmation».

[11] *Cf. Is.* 41,2.

[12] *Lc* 8, 16.

[13] *Mt.* 5, 15.

[14] Nouvelle allusion voilée au patriarche Serge de Constantinople (cf. *Introd.* p. 8) ainsi qu'à Cyrus d'Alexandrie, son acolyte (cf. *Sophrone*, p. 79).

[15] Accord du verbe avec le sujet féminin le plus proche.

* Partie de la lettre[1] du très saint Sophrone, évêque de Jérusalem[2], au vénérable Arcadius, évêque de Chypre[3]. * 127 r° a

1 Il est juste assurément, tout d'abord, de solliciter l'aide de Dieu, Celui qui voit tout, et par conséquent les hommes, parce que, en effet, nous avons reçu l'ordre[4] d'être attentifs au bien afin de (le) garder sans dommage, non seulement devant les hommes, mais en premier lieu devant Dieu. Certes, si les positions en haut lieu[5] furent récemment favorables à une certaine économie[6], je ne dissimulerai pas, pour sûr, (en disant) que je ne suis pas au fait : en conséquence, [cette] économie va recevoir une confirmation, à la fois propre (à elle) et en relation avec [l'énergie][7], si [ ] acceptable par tous, elle[8] n'est pas [encore] aussitôt retenue [ ]. * Et la lampe fera resplendir sa lumière[9], placée * 127 r° b qu'elle est sur le chandelier, et elle éclairera tous ceux qui demeurent dans la maison, qui aiment voir sa[10] divine manifestation[11], si elle arrive à ne pas être placée sous le lit[12] ou sous le boisseau[13]. Mais, s'il existe une certaine inertie et cette négligence[14] qui ne définissent[15] pas le bien

[1] Nous ne possédons, en effet, que la fin de la *Lettre* de Sophrone à Arcadius. La *Vie* de Maxime (*op. cit.*, n° 8, p. 306) a conservé, d'autre part, un extrait d'une lettre de Sophrone à Arcadius, très probablement la nôtre, où l'auteur écrit : ܕܠܐ ܫܦܝܪܐ ܗܘܐ ܠܡܪܢ : ܕܢܐܟܘܠ ܣܝܒܪܬܐ ܕܥܢܐ ܘܕܥܕܬܐ ܐܟܚܕܐ : ܘܢܗܘܐ ܥܠܬܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܡܩܒܠܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܕܠܡܐ ܠܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܘܐ ܢܦܠ ܠܐܒܕܢܐ ܕܥܠ ܥܢܐ ܕܡܪܥܝܬܐ. ܕܪܒ ܪܥܘܬܐ ܐܓܥܠ ܠܢ ܀ «Il ne plaît pas au Seigneur que nous mangions la subsistance (au plur.) du troupeau et de l'Église et qu'il y ait une cause de dissension : n'en viendrions-nous pas, par là, à la perdition qui (existerait) pour le troupeau, que le berger suprême nous a confié ?». Nous pouvons relever, dans ces quelques lignes, trois expressions que nous rencontrerons, aussi, dans la *Lettre* : ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ (§ 1 et 32), ܐܒܕܢܐ (§ 19, 20, 23, 25 et 33) et ܫܠܝܐ (§ 8 et 12).

[2] En réalité, patriarche de Jérusalem, de 634 à 639 (cf. *Introd.*, p. 12).

[3] Plus précisément métropolite de Constantia, l'ancienne Salamine. Il était déjà sur son siège en 625/6, mais ne l'était plus en 643. Pour ce qui concerne son rôle, au moment du synode de Chypre, voir *Introd.*, p. 6 et sq. — Nous doutons que l'on puisse identifier l'archevêque Arcadius des années 630 avec l'auteur de la vie de S. Siméon le Stylite, comme le fait Le Quien (*Oriens christianus* II, 1049).

[4] Sophrone était donc certainement évêque, quand il écrivit cette *Lettre* (cf. *Introd.*, p. 12, n. 48).

[5] Allusion voilée à Serge de Constantinople, qui dans sa lettre au pape Honorius, avait écrit le mot : «économie» (cf. *infra*, n. 6), à propos de la politique de conciliation qu'il entendait mener. Le pape est, peut-être, également visé, qui accepta ce compromis (*Mansi* XI, 582 B-C, trad. *Sophrone*, p. 92).

ܬܐܪܠ ܐܦ ܗ̇ܝ، ܡܢ ܡܢܟܬܐ ܐܘ ܣܡܝܟ ܟܠ: ܐܝܟ ܕ̇ܗ ܕܡܫܬܠܛܠܐ
ܠܒܪܬ ܡܠܐ ܕܗܠܝܢ ܡܬܟܠܒܬܐ: ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܢܚܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܬܪܥܐ
ܚܒܪܐ ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗܠܝܢ. ܢܚܠܐ ܢܦܩ ܡܚܝܠ: ܐܦ ܥܒܕܝܣܐ
ܗܘ ܬܠܬܐ، ܡܩܪܒܢܐ ܠܦܐܝܘܬܐ ܒܝܠܝܬܐ ܕܠܗ ܘܕܡܢ ܥܘܕܪܢܐ. ܘܡܢ
ܚܝ̈ܒܘܬܐ ܗ̇ܝ، ܢܘܟܪܝܬܐ ܠܦ̈ܪܘܡ.

2 ܐܦܢ ܓܝܪ ܘܬܘܪ ܐܬܘܗ̇ ܚܠܝܬܐ ܡܢ ܟܠ ܕܒܥܐ ܗ̇ܝ، ܕܡܬܐܡܪܐ
ܐܠܐ ܒܕܟܝܗ̇ ܫܦܝܪ̈ܐ ܕܕܚܠܬܐ ܣܠܝܩ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܡܒܪܟܗ̇ ܘܦܪܘܩܗ̇: ܐܦ
* 127 v° a ܡܦܠܓܠܐ ܗܘ * [ܕܬ]ܡܝܗ̇ [:] ܐܡܪܝܢܐ ܕܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕ̇ܝܢ: ܬܬܘܦ ܠܘܬܗ̇
ܠܫܦܝܪ̈ܐ، ܕܣܠܩܬܐ. ܒܢܘܟܪܝܘܬܐ ܕܝܢ ܘܒܥܒܝܕܘܬ ܬܘܕܝܬܐ ܘܣܠܓܠܓܐ:
ܬܦܠܦܠ ܡܬܓܝܢܐܝܬ ܠܐܠܗܝܢ ܕܠܘܬܗ̇ ܡܬܦܪܫܢ. ܫܦܝܪܐ ܗ̇ܝ، ܡܚܝܠ
ܘܦܠܓܐ ܗ̇ܝ، ܬܫܒܘܚܬܐ: ܒܪ ܡܚܝܢ ܘܠܗ̇ ܡܬܬܪܒܝܢܐ: ܘܬܘܣܦܬܐ
ܐܚܪܬܐ ܕܟܠ ܟܠܗ ܠܐ ܡܦܟܠܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܦ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ
ܠܡ̈ܒܬܠܐ ܕܠܝ ܡܬܐܡܪܝܢ ܗܘܬ: ܒܪܡܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܗܘ ܐܒܝܢܐ ܒܪ
ܡܢ: ܒܒܥܒܘܬ ܐܢܐ ܐܢܫܗ̇ ܗܘܐ: ܒܪ ܚܝܢܐ ܗܘܐ ܠܥܒܘܕܘܬ ܐܠܗܘܬܐ
ܒܝܠܝܬܐ ܕܠܗ. ܘܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܒܥܬ ܫܝܢܐ ܘܠܐ ܒܥܒܬܐ: ܒܫܥܐ ܘܒܝ̣ ܠܒܥܐ
ܒܪܢܗ̇: ܒܪ ܒܒܪܬ ܡܠܐ ܦܐܝܬ ܒܟܠ ܘܢܝܫܬܐ ܒܟܠ ܕܝܢ ܟܠ ܟܠܗܘܢ
ܫ̈ܦܝܪܐ، ܬܪܥܝܬܐ ܚܫܒܗ̇ ܘܐܒܕܗ̇ ܠܗܕܐ.

3 ܒܐܝܕܗ̇ ܓܝܪ ܕܡܬܒܣܢܘܬܐ ܦܘܫܩܬܐ ܕܐܠܗܐ: ܣܝܢ ܗ̇ܘܢ
ܕܡܚܠܐ ܢܦܠܝܢ ܗܘܝܢ ܐܫܬܘܝܢ. ܘܠܬܫܒܘܚܬܐ ܗܕܐ [ܕ]ܐܬܝܗ̇
* 127 v° b ܦܘܫܩܬܐ ܘܬܗܘܡܬܐ ܘܫܒܝܚܬܐ: * ܡܬܚܠܝܬܐ ܒܓܕܗ̇ ܗܘ

[24] Renvoie à un antécédent féminin : soit un neutre, soit «la nouveauté» du § précédent.

[25] Pierre le Foulon (cf. *infra* n. 28), à qui sont imputés divers «crimes», qui ne nous sont pas connus (cf. *D.T.C.* XII, 2, *s.v.*).

[26] Orthodoxes εὐσεβεῖς, rendu dans la *Lettre*, de plusieurs manières : *šappirai deḥlᵉtō* (§ 2 et 26) ou les expressions apparentées : *šappirai tar'itō* (§ 2), *šappir dōḥlen* (§ 13), *dālᵉmedḥel šappir* (§ 18) et *triṣai šūbḥō* (§ 27); le subtantif correspondant : εὐσέβεια cf. *Sophrone*, p. 22, n. 28) est rendu par *šappirūt deḥlᵉtō* (§ 3, 13, 16, 19, 20, 26) ou *triṣat šubḥō* (§ 19). À l'inverse, nous trouvons les mots *bišai deḥlᵉtō* (§ 28), *bišai tar'itō* (§ 19), ou *bišai tešbūḥtō* (§ 19) pour «impies», et *bišūt deḥlᵉtō* (§ 13, 19 et 26) pour «impiété».

[27] *ḥlaṭ* exprime une idée de mélange; mais ici, *ḥūlṭōnō* n'a pas le sens précis de *mūzōgō* des § 31 et 32. Cf. § 50, n. 93.

[28] Pierre le Foulon, patriarche monophysite, qui usurpa quatre fois le trône d'Antioche entre 464 et 484. Après avoir donné son assentiment à l'*Hénotique* de Zénon, il demeura sur son siège, jusqu'à sa mort en 490 (cf. aussi § 20, n. 53 et § 23, n. 81).

[29] Θεοπάθεια.

[30] Cette θεοπάθεια fut «la folie» de Pierre le Foulon (cf. *Introd.* p. 13, n. 56).

[31] *rišat ḥayē*, ζωαρχική (voir *Sermon sur l'Annonciation*, II, *P.G.* 87, c. 3217 B) (*Sophrone* p. 131). — Autres emplois dans la *Lettre* : § 4, l. 15 et § 12, l. 22.

[32] Cf. *supra*, n. 26.

correctement et qui empêchent[15] une large diffusion de celui-ci, lui aussi, (ce bien), disparaitra[16], ô ami très cher, comme si elles faisaient[15] taire la voix de ces (êtres) supérieurs[17], et qu'elles laissaient[15] tous les serviteurs de Dieu[18] orphelins[19], sans être associés à ceux-là[20]. Exaltons donc, adoptons aussi cette louange du Trisagion[21] conformément à sa[22] splendeur propre, et qui (est) depuis le commencement; mais que de cette nouveauté insolite[23], elle soit délivrée!

2 En effet, bien que celle-ci, lorsqu'elle est formulée, soit plus douce que tout miel, cependant à son miel est mélangé un poison mortel. Car (c'est) ainsi, (qu')il l'assaisonna et la[24] présenta, ce meurtrier de surcroît[25], * qui l'[établit] de telle manière que, d'un côté, par (sa) suavité, elle attire 127 v° a
à elle les orthodoxes[26], et que, de l'autre, par l'étrangeté et la perversité de (son) élaboration et de (son) mélange[27], elle tue en secret ceux qui s'approchent d'elle. Elle est donc belle et bonne, cette louange, quand elle se proclame par elle-même, et une addition quelconque est tout à fait irrecevable. (C'est), assurément, de cette manière (qu')elle était exprimée aussi, par nos bienheureux Pères, jusqu'au moment où, lorsque se leva cette Pierre de perdition[28], il la dénatura (cette louange), de manière abominable, ayant fait de la souffrance de la divinité[29], sa marque propre[30]; et la Trinité, (qui est) principe de vie[31] et increéée, il la soumit à la souffrance et à la croix, tandis que, grâce à un langage tout à fait engageant et toujours acceptable pour tous les orthodoxes[32], il la vomi(ssait) et la rejeta(it).

3 Car, (c'est) par l'intermédiaire de la splendeur salvatrice de la Croix, (que) nous, qui étions tombés dans la corruption, avons été sauvés: et cette louange, qui est salvatrice, admirable et céleste, * cet (homme) impur * 127 v° b

[16] Expression renforcée par les mots: *men meṣā'tō* (*P.S.* 2195); autre emploi de cette expression, § 32, l. 7.

[17] Fém. pl. : désignent les anges (cf. une expression équivalente § 49, l. 18-19 et n. 76).

[18] C'est-à-dire, en particulier, les moines et les ascètes; pour Sophrone, les défenseurs de l'orthodoxie se sont toujours trouvés parmi le peuple de Dieu (cf. *Sophrone*, p. 41).

[19] Cf. *Jn* 14, 18.

[20] Renvoie aux «êtres supérieurs».

[21] Fait l'objet de la présente *Lettre*, mais il ne sera pleinement développé qu'au § 39 et sq.

[22] De la louange.

[23] Il s'agit de l'hérésie dont il va être question au paragraphe suivant : elle ne constitue pas, cependant, une nouveauté à proprement parler, le théopaschisme étant une résurgence de la doctrine d'Apollinaire (cf. J. Tixeront, *Histoire des dogmes* III, 176 et *Sophrone* p. 171, n. 34). L'auteur vise, ici, tout particulièrement l'innovation des mots ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς de Pierre le Foulon (cf. § 2, n. 28; cf. aussi *Introd.* p. 17, n. 82).

ܡܫܝܚܐ ܘܚܕܐ. ܫܪܝܪܐ ܓܝܪ ܘܠܒܟܐ : ܒܗ ܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ̇ ܘܠܗ̇ ܡܬܒܪܝܐ : ܘܡܫܟܚܬ ܡܢ ܡܙܘܓܝܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܫܪܝܪܐ : ܒܗ ܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܒܗ̇ ܐܝܟܢܐ ܡܬܝܠܕܐ. ܘܟܠܗ ܓܝܪ ܕܫܪܝܪܘܬ ܕܣܠܩܐ : ܕܠܐܫܬܚܠܦܘܬܐ ܒܠܠܘܬܐ ܘܡܢܘܕܥܐ ܡܚܘܝܐ : ܠܐ ܡܒܪܟ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܢܬܪ ܡܢ ܗܕܐ ܫܪܝܪ : ܐܘ ܕܢܬܪ ܠܐ ܢܚܫܘܢ.

4 ܐܦܠܐ ܓܝܪ ܠܦܪܨܘܦܘܬ ܡܬܝܒܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܬܪܓܡܝܢ : ܐܦ ܠܐ ܠܒܢܝܬܐ ܒܒܢܝܬܐ : ܐܝܟܘܬܗ ܕܐܟܣܝܢ : ܒܗ ܦܣܩܝܢ ܚܢܢ ܠܒܪܐ ܡܢ ܐܒܐ : ܘܦܪܫܝܢ ܠܗ ܡܢ ܫܘܘܝܘܬ ܟܝܢܐ ܕܝܠܗ : ܘܒܗܝܢ ܫܘܝܘܬܐ ܠܗ ܡܦܫܩܝܢ ܚܢܢ : ܒܗ ܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܒܗܕܐ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ : ܐܝܟ ܗ̇ܝ ܕܐܡܪܢ ܒܟܝܢܐ ܐܝܟ ܕܗܝ ܠܗ̇ ܘܐܡܪܢ ܒܐܘܣܝܐ ܐܬܘܗܝ، ܗܘ ܒܪܐ : ܠܘܬ ܒܗ ܐܒܐ ܘܠܘܬ * ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ : ܘܫܘܝܘܬ ܓܢܣܐ ܐܝܟ ܚܕܐ ܘܫܘܝܘܬ ܐܝܩܪܐ : ܒܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܬܐ ܠܝܬ ܠܗ : ܘܡܬܩܠ ܗܢܐ ܕܠܗ̇ ܚܕ. ܠܗ̇ ܠܐܘܣܝܐ ܗܕܐ ܬܠܝܬܝܬ ܩܕܝܫܬܐ. ܐܦ ܠܐ ܫܘܝܘܬܐ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܒܪܝܬ ܚܕܐ ܘܦܠܚܘܬܝܬܐ ܡܫܬܝܢ ܣܝܡ : ܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐܠܗܐ ܠܗ̇ ܢܦܘܩ : ܘܚܕܐ ܕܒܪܘܬܐ ܠܒܢܝܐ ܠܐ ܡܫܬܘܬܦܐ ܢܩܠܦ ܢܬܠ.

* 128 r° a

5 ܐܦ ܓܝܪ ܘܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܬܒܚܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ : ܗܘ ܕܡܬܩܠܬ ܐܘܪܒܦ : ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܐܬܘܗܝ، ܘܡܬܩܬܪܐ : ܐܠܐ ܠܘ ܡܬܩܠ ܗܘܐ ܠܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܡܬܬܠܬܝܐ : ܗ̇، ܕܡܢ ܟܠ ܫܢܝܢ ܕܒܪܐ ܘܡܒܪܒܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܐ ܐܬܒܣܪܬ ܐܘ ܐܬܒܢܝܬ : ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܣܪܐ ܘܡܫܬܡܠܝܐ. ܐܦ ܗܘ ܡܠܟܐ ܘܐܠܗܐ ܘܒܪܐ

que : «quand (ils) confessent que la divinité et l'humanité de Notre-Seigneur sont unies en une nature, ils prennent «nature» non au sens d'une nature pure et simple, mais comme une nature synthétique où la divinité et l'humanité sont unies sans séparation ni confusion». *Rapport commun à la commission mixte*, tenue en mars 1974 entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe, trad. *P.O.C.* 24 (1974), 348; on notera que l'expression «nature synthétique» (φύσις σύνθετος) était déjà rejetée par Sophrone (*Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3281 C). — Cf. *Sophrone*, p. 170, n. 31 et 173, n. 40.

[42] *šāwyūt gensō*, ὁμογενής; l'auteur reprend l'affirmation de l'égalité du Fils en nature (*kyōnō*) et essence (*'ūsyō*), à l'aide d'un terme plus général (cf. expressions similaires § 9 et 22).

[43] Cf. *šāwyūt 'iqōrō*, ἰσοτιμία.

[44] Cf. *Introd.* p. 13, n. 57.

[45] Cf. § 2, n. 31.

[46] Formule théopaschite dont Proclus, cependant, n'est pas l'auteur (cf. M. RICHARD, *Proclus de Constantinople et le théopaschisme*, *R.H.E.* 38 (1942), 303-331). Elle fait partie du vocabulaire du néo-chalcédonisme, ratifié par le concile de Constantinople de 553, tout comme : «hypostase composée», «une nature» au sens de «deux natures», (cf. *Sophrone*, p. 173, n. 41).

et immonde l'a rendue corruptible[33] ! Pour sûr, elle est belle et bonne, quand chacune d'elles[34] s'annonce par elle-même[35] et est chantée, comme il convient, par nous, mais non point belle, quand chacune d'elles[34] est mélangée à cette autre chose, car, pour des artisans de l'orthodoxie, qui manifesteraient confusion[36] et blasphème à l'égard de la louange, rien ne serait plus honteux ou plus contraire aux règles !

4 En effet, nous ne consentirons pas, non plus, au ravage (causé par) l'esprit de Sévère[37], ni ne guérirons, comme lui, le mal par le mal, en coupant le Fils du Père, en Lui refusant l'égalité de nature avec l'Esprit[38], et en faisant monter vers Lui la louange, de cette manière, alors que, dans celle-ci, le Père et l'Esprit-Saint ne Lui sont pas associés[39]. Car cet (homme) impur avait eu cette audace, comme si le Fils était autre par nature, — en tant que par Lui-même[40] —, et autre par essence[41], à la fois vis-à-vis du Père et vis-à-vis * de l'Esprit-Saint, et (qu')en même * 128 r° a
temps, Il n'avait ni l'égalité de genre[42], ni l'égalité d'honneur[43] dans l'essence divine et, pour cette raison, il appropria au (Fils) cette louange du Trisagion[44]. Pas davantage, nous ne louerons la souffrance (appliquée) à la Trinité, (qui est) principe de vie[45] et bienheureuse, au point de Lui attribuer la croix et de faire partager la souffrance de la mort à la nature immortelle.

5 En effet, bien qu'Un seul de la Trinité[46] soit aussi appelé le Christ Dieu, Celui qui fut crucifié pour nous, — comme Il (l')est et est confessé, — cependant, ce n'est pas pour cela, qu'est passible des souffrances de la croix, celle qui est au-dessus et à l'écart de toutes les souffrances, parce qu'elle ne fut pas même incarnée ou incorporée en prenant une chair et un corps. Et bien que le Verbe, Dieu et Fils, Celui qui est connu (comme) l'Un issu de celle-ci, se soit incorporé et incarné,

[33] φθαρτός.

[34] C'est-à-dire chacune des trois acclamations du Sanctus.

[35] Répétition de l'acclamation du paragraphe précédent, procédé de style oratoire, courant chez Sophrone.

[36] Cf. *Introd.* p. 13.

[37] Patriarche monophysite d'Antioche (512-519); (voir *Introd.* p. 13, n. 55).

[38] Cf. *Introd.* p. 15, n. 69.

[39] Verbe au singulier.

[40] Cf. DUVAL, *Grammaire*, p. 381.

[41] La nature ne peut, pour Sévère, être identifiée à l'essence : ces deux concepts s'opposent comme le particulier au commun; et dire, comme les Chalcédoniens, que le Christ a deux natures, c'est dire qu'Il a deux personnes, car, toujours selon Sévère, les mots φύσις, ὑπόστασις et πρόσωπον sont équivalents (cf. *D.T.C.* XIV 1936, s.v. Sévère). — Cette *ambiguïté* dans la définition du mot *nature* est encore actuelle : Les monophysites coptes viennent de reconnaître

ܗܘ ܕܢܚܬ ܡܢ ܗܕܪܐ ܡܫܬܥܒܕ : ܡܫܥܒܕ[2] ܗܘܐ ܥܡܗ ܘܡܫܬܥܒܕܢ[3] ܗܘܐ : ܟܕ ܢܣܒ ܕܡܘܬܐ ܘܫܘܥܒܕܐ ܗܘ ܕܠܝܬ : ܘܠܐܠܗܐ ܚܕܘ ܠܗ ܠܐ ܒܠܠܐܝܬ ܡܫܘܕܥܐ. * ܐܦ ܠܐ ܕܝܢ ܡܡܠܠܐ ܒܡܫܝܚܐ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܚܠܝܦ ܗܘ, ܬܠܝܬܝܘܬܐ : ܠܗܢܐ ܐܢܫܐ ܘܐܘܪܚܢܐ ܘܕܪܕܪܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܚܕ ܡܢܗ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܐܬܝܠܕ ܡܢ ܐܒܐ ܕܠܐ ܙܘܓܐ : ܘܡܠܐܟܐ ܡܬܩܪܐ ܕܠܗ ܐܬܘܗܝ : ܒܡܪܢܝܬ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܡܬܓܠܝܐ ܐܬܝܠܕ ܒܡܠܐܟܐ ܬܪܝܢܐ : ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܠܝ. ܟܕ ܚܙܝܬܗ ܠܝ ܗܟܢ : ܘܡܢܬܪܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܚܕ ܠܝ [:] ܘܡܬܕܡܐ ܠܐ ܡܬܦܣܩܢܐ : ܒܡܣܪܩܐ ܘܢܫܩܬܐ ܕܗܘ, ܒܪܢܬܐ. ܒܠܕܬ ܐܠܗܐ ܕܝܢ : ܡܕܢܚܬ ܘܡܪܕܝܬ ܚܝܠܗ ܠܗ, ܕܒܠܕܬ : ܒܗܘ, ܕܠܒܠ ܡܢ ܢܚܘܫܐ ܘܚܕܐ ܕܚܝܠܐ ܐܦ ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܠܕܐ ܕܠܐ ܦܘܫܩ : ܠܐ ܒܪܢܬܐ ܠܬܘܠܕܬܐ ܠܗ ܠܬܘܠܕܬܐ ܕܒܠܕܬ ܥܡ ܗܘܐ : ܘܐܝܠܝܢ ܕܗܘ ܡܪܐ ܘܕܘܚܠܐ ܕܚܝܠܐ : ܟܕ ܐܝܟ ܕܥܒܕܐ ܡܚܝܕܬ ܠܗ ܢܡܘܣܐ ܕܚܝܠܐ.

6 ܐܦ ܠܐ ܕܝܢ ܗܝ, ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܡܢ ܐܡܝܢܬ ܒܠ ܐܘܪܚܐ ܡܬܦܣܩܢܐ[4] ܗܘܬ ܡܠܦܢܐ ܡܢ ܫܠܝܚܐ ܘܢܒܝܐ. ܐܝܠܐ ܟܕ * ܐܫܬܥܝܬ ܐܬܓܠܝܬ : ܒܡܪܢܝܬ ܒܡܢ ܐܬܦܣܩܬ : ܐܝܟ ܘܗܘ ܚܕ ܡܢܗ ܐܬܝܠܕ ܗܘ, ܕܒܪܐ ܘܡܠܬܐ ܘܐܠܗܐ ܐܬܒܣܪ : ܗܘ ܕܥܡ ܐܒܐ ܘܥܡ ܪܘܚܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܬ ܐܝܟ ܥܒܐ ܒܚܝܠܐ ܡܫܬܟܚ : ܕܠܬܗ ܐܠܗ ܐܚܪܝܢ ܠܐ ܡܬܬܘܡ ܢܬܚܫܒ : ܕܐܫܟܚ ܥܠܘܗܝ ܐܘܪܚܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܡܫܠܡܐ ܕܦܘܪܩܢܐ : ܘܗܕܐ ܠܒܢܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܝܡ ܢܗܘܐ. ܠܗܘ ܕܐܦ ܡܫܘܚ ܐܦ ܐܫܬܪܝܪ ܡܫܬܥܒܕܢܗ[5] ܗܘܐ ܠܬܗ : ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܒܢܝܘܬܐ ܠܕܝܠܬܐ ܩܒܠ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܟܬܪ ܗܠܝܢ

* 128 r° b

* 128 v° a

[2] Ms. ܡܫܥܒܕ — [3] Ms. ܘܡܫܥܒܕܝܢ — [4] Ms. ܡܬܦܣܩܢܐ (cf. l. 16) — [5] Ms. ܡܫܥܒܕܗ err (cf. § 16, l. 15; § 32, l. 7; § 33, l. 14)

[54] *Hé*. 4, 15; conforme à la *Peshiṭto*. Cette citation est appliquée ici, non pas au Fils, mais à la Trinité, pour laquelle Sophrone refuse la kénose.

[55] Plus précisément sous la forme de l'esclave (cf. *Ph*. 2, 7).

[56] Cf. *Ac*. 16, 17.

[57] Le complément au féminin se rapporte à «route» ou «science».

[58] Le verbe est au singulier. — L'épisode se réfère à *Gn*. 28, 16 sq. et 32, 26 sq.; ces deux récits se situent avant et après le changement de nom de Jacob, ce qui justifie la double identification de Sophrone. Ces deux versets sont commentés par Clément d'Alexandrie, qui, dans le *Pédagogue*, dit que voir la face de Dieu (*Gn*. 32, 31), c'est voir le Logos : πρόσωπον δὲ τοῦ θεοῦ ὁ Λόγος (VII, 57, 2; *S.C*. 70, p. 212).

[59] *l* pour *ḥ*ᵉ*lōph*.

[60] *Litt.* : «crainte (religieuse)». Jacob, tout d'abord, eut peur (*Gn*. 28, 17); puis il fit le vœu suivant : «Si Dieu est avec moi… Yahvé sera mon Dieu» (*ibid*. 28, 20-21). La phrase de la *Lettre* est empruntée à *Rm*. 8, 15.

[61] C'est à dire après ces premières théophanies de l'Ancien Testament; cf. § 39, n. 10.

quand Il prit (cette) chair et ce corps qui nous appartiennent, et qu'Il s'unit celui-ci, de façon non confuse[47], hypostatiquement[48], * la Trinité * 128 r° il est sûr, n'assuma pas, aussi, pour elle-même, une naissance charnelle, celle (qui est) humaine, terrestre et temporelle. Et bien que cet Un, issu d'elle (soit) Dieu le Verbe, qui naquit du Père intemporel, et (que sa) naissance soit éternelle, Il naquit charnellement d'une Vierge, pour nous, dans une seconde naissance[49], quand Il se rendit semblable à nous, par le dépouillement et l'acceptation de cette humble (condition)[50], tout en nous faisant revivre, pour sûr, et nous rendant (plus) comblés, de plus de prix et premiers sans pareil. Ensuite, (c'est comme) Mère de Dieu (qu')Il la désigna, réellement et en vérité, celle qui a(vait) enfanté, parce que, au-delà de la loi et de l'habitude de la nature, même après la naissance inexplicable, Il fit don[51] d'une virginité *non méprisable à la Vierge qui* a(vait) enfanté, — ces choses appartenant au Seigneur et créateur de la nature, parce que, comme Il (le) veut, Il innove en sa faveur (la Vierge), une loi de la nature[52].

6 Mais la Trinité, ni n'était «changeable» en nous, comme nous[53] sur terre, — «hormis le péché»[54] et l'impureté, — ni, lorsqu' * elle se montra * 128 v° a charnellement sous forme humaine[55], elle ne se changea en nous, bien qu'on sache que le Fils, Verbe et Dieu, cet Un issu d'elle, se soit incarné aussi, Celui qui est loué avec le Père et avec l'Esprit, de manière non séparée, comme égal par nature, de sorte qu'on ne Lui adjoindra jamais un autre Dieu, qui aurait trouvé la route tout entière de la science et le chemin du salut[56] et (qui) l'aurait[57] transmise (cette science) au peuple d'autrefois, Celui que, tantôt Jacob, tantôt Israël, nommait[58] face à lui, — et alors (celui-ci), à la place[59] de la crainte, reçut l'esprit d'adoration[60], — Celui qui, après ces faits[61], a été vu sur terre, quand il devint véritable

[47] ἀσυγχύτως, conformément à la définition de l'union: μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν φυσικὴν καὶ ἀσύγχυτον (*Synodique P.G.* 87, c. 3172 A). (Cf. *Sophrone* p. 111 et 194) — Cyrille employait déjà ce terme, par ex. dans: *Le Christ est un*, 777e; éd. G. M. DE DURAND, *S.C.* 97, p. 510.

[48] καθ' ὑπόστασιν : cf. *Introd.* p. 15.

[49] Thème des deux naissances, (cf. *Sophrone*, p. 192).

[50] *Ph.* 2, 7; la *Lettre* emploie les deux mêmes verbes (*sʿraq* et *nʿsab*) que la *Peshiṭta.*

[51] Sens *paʿel* du verbe *šᵉkān.*

[52] Cf. : «Il peut, quand Il le veut, changer les lois de la nature qu'Il a Lui-même définies, en tant que créateur» *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3264 B (trad. *Sophrone*, p. 188).

[53] Cf. *Ph.* 2, 7.

ܠܐ ܐܪܥܢܝܐ ܐܬܝܠܕ، ܒܪ ܗ̇ܘܐ ܐܪܥܢܝܐ ܒܥܘܪܐ. ܗ̇ܘ ܕܐܦ ܥܡ ܒܢܝܢܫܐ ܐܬܗ̇ܦܟ ܐܝܟ ܒܪ ܐܢܫܐ. ܒܪ ܗܘ، ܐܦ ܗ̇ܘܝܐ ܐܠܗܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ: ܐܦ ܘܡܣܟܢܘܬܐ ܘܡܣܟܢܢܘܬܐ ܕܠܘܫܡܫܐ ܒܗ̇ ܘܕܐܬܡܣܟܢܐ: ܠܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ ܡܫܬܘܕܥܢܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܗܘܐ ܘܡܬܒܝܢܐ. ܗܢܐ ܘܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܐܬܝܠܕ.

7 ܐܦ ܠܐ ܠܒܪ ܐܠܗܐ ܕܚܫܝܐ ܐܝܬ ܠܗ * ܠܐ ܠܫܘܠܡܐ: ܠܡܫܬܚܠܦܢܐܝܬ ܫܘܠܡܐ ܡܩܒܠ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܦܠܐ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܕܝܠܗ ܒܪ ܕܝܠܗ̇ ܕܐܘܣܝܐ ܘܟܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ، : ܗܢܐ ܒܟ̈ܝܢܐ ܠܐ ܡܫܚܠ̈ܦܬܐ ܘܒܥ̈ܠܠܐ: ܠܬܪ̈ܝܢ ܐܝܟ ܦܩܕ ܗܘܐ. ܠܘ ܒܪ ܗ̣ܘ ܐܠܗܐ ܐܘ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܐܢ̈ܫܐ ܘܥ̈ܠܠܐ ܒܡܫܪܝܘܬܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ: ܒܬ̈ܪܬܝܢ ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܐܝܬ ܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ. ܗܢܐ ܒܠܒܘܫܬܐ ܕܦܓܪܗ ܐܬܕܪܝ ܗܘܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܠܐ ܒܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܠܫܘܠܡܐ ܫܪܝܪܐ: ܒܪܘܚܢܬܐ ܠܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܬܕܪܘ ܗܘܘ. ܗܢܐ ܒܡܫܝܚܐ ܘܒܐܣܛܘܟܣܐ ܫܠܝܐ ܘܡܬܪ̈ܬܐ ܡܬܓܠܝܐ ܗܘܐ. ܠܘ ܒܪ ܐܠܗܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ ܐܬܚܙܝܬ ܠܐ ܗܘܘ: ܘܦܘܩ̈ܕܢܐ ܐܢܫܝܐ ܐܬܚܙܝܬ ܠܐ ܦܘ: ܫܠܝܐ ܘܡܬܪ̈ܬܐ ܠܚ̈ܫܐ ܗܘܘ. ܗܢܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܠܡܕܢܐ ܗ̇ܘ ܕܡܬܠܠ ܐܬܡܠܟܘ ܠܢܫܐ: ܒܪ ܡܬܢܐ ܠܗ ܦܪ̈ܘܫܐ ܕܠܝ ܒܪ ܐܢܫܐ: ܐܡܠ ܐܝܠ ܠܐܒܘܢܐ ܫܒܥܬܐ ܦܠܓܐ ܗܘܐ ܒܪ ܟܠ ܙܒܢܐ * ܠܡܫܡܠܝܘܬ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ. ܠܘ ܐܠܗܐ ܒܗܘ ܡܟܐ ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ.

* 128 v° b

* 129 r° a

8 ܗܪܟܐ ܒܪ: ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܐ ܠܡܬܦܠܓܢܘܬܐ ܐܬܝܬܝܗ. ܠܘܬ ܐܢܫܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܐܚܪܢܐ ܕܝܬܝܪ ܡܥܠܝ: ܗ̣ܘ ܐܠܗܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܠܒܪܬ ܡܠܐ ܕܕܐܝܟ ܗܕܐ ܡܬܚܠܝܢ ܬܘܩܦܢ ܗܘܘ: ܒܪ ܠܝܬ ܐܠܗܐ ܐܚܪܢ ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܥܠܝ ܒܝܬܝܐܝܬ ܘܪܒ. ܗܢܐ ܟܕ ܗܠܝܢ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܗ̇ܘ ܕܝܠܗ: ܐܦ ܠܒܪܬ ܡܠܐ ܐܚܪܬܐ ܥܒܕ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܕܝ ܕܫܪܝܪܐܝܬ ܗ̣ܘܐ ܒܪܢܫܐ: ܘܫܠܦ ܩܕܡ ܐܢܫܐ ܐܢܫܐܝܬ ܠܡܒܥܐ ܠܚܝܐ ܠܗ: ܘܡܫܠܡ ܩܕܡ ܐܢܫܐ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܪ: ܐܒܐ ܒܐܝܕܝܟ ܣܐܡ ܐܢܐ ܪܘܚܝ: ܘܟܕ ܗܕܐ ܐܡܪ ܫܠܡ. ܠܘܬ ܐܢܫܐ ܐܠܗܐ ܘܪܒ ܒܪܐ ܗ̣ܘ ܐܠܗܐ ܕܐܚܝܢܐ:

par les Monophysites pour s'opposer à la théorie des deux volontés contraires dans le Christ (cf. *Michel le Syrien* XI, 20, Chabot II 493 = IV 459). —

[68] Cf. § 6, n. 55.

[69] Un raisonnement analogue se trouve dans les résolutions du synode nestorien de 612, art. VIII (J. B. Chabot, *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, p. 589).

[70] Pourrait aussi se rapporter à cet «autre Dieu plus élevé».

[71] État absolu, qui exprime l'indétermination en phrase négative (cf. DUVAL, *Grammaire* p. 337).

[72] *Lc* 23, 46 et *Ps.* 31, 6.

habitant de la terre, Celui qui fréquenta même les hommes, comme un homme, tout en étant demeuré, ainsi également, Dieu sans limite[62], bien que, et avec la limitation[63] et la dimension d'un corps et d'une forme, il se montrait et apparaissait à des hommes limités. Celui-ci et lui seul fut crucifié.

7 Car ni le Père, dont la nature est * incorporelle, n'était fixé corporelle- * 128 v° b
ment, sur la croix, ni pas davantage l'Esprit-Saint : étant de même essence et de même nature[64], celui-ci ne reçut pas de clous dans des mains et des pieds sans souillure. En effet, le Père et l'Esprit Saint, qui n'ont ni mains ni pieds charnels, n'étaient pas fixés par des clous, de façon sensible. Celui-ci (le Christ) fut transpercé, par la lance, en son côté: le Père et l'Esprit-Saint, parce qu'Ils sont restés non charnels et non corporels, ne furent pas transpercés dans des côtés incorporels. Celui-ci (le Christ), à l'aide d'une canne et d'une éponge, buvait le vinaigre et l'amertume[65]; certes, ni le Père ni l'Esprit-Saint, qui ne devinrent pas hommes comme nous, et n'eurent pas, comme nous, des bouches humaines, ne goûtaient pas le vinaigre et l'amertume. Celui-ci (le Christ), vers ce Père qui (L')avait engendré, Celui qui, à cause de nous, Le livra aux souffrances en lui attribuant notre «prosopon»[66] à nous les hommes, criait : «El, El, pourquoi m'as-tu abandonné»[67], lorsque sur la croix * Il se montrait[68] * 129 r° a
sous forme corporelle; (ce) n'(est) pas le Père (qui) cria avec Lui, ni l'Esprit-Saint.

8 En effet, cette Trinité est indivisible; or vers quel autre Dieu plus élevé[69], le Père et l'Esprit-Saint auraient-ils fait monter bien haut une telle parole, alors qu'il[70] n'y a pas d'autre dieu[71] qui soit (plus) élevé, par nature, et plus grand que la Trinité? Après ces (mots), Celui-ci (le Christ), vers ce Dieu qui l'a(vait) engendré, laissa (échapper) encore une autre parole, en tant qu'Il (était) devenu homme véritable et s'(était) donné de mourir pour les hommes, de façon humaine; alors à cause des hommes Il cria et dit : «Père, dans tes mains, je remets mon esprit»[72]; et, ayant dit cela, Il mourut. Auprès de quel Père et principe de génération (serait) le Père de l'Unique, le fondateur, le dispensateur, l'intendant et

[62] *lō m*ᵉ*saikō*, ἀπερίγραπτος.

[63] *m*ᵉ*saikūtō*, περιγράφεται; nous avons laissé, à dessein, la triple répétition des mots de même racine.

[64] Cf. *Introd.* p. 15, n. 69.

[65] *Mt.* 27, 48. *Litt.*, le texte dit : «était abreuvé de vinaigre et ...».

[66] Cf. p. 14, n. 65.

[67] *Mt.* 27, 46 et *Ps.* 22, 2. — Cette parole du Christ, laissant voir son abandon, était évoquée

ܘܕܠܡܚܕܕ ܡܚܝܢܐ ܘܡܦܪܩܢܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܘܡܚܝܢܐ : ܐܘ ܪܘܚܐ
ܡܕܡܐ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪܬ ܡܢܗ ܕܐܒܐ ܢܦܩ : * ܘܠܡܫܝܚܐ ܗܝ ܕܒܩܢܘܡܐ * 129 r° b
ܠܐ ܓܒܡ ܐܡܪ ܗܘܐ : ܕܐܒܐ ܒܐܡܝܢܐ ܦܐܡ ܐܢܐ ܪܘܚ : ܐܝܟ ܡܢ
ܕܡܕܡܝܢܐ ܗܘ ܘܡܠܘܐܐ ܢܕܚܐ ܗ̇ ܕܗܘ ܕܢܚܘܐ ܒܝܬܐ.
9 ܪܘܚܐ ܕܝܢ ܐܢܫܐ ܒܐܪܙܝܢܐ : ܠܗ ܠܪܘܚܐ ܡܕܡܐ ܘܡܕܡܐ ܗܘܐ [:] ܕܠܗܝܢܐ
ܒܐܒܘܗ̈ܝ ܕܐܒܐ ܢܦܝܩ ܗܘܐ : ܐܝܟ ܡܢ ܕܢܦܫ ܗܘܐ ܥܠ ܝܠܝܕܘܬܐ
ܘܦܪܘܨܘܦܐ ܕܐܒܐ̈ ܐܟܚܕܐ : ܒܪ ܪܘܚܐ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܐܝܬ : ܗܘ ܕܐܝܬ
ܠܗ ܫܘܒܚܐ ܒܢܝܢܐ : ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܚܕ ܪܘܚܐ ܡܕܡܐ ܘܡܢ ܐܒܐ ܠܝܬܐ
ܡܢܬܐ : ܘܡܢ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܗ̣ܝ ܒܪ ܗ̣ܝ ܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ : ܘܠܟܠ
ܚܝܠܐ ܒܪܝܐ ܐܡܪ : ܘܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܐܝܬܘܗ ܐܠܗܘܬܗ : ܠܒܪ ܡܢ ܒܢܝܢ ܡܪ̈ܟܒ.
ܡܬܠ ܕܐܡܢܐ ܕܚܕ ܐܒܐ ܡܬܒܪܝ : ܘܚܕ ܒܪܐ ܡܬܝܠܕ : ܗܟܢܐ
ܐܦ ܚܕ ܪܘܚܐ : ܡܢ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܒܪ ܩܢܘܡܐ ܡܬܝܕܥ.
10 ܕܕܠܗ ܒܪ ܕܠܗ ܕܢܣܒܐ ܘܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܘܬܗ [:] * ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ * 129 v° a
ܕܐܝܣܘܐ ܘܕܡܝܐ ܘܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܦܣܝܩܘܬܐ ܒܢܬ ܘܠܐ ܦܠܝܓܘܬܐ
ܗܢܐ ܒܪܐ ܐܢܫܝܐ ܗ̣ܝ ܕܐܦ ܐܠܗܐ : ܠܘܬ ܡܫܘܬܐ ܒܢܝܢܐ ܐܬܬܪܡ.
ܐܢܬ ܠܗ ܒܪܐ : ܐܦ ܠܗܘ ܡܢܐ ܕܡܬܐܡܪ ܗܘܐ : ܕܡܢܚ ܠܗ ܒܦܘܡܐ :
ܦܓܪܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܐܪܝܚܐ : ܠܗܘ ܕܡܢ ܒܢܝܐ ܕܝܠܢ ܡܢܗܘܬܐ ܘܡܬܛܥܢܢܐ
ܢܣܒܗ ܗܘܐ. ܕܡܬܠ ܗܢܐ ܐܦ ܡܟܘܪܬܐ ܥܒܝܕܬܐ ܦܓܠ ܗܘܐ. ܘܬܠܬ̈ܐ
ܝܘܡ̈ܝܢ ܡܢ ܩܒܪܐ ܩܡ ܗܘܐ : ܒܪ ܩܡ ܠܟܠܗܘܢ ܩܒܪ̈ܐ : ܒܪ ܩܝܡܬܗ
ܒܬܠܬܐ ܕܡܢ ܩܒܪܐ. ܘܩܡܘ ܡܢ ܥܡܗ ܠܟܠܗܘܢ ܢܦܫ̈ܬܐ : ܒܪ ܡܚܝܬܗ
ܕܠܘܬܗܘܢ : ܘܒܪ ܡܟܪܙܬܗ ܕܡܢ ܥܡܗ ܝܕܥ ܥܠܡܐ. ܒܪ ܗ̇ܢܘ ܐܙܠ ܐܝܟ
ܡܐ ܕܐܡܪ ܦܛܪܘܤ ܗ̇ܘ ܡܟܪܙܢܐ : ܐܟܪܙ ܗܘܐ ܠܢ̈ܘܚܬܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ
ܗ̇ܘ, ܒܫܝܘܠ. ܘܫܪܘܐ ܡܢ ܗ̇ܢܘܢ ܕܒܫܝܐܬ ܠܗܘܢ ܐܠܝܨܝܢ ܗܘܘ ܓܝܪ
ܠܗܘܢ.

81 Renvoie au Fils.

82 Aucune vocalisation ne permet de dire s'il s'agit du participe présent *mᵉḥāyēd* ou du participe passé *mᵉḥāyād*.

83 καθ' ὑπόστασιν, cf. *Introd.* p. 15.

84 Insistance de Sophrone; il faut comprendre «je préciserai».

85 Sophrone entend insister sur la réalité humaine du Christ (cf. *Introd.* p. 15); il ne veut, à aucun prix, d'une chair consubstantielle à la divinité, comme le voudraient les Synousiastes (cf. § 29, n. 26). Même idée § 12, fin.

86 C'est-à-dire : «du corps», mais le relatif pourrait se rapporter à : «nature mortelle», mot qui lui est plus proche.

87 Cf. *Mt.* 28, 6-7; même idée au § 35.

88 Cf. *Mt.* 27, 52; passage parallèle, § 36.

89 I *Pt.* 3, 19; la *Peshitto* porte *lᵉnaphšōtō*, «les âmes».

le gardien de toutes choses? Ou bien l'Esprit-Saint, celui qui éternellement procède[73] du Père? * [129 r° b] Or à cette source, qui ferait procéder[74], (le Christ) n'acceptait pas de dire : « Père, dans tes mains, je remets mon esprit »[75], comme si, (celui-ci) étant principe et providence, il é(tait) clair que celui qui viendrait (lui serait) inférieur.

9 Quant à l'esprit, quel autre, donc, existerait-il, à la place[76] de l'Esprit-Saint, pour qu'Il (le Christ) remette celui-ci dans les mains du Père, comme s'Il avait besoin de la protection et du salut des mains paternelles, alors qu'il n'existe pas d'autre esprit qui ait une dépendance de nature, en dehors de cet unique Esprit-Saint, qui tire (son) essence du Père, (qui) ait avec le Père et (avec) le Fils même divinité, (qui) contienne toute nature créée[77] et (qui), conformément à ce qu'elle sera, (la) soutienne et (la) rassemble[78]? C'est pourquoi, de même qu'est annoncé un Père unique, qu'est connu un Fils unique, de même, également est nommé, avec le Père et le Fils, un Esprit unique, de même genre[79].

10 Le Fils, ayant même * [129 v° a] pouvoir et (même) puissance, tout comme (même) essence, aussi, (même) nature et (même) divinité, à la fois sans coupure[80] et sans division, il est clair que Dieu même se soumit volontairement à la mort. Car au moment où Celui-là[81] mourait, Il s'était, de plus, uni[82] hypostatiquement[83] un corps, je dirai[84] terrestre[85], celui qu'Il avait reçu de notre nature mortelle et corruptible, (celui) à cause duquel[86] Il subit, encore, un ensevelissement véritable et ressuscita du tombeau[87], le troisième jour, vidant tous les tombeaux[88] grâce à sa propre résurrection hors du tombeau. Alors Il arracha du Shéol toutes les âmes, grâce à sa descente vers elles, et grâce à sa remontée du Shéol vers la vie, car, quand Il s'en alla, selon ce que dit le glorieux Pierre, « Il prêcha les esprits qui étaient dans le Shéol »[89] et Il les libéra de ceux qui durement les opprimaient.

[73] Le verbe *n^{e}phaq* est habituellement employé par les auteurs syriaques, postérieurs à Éphrem, pour désigner la procession du Saint-Esprit. En grec : ἐκπορευόμενος; pour l'emploi du substantif correspondant, cf. § 50, l. 6.

[74] Cf. *supra*, n. 73.

[75] Cf. *supra*, n. 72.

[76] *l* au sens de *ḥ^{e}lōph*.

[77] Visible et invisible.

[78] Réminiscence lointaine de *Sg.* 1, 7, à propos du rôle de cohésion, exercé sur toute chose, par l'Esprit (cf. aussi *Col.* 1, 17 et *Hé.* 1, 3).

[79] *bar gensō*, συγγενής; même expression au § 22, l. 6 et expression équivalente au § 4 (cf. n. 42).

[80] *lō p^{e}siqtō*, accordé avec le mot le plus proche (divinité). Pour le sens de ce mot, voir ses autres emplois § 31, 45 et 50.

* 129 v° b 11 ܠܘ ܓܝܪ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܒܒܪܗ ܠܒܫ * ܡܫܘܚܬܐ ܒܪܢܫܝܐ ܐܬܓܫܡ. ܕܠܐ ܡܫܘ̈ܚܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܟܝܢܐ ܘܠܐ ܒܪܢ̈ܫܝܐ. ܐܦ ܠܐ ܡܚܘܪܬܐ ܩܒܠܘ ܗܘܘ: ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܡܬܦܪܫ. ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܚܘܪܬܐ ܦܓܪܐ ܗܘܘ: ܒܪ ܡܢ ܡܬ̈ܠܐ ܕܡܚܘܪܬܐ ܠܐ ܗܘܘ. ܐܦܠܐ ܠܘܬ ܙܘܓܬܐ ܕܓܒܝܬ ܫܒܥܝܢ ܐܪܒܥ ܗܘܘ: ܒܪ ܒܐܘܣܝܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܚܠܦ ܘܚܠܦ: ܘܡܬܚܠܦܢܘܬܐ ܡܫܚܠܦܬܐ ܠܐ ܪܕܝܢ ܘܡܫܬܚܠܦܝܢ: ܗ̇ܝ ܕܡܢ ܕܘܟܐ ܠܕܘܟܐ ܠܐܚܪܢ ܕܡܫܬܚܠܦܢ ܡܫܚܠܦܐ. ܐܢ ܗܟܝܠ ܐܦ ܠܐ ܟܠܗ ܡܢ ܣܓ̈ܝܐ: ܗܘ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܒܐܠܗܘܬ ܥܡ ܒܪܐ ܐܫܬܘܬܦܘ: ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܘܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ ܘܡܬܒܪܢܫܘܬܐ ܕܐ̈ܢܫ ܢܦܫܐ ܡܠܠܬܐ ܘܦܓܪܐ ܐܪܥܢܝܐ ܐܫܬܘܬܦܘ: ܠܡܠܟܐ ܓܝܪ ܘܫܡܫܐ ܘܡܘܬܐ: ܒܢܡܘܣܐ ܕܚܝܠܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘ̇ܐ: ܐ̇ܢܫܐ ܢܐܡܪ ܕܒܗ ܒܪܐ ܐܬܓܠܝ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܬܚܒܪܦܠ[ܢ] ܣܝ ܢܫܘܐ. ܠܘ ܒܠܚܘܕ[ܘ] * ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܥܠܡܗ, ܕܒܪܐ ܗ̇ܘ ܕܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܛܠܬܗ ܗܘܝܘ ܝܠܕܐ: ܘܡܚܘܬܐ ܐܚܘܬܗ ܠܓܡ ܐܢܫܐܝܬ: ܘܟܠܗܝܢ ܐܟܠܝ ܕܠܘܬ ܦܪܘܣܐ ܕܠܝ ܬ̈ܪܝ ܐܢܫܐ ܡܠܬܝ: ܒܪܝܫܝܬ ܐܢܫܘܬܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܬܬܒܪ.

* 130 r° a

12 ܐܢ ܓܝܪ ܐܦ ܠܐܒܐ ܘܠܪܘܚܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܕܠܐ ܒܣܪܐ: ܘܠܝܬ ܠܗܘܢ ܓܘܫܡܐ: ܗ̣ܘ ܝܠܕܐ ܡܢ ܢܬܟܠܐ ܘܢܬܦܪܥ: ܐܦ ܟܠ ܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܐ ܢܐܬܐ ܘܢܬܦܫܩ: ܕܗ̇ܘ ܐܦ ܡܫܬܘܬܦ ܠܐܒܐ ܘܠܪܘܚܐ: ܐܝܟ ܒܪ ܐܢܫܐ ܘܫܩܠ ܒܥܪܒܘܬܐ: ܘܡܢܗ̇ ܒܪ ܡܢܗ̇ ܕܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܫܠܝܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܦ ܓܝܪ ܘܫܪ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܦܪܨܘܦܝܘܬܐ ܘܦܫܛ ܫܢܐ: ܐܝܬܘܗܝ, ܐܦ ܡܬܗܝܡܢ: ܐܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܗ̇, ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܘܠܐ ܡܘܬܐ: ܘܡܫܬܘܬܦ ܠܐܒܐ ܘܠܪܘܚܐ: ܝܠܕܐ ܘܡܘܬܐ ܩܒܠ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܒܗ̇, ܕܐܒܘܬܗ ܗܘ̇ܐ ܒܪ ܐܢܫܐ [ܕ]ܙܪܪܐ[.]

* 130 r° b ܕܫܠܡܝܢ ܐܦ * ܕܚܫ ܘܡܘܬ ܐܬܐ. ܘܦܓܪܐ ܚܫܘܫܐ ܫܘܐ ܗܘ ܒܫܪܒܬܐ: ܕܐܝܬ ܠܗ ܢܦܫܐ ܡܠܠܬܐ: ܘܕܫܘܝܐ ܒܐܘܣܝܐ ܠܦܓ̈ܪܝܢ ܕܝܠܢ.

---

[97] διά τὴν θεῖαν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν.

[98] *šwō bešarbetō*, ὁμοφυής, équivalent de ὁμογενής, cf. § 4, n. 42. Il faut remarquer, ici, la vocalisation du participe passé, indiquée par le *mepāggdōnō* (cf. SEGAL, *Diacritical point*, p. 37); autres emplois de cette graphie : § 22, l. 9; 24, l. 7; 34, l. 22 et 41, l. 7.

[99] ὁμοούσιος.

[1] Cf. § 5, n. 46.

[2] Cf. § 2, n. 31.

[3] Cf. *Introd.* p. 15.

[4] Même idée, § 10, l. 17.

[5] Voir *Introd.* p. 15.

11 En effet, ni le Père, ni l'Esprit-Saint ne furent engagés avec Lui * dans une mort charnelle, parce qu'Ils ne sont ni mortels par nature, * 129 v° b ni charnels. Ils ne subirent pas, non plus, d'ensevelissement, parce qu'Ils ne sont pas d'une nature ensevelissable; Ils ne ressuscitèrent pas, non plus, de l'ensevelissement, puisqu'Ils ne furent pas capables (de recevoir) l'ensevelissement; Ils n'allèrent pas, non plus, vers les esprits qui (se trouvaient) en prison, parce que, par essence, Ils comprennent et remplissent tout[90], et qu'Ils ne marchent ni n'avancent, avec cette mobilité[91] temporaire qui fait passer, d'un lieu à un autre, ceux qui se meuvent[92]. Si donc, le Père et l'Esprit-Saint ne furent pas du tout associés[93], avec le Fils, à une seule des souffrances, parce qu'Ils ne furent pas, non plus, associés au caractère corporel et charnel et à la composition[94] qu'(il y a) dans une âme raisonnable et un corps terrestre[95], — car la croix, la souffrance et la mort sont[96] selon la loi de la nature charnelle, — comment dira-t-on, qu'avec le Fils, ont été crucifiés le Père et l'Esprit-Saint, sans qu'il soit démontré immédiatement que nous blasphémons, non seulement * contre le Père * 130 r° a et l'Esprit-Saint, mais aussi envers le Fils lui-même, qui, seul pour nous, endura la croix, goûta la mort comme nous, de manière humaine, et acquit, grâce à sa divine philantropie[97], toutes ces choses qui concernent notre salut, (à) nous les hommes?

12 Si, en effet, pour le Père aussi et pour l'Esprit, qui n'ont ni chair ni corps, nous dressions et appliquions la croix, (c'est) la divinité du Fils aussi (qu')elle viendrait atteindre, par laquelle Il est associé également au Père et à l'Esprit, comme étant de nature identique, de race semblable[98] et de même essence[99] et puissance divine(s). Car, bien qu'encore Un seul de la Trinité[1] bienheureuse et principe de vie[2] soit aussi tenu pour objet de foi, cependant ce n'est pas parce qu'Il est Dieu impassible, immortel et associé au Père et à l'Esprit, qu'Il endura la croix et la mort, mais parce qu'Il est devenu, comme nous, vrai homme, qui, pour nous, en est venu à souffrir * aussi et à mourir, et qui s'est uni, hypostatique- * 130 r° b ment[3], un corps passible[4], ayant une âme raisonnable et semblable, dans (son) essence, à nos âmes[5].

90 Cf. texte parallèle dans Cyrille d'Alexandrie : *Sur l'Incarnation*, 693 a; *S.C.* 97, p. 234.

91 *metzi'ōnūtō* pour *mettzi'ōnūtō*.

92 *metzi'in* pour *mettzi'in*.

93 Association relative, affective (σχετική) du Père et de l'Esprit à la souffrance du Fils (cf. *Introd.* p. 16, n. 76).

94 *mᵉrakkbūtō*, σύνθεσις; sur cet équivalent du mot « union », cf. *Introd.* p. 15, n. 72.

95 Cf. *Introd.* p. 15 et *supra* § 10, n. 85.

96 Verbe au singulier.

13 ܐܢ ܒܬܪ ܚܠܦ ܐܝܟܐ ܘܦܘܪܫܐ ܕܟܝܢܐ ܠܟܝܢܐ ܗܟܢ ܗܘܐ: ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܘܬܗ، ܗܘܐ ܐܦ ܐܝܟܐ ܘܦܘܪܫܐ ܕܟܝܢܐ. ܘܠܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܗܘܝܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܬ ܗܝ، ܒܡܫܘܬ ܕܣܠܩܬܐ: ܘܓܘܕܦܐ ܕܡܢ ܗܕܐ ܡܬܠܒܠ ܗܘܐ. ܐܦ ܗܘ ܐܝܟܐ ܠܐ ܗܦܟ ܠܝܚܝܕܐ: ܐܦܠܐ ܪܘܚܐ ܡܕܡܝܐ ܗܘ ܐܝܟ ܚܕܐ ܒܗܘܬܐ: ܒܗ، ܕܠܐ ܡܬܝܕܥܐ ܗܘܬ ܕܢܣܒ ܐܝܟܐ ܘܦܘܪܫܐ. ܐܦ ܚܘ ܕܒܒܗ ܗܘ ܕܒܪܐ ܚܕ ܗܘܘ. ܐܢ ܗܟܝܠ ܐܦ ܠܐ ܐܝܟܢܐܝܬ ܚܕ ܗܘܘ: ܐܦ ܠܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܕܒܢܝܐ ܚܕܡܝܐ: ܐܦ ܠܐ ܢܠܒܫܘܢ ܗܘ ܒܪܐ ܦܚܠܗ ܗܘܐ ܠܫܡܝܐ: ܐܒܢܐ ܠܝܚܝܕܐ ܚܠܝܡܘܢ ܢܦܩܘܢ ܒܬܫܡܫܬܐ ܡܠܐܟܝܬܐ ܕܒܗܝܢ ܠܗܘܢ ܬܠܬܠܝܢ. ܕܒܐܝܕܗܘܢ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܣܝܪ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܦܝܢ ܕܢܠܝܢ * ܘܦܩܕܝܢ ܒܬܘܕܝܬܐ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܒܡ ܡܦܝܪܬ ܕܣܠܩܬܐ ܡܢܬܪܝܢ * 130 v° a ܠܗ ܠܐܘܟܝܢܐ ܡܫܡܠܝܐ: ܐܠܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܝ، ܕܡܫܬܒܚܐ: ܕܒܝܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܦܪܢܐ: ܘܠܣܓܝܕܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܝ، ܕܡܫܬܓܪܐ: ܕܒܬܠܝܬܐ ܩܢܘܡܝܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܬܒܚܐ.

14 ܗܝ، ܒܬܪ ܕܬܠܬ ܩܢܘܡܝܢ ܟܠܡܘܬ ܒܪܬ ܡܠܐ ܠܡܬܒܥܘ ܡܕܡ: ܠܡܪܘܬܐ ܬܠܝܬܝܘܬ ܘܩܢܘܡܐ ܬܠܝܬܝܐ ܘܡܫܡܠܝܐ: ܗܝ، ܕܒܬܠܬܐ ܩܢܘܡܝܢ ܕܐܠܗܐ ܦܠܓ ܡܬܦܠܓܝܢ ܐܠܗܘܬܗ: ܕܒܝܬܐ ܐܘܣܝܐ ܡܬܝܕܥܐ: ܘܡܫܬܟܚܐ ܠܬܠܝܬܝܘܬ ܩܢܘܡܐ ܦܪܨܘܦܝܐ. ܘܠܐ ܦܠܓܐ ܕܐܝܬܝܘܬ ܚܕܐ ܠܐ ܡܫܬܘܕܥܐ. ܐܦ ܠܐ ܗܝ، ܥܒܝܕܬ ܦܘܠܓܐ ܕܐܘܣܝܐ ܡܬܒܕܩܐ. ܡܬܠܠ ܗܢܐ ܒܬܪ ܐܦ ܒܬܠܝܬܝܗܘܢ ܩܢܘܡܐ ܗܝ، ܕܒܪܝܐ ܡܢܘܬ ܒܬܠܬܘܬܐ: ܐܝܟ ܡܢ ܕܟܠ ܚܕܐ ܘܗܝ، ܒܗ ܗܝ، ܡܪܘܬܐ ܕܒܬܠܬܐ ܩܢܘܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬ ܡܫܬܟܚܝܢ ܡܫܬܪܝܐ. ܗܟܘܬ ܕܝܢ ܐܦ ܠܝܚܝܕܘܬܐ ܘܐܠܗܘܬܐ. * ܘܚܕܐ ܡܬܟ[ܢ]ܫܬܐ ܒܗ ܘܡܫܪܝܘܬܐ. ܠܦܠܓܘܬ * 130 v° b ܐܘܣܝܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ.

15 ܡܢ ܗܪܟܐ ܒܬܪ ܐܦ ܝܚܝܕܐ: ܚܕ ܐܠܗܘܬܗ، ܕܬܠܝܬܝܗܘܢ ܩܢܘܡܐ ܥܒܝܕ ܒܐܕܫܐ. ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܝܢ ܚܕܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܫܠܝܐ. ܥܠܝܠܐ

(*ibid.* 3220 A, trad. *Sophrone*, p. 127). Les § 14, 15 et 16 de la *Lettre* développeront cette déclaration.

[12] *qᵉnūmē parṣūpoyē* ou « personnes enhypostasiées »; en grec : …τῶν προσωπικῶν ἑαυτῆς ὑποστάσεων … (*Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87 C. 3217 C); Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

[13] *Litt.* « altérité de nature ».

[14] Expression semblable à celles des § 4, l. 12, § 9, l. 12, § 12, l. 21, § 15, l. 25 et § 22, l. 6.

[15] Cf. *Introd.* p. 14.

[16] Si nous pouvons maintenir la lecture : *māṣᵉmᵉḥūtō*; ce mot a aussi le sens d'illumination (*P.S.* 3417).

[17] βουλή ou θέλημα (*P.S.* 3354), sans qu'il faille, semble-t-il, introduire de nuances entre ces deux termes (cf. *Sophrone*, p. 219, n. 132).

[18] *'edšō*, εἶδος (*P.S.* 45). *Litt.* : « égales en espèce », sans donner à ce dernier mot de sens spécial (cf. un équivalent § 9, n. 79).

13 S'Il avait, en effet, subi la souffrance, à la place du Père et de l'Esprit-Saint, (c'est que) et le Père et l'Esprit-Saint auraient été[6] passibles, et ainsi il n'y aurait pas eu d'impiété, et aucun blasphème n'en résulterait. Bien que Lui, le Père, n'endurât pas la croix, et que pas davantage l'Esprit-Saint d'aucune façon n'ait vu la mort, pour la raison qu'il n'était pas possible au Père et à l'Esprit de souffrir[7], Dieu me garde aussi, qu'Ils aient souffert avec le Fils! Si donc Ils n'ont pas souffert d'une manière humaine, ni qu'il est dit d'eux, (qu'ils sont) de nature passible, ni que, à leur place, le Fils endura la souffrance, comment la croix leur serait-elle appliquée, dans les louanges angéliques que nous leur adressons, puisque (c'est) grâce à elles, (ces louanges), et à rien d'autre, (qu')Il (le Fils) est connu des orthodoxes[8] * et des fidèles[9], et (qu')Il est reconnu * 130 v° a de ceux qui chantent la louange avec l'orthodoxie[10], à moins que la Trinité soit ce qui est loué, quand elle est honorée en une unique divinité, et que la monade soit ce qui est adoré, quand elle est louée trois fois, en trois hypostases!

14 Car, cette (parole) qui trois fois, par le même mot, (est là) pour crier : « saint », elle fait connaître et désigne la seigneurie (comme) tri-hypostatique, celle qui est en trois hypostases qui sont divisées sans division[11], qui est vue dans une seule essence, subsiste selon une triade d'hypostases personnelles[12] et n'est pas scindée en vue de la division en une nature autre[13]. Et l'égal fondement de (leur) essence[14] n'est pas, non plus, altéré; pour cela, aux trois Sanctus, s'ajoute, en effet, aussi cette (parole) de : « Seigneur Sabaoth », comme si elle rendait témoignage à l'unique et même seigneurie[15] qui (est) en trois hypostases qui sont louées triplement, — de même que, bien sûr, à la splendeur aussi, à la divinité, * tout comme à l'unique irradiation[16] et mouvement, — (et) qui * 130 v° b ne se répand pas en une multitude d'essences.

15 De là, à coup sûr, unique est aussi la volonté[17] des trois hypostases, de même espèce[18]; unique, oui, la louange, la royauté, la puissance, de

[6] Verbe au singulier.

[7] Verbe au singulier. Il faut supprimer la ponctuation forte qui coupe la phrase.

[8] Cf. § 2, n. 26.

[9] *Litt.* « qui adorent ».

[10] Cf. § 2, n. 26.

[11] Deux mots de même racine (voir aussi Διαιρεῖται γὰρ ἀδιαιρέτως, *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3156 C. C'est une affirmation fréquente chez Sophrone: ex. ... μεριστὴ (ἡ Τριάς) ταῖς ὑποστάσεσι δείκνυται, καὶ μένει κατὰ τὴν φύσιν ἀμέριστος : « la Trinité apparaît partagée en hypostases, mais demeure inséparable selon la nature (*Sermon sur l'Annonciation P.G.* 87, 3217 C); ou encore : « La Trinité possède à la fois la distinction (διαίρεσις) et l'union (ἕνωσις) »

ܚܠܦ ܐܦ ܪܥܝܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܐܢܬܘܢ: ܕܠܡܕܪܐܝܬ ܚܠܝܡܘܢ ܡܬܚܙܝܢ ܘܡܬܐܡܪܝܢ: ܕܠܘܬ ܐܘܣܝܐ ܠܗܘܢ ܠܡܘܬܒܐ ܡܟܝܢ[6]: ܘܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܠܘܬ ܐܚܝܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܚܝܠܬܐ: ܠܐ ܓܝܪ ܠܗܘܢ ܡܢ ܫܪܪܐ ܠܡܬܦܢܝܘ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܗ̇ܝ ܕܝܠܗ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܝ ܡܫܬܟܚܐ.

16 ܒܐܘܣܝܐ ܐܝܟ ܗܕܐ ܘܟܝܢܐ: ܘܚܝܠܐ ܘܐܠܗܘܬܐ. ܘܐܦ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܠܚܘܕܝܘܬܐ: ܟܕ ܝܕܥܝܢܢ ܕܬܠܬܐ ܩܢܘܡܝܢ. ܒܦܪ̈ܨܘܦܐ ܚܢܢ ܘܒܡܢܘ̈ܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܘܒܕ̈ܠܝܬܐ: ܡܬܡܠܟ̈ܝܬܐ ܕܡܬܗ̈ܘܝܢ: ܕܡܚܝܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܘܒܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ. ܕܡܚܝܢ ܘܠܗܘܢ ܡܩܝ[ܡܝܢ] ܘܠܚܕܐ ܡܪܘܬܐ ܚܝܠܬ[ܐ] * ܕܠܗܘܢ ܠܐ ܡܦܪܫ[ܢ].[7] * 131 r° a ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܗܘ ܫܩܘܪܐ ܡܚܠܠ ܐܠܗܘܬܐ ܠܦܪܨܘܦܐ ܡܚܠܠܐܝܬ ܘܐܠܗܐܝܬ ܪܓܝܓ ܗܘܐ. ܐܢ ܗܟܝܠ ܠܐ ܫܘܝܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗ̇ܝ ܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܐܦ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܫܘܝܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܘܬܦܘܬܐ: ܗ̇ܘ ܕܕܝܢܐ ܡܪܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ: ܡܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܐܢܫܐ ܢܦܫܗ[8] ܕܐܬܓ̈ܠܝܬ: ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܦܪܘܫܘܬܐ ܠܗ̇ ܪܚܝܡ: ܕܫܘܝܘܬܐ ܘܡܫܘܬܦܘܬܐ ܠܗ̇ ܐܚܪܝܢ ܗܝ: ܘܕܕܪ̈ܫܐ ܠܝ ܕܠܝ ܒܝܬܐ ܘܠܫܝ̈ܢܐ ܕܠܝ: ܠܗ̇ ܚܕܪܝܢ ܫܠܡܐܝܬ. ܕܡܢ ܗܘܐ ܡܢܐ ܢܗܘܐ ܕܢܬܐ ܪܥܝܢ ܠܘܬ ܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܕܫܘܝܘܬܐ ܕܡܢܗܝܢ ܕܠܗܘܢ ܐܠܗܐ ܐܬܟܪܝܢ: ܬܬܪܥܐ ܒܦܘܪܫܢܐ.

17 ܕܠܐ ܗܘܝܘ ܠܗܘܢ ܠܗܘܢ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܡܬܩܪܒܝܢ ܘܠܗܝܢ ܐܬܬܣܝܡܘ: ܫܘܬܦܐ ܐܦ ܐܢܘܢ ܐܦ ܬܪ̈ܝܨܬܐ ܬܗܘܝܢ: ܘܡ̈ܫܝܚܝܐ[9] ܬܬܝܗܒܘܢ: ܕܗܘܝܘ ܕܚܕܐ ܚܠܦ ܡܢ ܟܝܢܬܐ ܫܒܝܚܬܐ * ܕܠܗܘܢ. ܘܡܢ * 131 r° b ܫܘ[ܬܦܘܬ] ܕܝܢ ܕܠܘܬܗܘܢ ܘܝ[ܩ]ܪܘܢ ܢܦܩܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܡܢ [10]ܠܚܘܕ ܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܕܡܚܝܐ ܟܢ̈ܝܫܐ[11] ܚܝ: ܫܘܝܐ ܡܠܟܘܬܐ ܘܕܢܝܐ ܕܠܚܡ. ܘܫܘܬܦܐ ܕܪܐ. ܘܢܘܪܐ ܕܠܐ ܕܥܟܐ. ܘܬܘܠܥܬܐ ܕܠܐ ܡܝܬܐ ܡܫܬܟܚܐ.

[6] Ms. ܡܟܝܢ — [7] Ms. ܡܦܪܫ (?) — [8] Ms. ܢܦܫܗ — [9] Ms. punct. (?) — [10] Ms. ܡܢ vid. — [11] Ms. ܟܢ̈ܝܫܐ

---

[24] La pensée et le vocabulaire de Sophrone ont été forgés par les Cappadociens, en particulier Grégoire de Nazianze (Cf. *Sophrone*, passim).

[25] Cf. § 29, n. 22.

[26] La phrase qui suit est introduite par un ܕ conjonctif.

[27] C'est l'état de ce qui a perdu le sens; même racine que «insensés», trois lignes plus bas.

[28] Verbe au singulier.

[29] Cf. *Mt*. 25, 31-46.

[30] *Mt*. 8, 12.

[31] *Mc* 9, 48, reprenant *Is*. 66, 24.

même que la domination, la principauté et l'énergie[19]. Et s'il existe quelqu'autre chose, qui soit annoncé ou dit à leur[20] sujet, de manière unique, qui rapprocherait les hypostases de l'essence, (allant) depuis (une nature) identique jusqu'à une autre nature étrangère[21], il ne leur[20] est pas possible d'être scindées les unes des autres. (C'est) ainsi (que), assurément, nous allons louer ce (qui concerne) l'Un de la Trinité.

16 De cette essence, en effet, de la nature, de la puissance, de la divinité, et de la monade, — quoique triade — nous allons traiter, dans l'orthodoxie; des personnes et des hypostases, certes oui, bien sûr, — et des propriétés[22] parfaites, qui sont intelligibles, qui se divisent par un nombre, mais ne se divisent pas dans la divinité[23], qui [subsistent] par elles-mêmes, mais qui ne brisent pas leur * unique seigneurie de nature, * 131 r° a (nous le ferons) de la même manière que résonnait, de façon sublime et divine, cette trompette, Grégoire le Théologien[24]. Si donc la Trinité est impassible et immortelle, dans la mesure où elle est vraiment impassible et immortelle du fait qu'elle est l'unique Seigneur, tout comme, bien sûr, aussi l'(unique) divinité, comment nommerons-nous celle qui a été crucifiée, à moins que, la soumettant aux blasphèmes, nous disions qu'elle est passible et mortelle, et qu'en rêvant[25] nous l'approprions parce que conforme à nous, créatures, et à nos souffrances[26]? Qu'y aurait-il de plus impie à l'égard de Dieu, sinon que la folie[27] de ce (combat) habituel contre Dieu se développe avec fureur?

17 Afin, donc, qu'à ceux-là qui se sont comportés (comme) des insensés contre Dieu, dans de telles choses, vous ne soyez pas, vous non plus, associés, ou pleins d'admiration (pour eux), et que, condamnés, vous ne * 131 r° b soyez pas jugés, fuyez bien loin de leur * impiété et écartez-vous d'une façon (de penser) semblable à (la) leur, dans la mesure où d'une part, elle provoque la colère de Dieu, notre créateur, et (que) pour nous, d'autre part, qui blasphémerions ainsi, seraient préparés[28] le tourment, le jugement éternel[29], les ténèbres extérieures[30], le feu qui ne s'éteint pas, et le ver qui ne meurt jamais[31].

[19] *ma'bdōnūtō*, ἐνέργεια, cf. § 1, n. 7.

[20] Renvoie aux «hypostases».

[21] *Litt.* : «depuis l'identité jusqu'à l'altérité de nature et (son) caractère étranger».

[22] *diloytō* (terme plus récent que *dilōnoyūtō*, *P.S.* 882), ἴδιος, désigne, ici «les propriétés qui caractérisent» la personne cf. (*Synodique*, *P.G.* 87, c. 3160 A, trad. *Sophrone*, p. 129); ce sont les ἰδιότητες ou les χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα.

[23] Cf. § 14, n. 11 et § 47, n. 64. Sur le rôle de la numération au sein de la Trinité, cf. *Introd.* p. 16, n. 78.

18 ܐܝܟܐ ܗܿܝ ܕܝܢ ܐܢܫܐ ܡܦܪ̈ܫܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ : ܕܠܐܠܝܢ ܕܠܡܚܒܠ ܥܩܪ̈ܝܢ ܗܘܝ ܡܢ ܩܕܝܡ : ܠܗܘ ܦܘܪ̈ܣܐ ܘܦܪ̈ܓܡܐ ܕܐܘܪ̈ܚܐ ܕܐܚܪ̈ܢ ܡܦܪ̈ܫܬܐ : ܘܒܝܬ̈ܐ ܒܚܝܠܐ ܘܡܫܒܚܐ ܕܗ̇ܘܢ ܓ̇ܕܫܐ ܘܦܣܩܐ. ܒܪ̈ܘܡܘ ܡܚܝܠ ܡܣܬܡܟܢܘܬܐ ܡܢ ܥܡܘܕܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܘܡܢ ܠܒܪ ܡܢܗ : ܐܘ ܒܡܫܝܚ ܒܚܘܠ.. ܒܪ̈ܘܡܘ. ܐܦ ܡܬܒܪ̈ܢܘܬܗܘܢ ܬ̈ܠܝܠܬܐ ܘܪ̈ܚܝܩܬܐ ܒܐܠܗܐ. ܒܗܘܦܟܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܙ̈ܥܘܪܝܢ ܘܡܫ̈ܟܚܝܢ : ܐܝܟ ܡܢ ܕܠܢܘܫܐ ܡܢ ܚܒܠܐ ܕܕܐܝܟ ܗܘܐ ܢܬܬܒܪ̈ܘܢ.

19 ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܥܘܬܕܬܐ ܠܕܝܘܡܘܬܐ ܒܗ ܒܟܠܗ : ܒܕܡܐ ܠܡܘܡܬܐ ܐܬܒܢܝܬ. ܐܘ ܐܝܟܐ ܥܘܬܕܬܐ ܠܗܘܦܟܐ * ܒܝܕ ܫܘܒܚܐ ܐܫܬܡܠܝܬ. 131 v° a ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܥܠܡܘܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܒܗ ܦܘܠܚܐ ܐܫܬܟܚܬ. ܐܘ ܐܝܟܐ ܡܪܢܝܬܐ ܠܡܗܝܡܢܐ ܒܗ ܠܐ ܡܗܝܡܢܐ ܐܬܝܗܒܬ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܐܘܠ[ܘ]ܬܐ ܠܡܚܠܐ ܕܐܠܗܐ ܒܗ ܕܡܩܪ̈ܒܐ ܐܬܦܫܛܬ : ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܗܘܒܐ ܐܦ ܟܕ ܘܠܝܐ ܗܘܬ ܠܐܢܫ̈ܐ ܕܐܬܐܡܪܘܢ ܒܝܬ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ : ܒܐܝܢܐ ܕܗܘܐ ܒܪܘܢ ܕܕܡܝܢܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܥܒ̈ܕܬܐ ܘܕܠܘܬ ܡܗܝܡܢܘܬܐ : ܡܛܠ ܕܝܢ ܫܘܘܝܘܬܐ ܕܒܝܫܘܬ ܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܒܝܫܘܬ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܝܢ ܫܪܝܪܬܐ ܘܒܝܫܘܬ ܕܫܠܝܬܐ ܒܟܠ ܐܝܬܝܗ̇ : ܗ̇ܝ ܕܢܠܒܫ ܗ̇ܘܝܢ ܬܒܥ ܬܪܥܝܬܐ ܬܩ̈ܝܢܘܢ ܕܗܪ̈ܛܝܩܐ : ܠܗ ܬܘܦܪܐ ܘܒܘܪܟܐ ܕܫܪܝܪܘܬ ܕܫܠܝܬܐ. ܐܝܟ ܫܪܝܪܘܬ[12] ܕܫܠܝܬܐ ܡܦܫܩܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܘܬܪܝܨܘܬ ܫܘܒܚܐ : ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܬܝܪ ܚܒܝܒܝܢ ܠܫܡܥܐ ܕܝܠܗ̇ : ܘܡܐܡܪܐ ܗ̇ܘ ܕܒܡܘܡܐ ܦܝܡ ܠܗ̇ : ܠܡܬܒܥܘ ܒܗܠܝܐܝܬ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ. ܕܕܐܝܟ ܐܝܟܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܦ ܗܕܐ [·] ܡܬܠܒܫܘܬܐ ܗ̇ܝ * ܬ[ܡܗܝܢ]ܬܐ ܕ[ܡܢ ܗ]ܪ̈ܛܝܩܘ ܒ[ܕܒ]ܪܬܐ ܡܠܬܐ * 131 v° b ܢܗܦܟܬ : ܘܠܐ[ܠ]ܝܢ ܕܫܪܝܪܘܬ ܕܫܠܝܬܐ ܐܬܪ̈ܦܝܘ ܐܬܒܢܝܬ ܐܣ̈ܡܬܐ ܕܡܢ ܗܕܝܢ ܐܦ ܒܕܡܐ ܠܡܥܐ : ܡܚܣܢܐܝܬ ܘܫܠܝܐܝܬ ܐܪ̈ܥܝܢ ܠܗ̇ ܡܢܩܦܝܢ ܘܐܚܝܕܝܢ : ܘܟܠܗ̇ ܒܐܝܕܐ ܠܡܥܒܕܗ̇ ܠܐ ܡܬܦܪܩܝܢ.

20 ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܕܡܢ ܫܪܝܪܘܬ ܕܫܠܝܬܐ ܥܠܝܡܘܬܐ ܘܡܢ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܢܦܩܝܢ : ܡܒܝܢܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܒܪ ܡܒܝܢ ܒܗ̇ ܡܬܦܪܥܝܢ[13]

[12] Ms. ܫܪܝܪܬ err (cf. l. 17 et 22) — [13] Ms. ܡܬܦܪܥܝܢ (cf. § 24, l. 11)

[42] C'est-à-dire les hérétiques.

[43] *Litt.* «pour la destruction et le déracinement».

[44] Cf. § 2 n. 26.

[45] Désigne : «l'orthodoxie».

[46] *Litt.* «Au fait qu'elle soit entendue».

[47] Danger de l'hérésie, sous les dehors de la pitié; est-ce une nouvelle attaque contre le manque de rigueur doctrinale de Serge de Constantinople et de ses acolytes?

[48] Cf. § 2, n. 26.

[49] Se rapporte à un substantif féminin : «enseignement».

18 Car, quelle est la nécessité[32] inexorable et inéluctable[33] qui rejette et fait basculer, inexorablement, ceux qui choisissent d'être orthodoxes[34], dans les erreurs et les errements des autres du dehors, dans leur noirceur profonde et (leurs) ténèbre(s)? Fuyez donc, sans relâche, un tel précipice et la fosse, ô très saints[35], fuyez, ainsi que vos communautés[36], pleines de raison et marquées, en Dieu, du signe (de la croix): marquées du signe, assurément, et reconnues dans la lumière de Dieu, dans la mesure où elles fuiront[37] loin d'une pareille corruption.

19 Quelle complicité, en effet, de la justice pour le crime, a-t-on connu jusqu'à ce jour! Ou bien, quelle complicité concédée * par la lumière au(x) * 131 v° a ténèbre(s)! En vérité, quel accord trouvé entre le Christ et Satan! Ou quelle part reconnue entre le croyant et l'incroyant! Oui, quelle entente[38] espérée pour le temple de Dieu et celui des démons, en sorte que vous en veniez à être les complices, aussi, des autres qui sont hétérodoxes[39], par une ressemblance quelconque à ces louanges et qui concerne la foi, ou plutôt une égale *infidélité*! Car *l'infidélité* et *l'impiété*[39] *sont*[40] véritablement en tous, celles auxquelles donnent le jour ces impies[41], fils d'hérétiques[42], pour détruire et déraciner[43] l'orthodoxie[44], même si elles semblent[40] être l'orthodoxie[44] et la vraie foi pour ceux qui œuvrent surtout à la[45] faire entendre[46], mais (qui) ne peuvent nullement se rendre compte de cette perversité qui est au fond pour elle[47] : qu'est-ce encore que ceci, cet [admirable] * enseignement qui a pris naissance parmi des hérétiques * 131 v° b de [l'Église], et qui a semblé désirable [à ceux] qui ont grandi dans l'orthodoxie[48], (celui)[49] que depuis ce moment et jusqu'à maintenant, des hommes honorent et retiennent avec ferveur et ardeur et qu'ils ne consentent pas, sans peine, à abandonner!

20 Comme s'ils étaient rejetés de l'orthodoxie[48] apostolique et de la foi des Pères, ainsi en est-il pour eux, en effet, quand ils s'en[49] séparent et s'(en) détachent, ceux-là, quand bien même ils se figurent adhérer à ce divin

[32] *'ananqi*, ἀνάγκη. Est-ce une allusion à la «nécessité» politique, que recouvre la querelle du Trisagion? (cf. *Introd.* p. 8).

[33] *Litt.* «indéracinable».

[34] Cf. § 2, n. 26.

[35] Désigne les évêques (cf. *infra*, n. 36).

[36] Au sens de communautés pastorales, et en particulier diocésaines.

[37] L'*ettaph'al* du verbe *'ᵉraq* ne semble pas attesté (cf. *P.S.* 2998).

[38] *'awyūto*, ὁμόνοια (cf. *P.S.* 50).

[39] Cf. § 2, n. 26.

[40] Accord avec le sujet le plus rapproché (*impiété*).

[41] Cf. § 2, n. 26.

ܘܡܬܚܠܦܝܢ. ܘܗܠܝܢ : ܒܗ ܠܡܫܒܚܘܬܐ ܗ̇ܝ، ܐܠܗܘܬܐ ܕܬܪܝܨܘܬܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܐܠܗܐ ܕܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ. ܗ̇ܝ، ܕܒܗ ܠܒܪܬ ܡܢܗ ܠܐ ܗܘܐ ܬܠܝܬܝܘܬ ܩܕܝܫܬܐ ܣܓܝܕܬ : ܚܕ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢܬ. ܘܚܕ ܐܢܬ ܫܠܝܛܬܐ ܚܠܝܬ ܡܕܝܢܬ : ܘܚܕ ܐܢܬ ܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܒܝܫܢܘܬ ܡܠܬܐ. ܘܠܗܘܢ ܚܕ ܐܠܗܐ : ܠܡܫܪܝܢܘ ܚܠܝܢ ܐܬܓܥܠܬ ܘܓܒܬ : ܠܗ̇ܘ ܕܒܬܠܝܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ : ܠܐ ܡܬܢܐܝܬ ܘܡܬܠ[ܒ]ܫܐܝܬ ܡܬܝܒܕ ܘܡܬܝܒܠܐ[.][14] ܐܝܟ ܡܢ ܕܡ[ܢ] * ܐܠܗܘܬܐ ܐܬܪܢܝܬ ܠܡܥܒܕܗ ܠܐܠܗܐ [:] ܘܠܐ ܐܡܝܢܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܡܢܘܬܐ[.] ܗ̇ܘ ܒܠܒܒܒܐ ܕܐܠܗܐ ܢܝܪܬ ܗܘܐ ܘܩܐܡ : ܘܡܠܦܢܐ ܫܪܝܪܬܐ ܐܟܠܡ : ܘܠܫܟܠܐ ܘܠܐܒܕܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܦܠܓܝܢ : ܗܘ ܡܕܡܐܝܬ ܠܐܝܗ[15] : ܒܗ ܐܠܗܐ ܣܓܝܕܐ ܡܬܘܠܕܐ ܗܘܐ : ܠܗ̇ܘ ܕܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܬܝܕܥܐ : ܘܠܐܩܢܘܡܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ ܘܡܬܦܠܓܐ ܕܠܗܘܢ : ܘܬܠܝܬܝܘܬܐ ܣܓܝܕܬܐ ܚܕܐ ܗܘܐ ܠܡܫܬܪܪܘ : ܠܗ̇، ܕܠܝܬ ܐܠܗܐ ܡܬܓܠܝܐ : ܘܠܬܠܝܬܝܘܬ ܗ̇ܝ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ ܒܐܚܝܕܘܬܐ : ܐܠܐ ܕܐܝܟ ܠܗ̇ܘ ܢܦܫܐ ܚܕܢܐ ܘܠܐ ܡܫܚܠܦܢܐ : ܘܗܝ، ܠܗ̇ ܡܫܒܚܝܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܚܠܦܬܐ : ܘܠܡܫܒܚܢܐ ܕܠܗ̇ ܒܠܚܘܕ ܠܐ ܡܬܒܥܝܐ : ܐܘ ܡܫܬܪܪܐ ܒܗ̇ ܬܘܒ ܘܦܩܘܕܐ.

21 ܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܕܗܝܡܢܘ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕ[ܒ]ܐܝܬܘܬ ܠܡܥܒܕܗ ܠܐ ܢܟܣܘܢ : ܐܝܟ ܡܢ ܕܐܬܚܙܝܬ ܒܐܠܗܐ ܡܫܒܚܝܢ ܗ̇ܘܝܢ ܕܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܥܒܕܝܢ

* 132 r° b ܘܗܘ. ܕܟܕ ܡܬܦܠܓܬܐ ܘܡܬܪܘܡܬܐ ܩܘܦܠܬܐ * ܠܗ̇[،][16] ܕܗܘܝܐ ܢܥܒܕܝܘܗ̇[17] ܦܠܓܘ ܗܘܘ[.] ܐܠܐ ܚܕܐ ܘܡܬܚܠܦܐ ܠܗ̇ ܡܩܦܚܝܢ : ܗܠܝܢ ܐܦ ܚܝܠܐ ܚܕ ܕܡܫܝܚܐ : ܕܡܬܓܠܝܬܐ ܡܬܓܠܝܢ : ܒܗ ܠܡܦܪܫܘ ܘܠܐܠܗܘܬܐ ܡܐܠܝܢ : ܘܕܫܘܚܠܦܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܚܠܝܢ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܫܪܝܪܐ ܒܟܘܪܗ ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܚܠܦܢܘܬܐ ܡܬܬܢܝܐ : ܦܝܫ ܗܘ ܡܚܠܠܐ ܕܠܐ ܢܒܕ : ܕܐܦ ܒܗ ܕܠܐ ܒܟܘܪܗ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܬ ܠܝܫܢܐ ܡܦܠܓܐ ܗܘܬ : ܒܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܒܝܫܐ ܫܘܦܪܐ ܘܐܘܣܝܐ ܡܫܬܠܫܬܐ.

¹⁴ Ms.: vid. — ¹⁵ Ms. ܠܗ̇ܘ err — ¹⁶ Ms. punct. (?) — ¹⁷ Ms. punct. (?)

---

56 *l* mis pour *ḥelōph*.

57 ἐν τῇ προσωπικῇ Τριάδι.

58 Sujet : « la Trinité ».

59 *ḥelāṭ*, cf. § 2, n. 27.

60 *ʿašidūtō*, ἀνάχυσις.

61 Pronom masculin, qui désigne, *yōtō* « être ».

62 Renvoie à un féminin (Trinité).

63 Sophrone poursuit l'idée exposée au début du paragraphe 20 : le développement sur Pierre le Foulon était une digression.

64 Renvoie à ce qui précède, c'est-à-dire : le fait de louer correctement la Trinité.

rassemblement de pasteurs, pleins de sagesse de Dieu, qui (se tint) à Chalcédoine, celui qui, quand il loua cette parole du Trisagion, s'écria : «Tu es saint, ô Dieu», éleva la voix pour clamer : «Tu es saint, ô Fort», entonna clairement : «Tu es saint, ô Immortel». Et ce Dieu unique, il nous supplia et (nous) demanda de (L')aimer, celui qui, en trois personnes, est connu et vu, non en partie[50], mais en totalité[51][;] tout comme (toi), parmi * les Pères, tu as été invité[52] à louer Dieu[,] mais * 132 r° a
non pas à la manière de Pierre le Foulon[53][.] Cet ennemi de Dieu, avait inventé, élaboré et répandu une doctrine nouvelle, et pour la corruption et pour la perdition de ceux qui (y) adhèrent : tout d'abord il lui[54] donna naissance[55], se représentant un Dieu passible, à la place[56] de Celui qui est vu dans la Trinité des personnes[57], et il devint (assez) fou pour sembler rendre triple l'essence indissoluble et indissociable, et passible, la Trinité, à la place[56] de celle qui est revendiquée par le Dieu unique et qui[58] ne mélange pas[59] son être trine, par dilution[60]; mais tout en gardant celui-là[61] également singulier et non multiple, elle se montre aussi triple et non incomplète et son[62] nombre propre, elle ne (le) diminue ou ne l'amoindrit pas, ni ne (le) réduit.

21 Car, ceux qui ne veulent pas louer, ainsi, la Trinité, de façon digne, tout comme ces Pères pleins de sagesse en Dieu, — qui avaient loué à Chalcédoine[63], parce qu'ils avaient reçu cela[64] de l'enseignement et par l'instruction * des séraphins, pour la glorifier de cette manière, — mais qui * 132 r° b
lui appliquent la souffrance et la croix, ceux-là se servent, également, d'une analogie trompeuse (à propos) de l'unique nature du Christ, en confondant la chair et la divinité et en inventant que la souffrance existe (en Dieu). Car si la divinité souffre dans la chair, à qui elle est unie de manière indicible, quel est (l'être) doué de raison qui ne comprendra pas que, puisqu'elle n'était pas charnelle, elle (ne) recevrait en plus la souffrance (que) par le fait qu'elle aurait une nature passible et une essence transformable!

[50] Cf. § 46-49.

[51] Reprend l'idée des § 14 et 15. La ponctuation, placée après ce mot, est peu lisible et ne permet pas de déterminer si la phrase suivante se rattache à ce qui suit ou la précède; une même incertitude se présente 7 mots et 11 mots plus loin.

[52] Au prochain synode de Chypre, de même que dans la liturgie. — La vocalisation de ce verbe laisse hésiter sur la traduction : «tu as été invité» ou «j'ai été invité».

[53] Cf. § 2, n. 28; celui-ci avait introduit, après chacune des trois invocations du Trisagion, les paroles : «qui as été crucifié pour nous», *Vie de S. Sabas* 32 (éd. E. SCHWARTZ 118, 1; trad. A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 1962, p. 44 (cf. *Introd.* p. 17, n. 82).

[54] Fém. dans le texte; il faut corriger (cf. *Introd.* p. 20).

[55] Cf. § 25, l. 20.

22 ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܕ ܢܦܩܐ ܠܡܬܚܬܘ ܐܦ ܗܘ ܐܝܟܐ ܕܗܘܐ ܠܥܘܕܒܐ : ܐܦ ܓܠܝܢܐ ܡܥܒܕܢܐ ܘܦܫܝܩܐ : ܘܕܠܠܗܘܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܝܚܝܕܐ ܘܫܒܝܚܐ : ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܦܫܝܩܬܐ ܘܡܥܒܕܢܝܬ ܡܢ ܟܠ ܠܒܝܫ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܚܘܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܬܡܥܢܝܬܐ [:] ܗܘ ܓܠܝܢܐ ܐܬܚܘܝ، ܘܠܐ ܗܘܐ ܕܟܠܗ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܬܡܥܢܝܬܐ : ܗܢܐ ܕܝܢ ܕܬܠܝܬܝܗܘܢ ܡܫܪܪܢܐ ܕܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ : ܐܝܬܘܗܝ، ܐܝܟܢܐ * ܗܘܐ ܦܠܓ ܡܒܗܬܐ : ܡܛܠ ܕܝܢ ܦܠܓ ܫܢܐ. ܐܝܟ ܗܒܠ ܠܐܒܗܬܐ ܠܒܢܝ̈ ܠܐܠܗܐ ܕܒܠܥܘܕܘܗܝ : ܡܫܒܚܬܐ ܕܠܒܗܘܢ ܡܢܟܝܢ ܡܘܦܩܝܢܐ : ܘܠܡܬܠܦܢܘܬܐ ܡܚܝܕܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܗܘܝܘ ܠܡܐܚܕ ܐܝܠܝܢ : ܠܡܢܐ ܠܥܘܕܒܐ ܡܗܝܡܢܐ ܕܦܠܓܐ ܗܘ ܦܩܕܐ ܠܐܠܗܐ ܡܥܒܘܕܝܢ : ܘܐܒܗܬܗ ܫܪܝ ܘܦܪܝܫ ܠܐܠܗܐ ܠܡܥܒܕܗ : ܡܛܠ ܕܝܢ ܠܡܬܚܒܪܘ [18] ܐܝܟ ܐܢܐ ܚܒܪܝ : ܟܕ ܠܐ ܢܟܝܢ ܕܟܠ ܟܒܕܒܬܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܡܫܠܡܢܐ ܐܝܟ ܡܬܠܐ ܟܬܒܢܐ : ܗܘ ܟܠܗ ܪܥܝܢܐ ܘܪܥܝܢܘܬܐ ܕܠܗ ܢܝܚܬ ܟܡ ܐܠܗܐ. ܕܠܠܝܬ ܡܢܗܘܢ ܟܠ ܠܡܦܩ : ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܬܘܡ ܡܥܒܕܝܢ : ܠܗܘܢ ܕܕܠܗܘܢܝܬܐ ܠܫܪܪܐ ܡܥܒܕܝܢ : ܘܬܪܥܝܬܐ ܬܟܠܬ ܕܪܐ ܡܢܗ.

23 ܠܐ ܢܕܥ ܐܝܢܐ : ܕܠܡܢܐ ܠܡܬܠܠܘ ܪܚܡ ܠܐܠܗ ܕܠܐ ܬܫܬܠܠ : ܘܠܡܬܪܐܠܘ [19] ܚܕܝܢ ܠܠܐ ܡܬܟܪܙܢܘܬܐ : ܟܕ ܬܪܝܢܘܬܐ ܦܪܘܫܬܐ ܡܬܪܚܝܢ : ܘܗܕܐ ܠܡܦܫܩܘ ܠܐ ܡܨܝܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܠܗ * ܡܫ[ܒ]ܚܐ ܒܒܨܝܪܐ ܚܕܐ ܘܒܡܕܒܪܐ [:] ܟܕ ܒܟܡ ܠܕܘܒܪܐ ܠܐ ܡܬܪܚܡܢܘܬ ܡܥܒܕܢܐ ܗܘܐ ܘܡܦܪܢ : ܐܝܟ ܡܢ ܕܒܟܠ ܒܒܨܪܐ ܘܒܡܕܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ، : ܗܘ ܐܪܝܐ ܐܠܝܐ : ܗܘ ܥܒܘܪܐ ܕܡܪܟܒܬܐ ܢܘܪ[ܢ]ܝܬܐ : ܥܕܢ ܐܘ ܗܠܝܢ : ܐܦ ܠܬܗܘܢ ܡܢܟܡ ܗܘܐ ܘܐܡܪ : ܕܒܟܕܒܐ ܠܐܡܬܝ، ܚܓܝܪܝܢ ܐܢܬܘܢ ܥܠ ܬܪܬܝܗܘܢ ܦܣܩܬܐ : ܘܠܡܬܗܠܟܘ ܬܪܝܨܐܝܬ ܠܐ ܡܬܪܚܡܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܐܝܟ ܠܦܘܪܫܢܐ ܕܐܡܗܝܬܐ ܡܐܪܙܢܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܠܥܘܕܝܐ ܡܫܬܒܚܝܢ ܐܢܬܘܢ : ܠܗ ܬܠܡܝܕܘܬܐ ܐܦ ܐܬܕܝܢ

* 132 v° a — * 132 v° b

[18] Ms. ܠܡܬܚܒܕܘ — [19] Ms. ܘܠܡܬܪܐܠܘ

[74] *metraḥqōnō'it*, le seul emploi de cet adverbe, retenu par *P.S.* (c. 3890), se trouve dans la *Lettre festale* n° 3 d'Athanase d'Alexandrie (éd. W. CURETON, 1848, p. 27, l. 1).

[75] Expression ironique, déjà employée par Grégoire de Nazianze : ὁ μετὰ ᾿Ηλίαν μετάρσιος (*Oratio Theologica I*, 9 : *P.G.* 36, c. 24 A).

[76] II *Rg*. 2, 11.

[77] I *Rg*. 18, 21.

[78] Nous comprenons que l'auteur s'en prend avant tout à l'indécision de ses adversaires : une position nette et claire, même dans l'opposition, est plus honnête et moins préjudiciable aux fidèles.

[79] *ma'rzōnē*, cf. § 28, l. 4 et § 52, l. 13.

22 En effet, voulant donner un apprêt à cette (affirmation), ce père de ce blasphème appliqua encore la croix glorieuse, adorable, et qui (est) chérie et aimée de tous les croyants, à la Trinité adorable et digne d'être glorifiée plus que tout. Alors que la croix appartient à l'Un de la Trinité sainte et qu'elle n'est pas (celle) de toute la Trinité sainte, c'est-à-dire de ses trois hypostases du même genre[65], elle est cet * instrument capable de • 132 v° a porter la mort, où plutôt de porter la vie! Si donc, (c'est) du côté des Pères revêtus de Dieu, qui (étaient) à Chalcédoine, (que) les Chypriotes[66] inclinent l'entendement de leur cœur, et (qu'ils) désirent adhérer à l'enseignement de ceux-ci, donné par Dieu, pourquoi attisent-ils le blasphème impur de ce Pierre, honni[67] de Dieu, se réjouissent-ils et sont-ils heureux de louer Dieu comme lui, ou plutôt engagent-ils la lutte pour blasphémer, alors qu'ils ne comprennent pas que sont[68] pareillement méprisables, tout comme un conte[69] tiré d'un livre, lui (le) pervers et sa perversité rebelle à Dieu? Car n'étant jamais capables, non plus, de se rallier à l'un d'eux[70], ils ont acquis ceux dont les louanges s'opposent les unes les autres, et dont les opinions se combattent[71].

23 Je ne sais s'ils veulent, par hasard, mélanger ce qui ne peut être mélangé[72], et s'ils cherchent à mêler ce qui ne peut être mêlé[73], quand ils se contentent d'une pensée vide, sans pouvoir établir celle-ci? Cependant, s'il nous avait été * proche par la chair et par le sang, quand il • 132 v° b achevait et finissait, non loin[74], (sa) vie parmi nous, cet Élie aérien[75], ce cocher des chars de feu[76], oh! peut-être, comme qui serait encore dans la chair et le sang, crierait-il, à eux aussi, ces (paroles) et dirait-il: «Jusques à quand boiterez-vous de vos deux hanches?»[77] et ne consentirez-vous pas à marcher droit[78]? Si vous chérissez le synode des Pères, divins mystagogues[79] qui (étaient) à Chalcédoine, ralliez-vous et adhérez aussi

[65] *bᵉnai gensō*, même expression au § 9, l. 12.

[66] C'est-à-dire, certes, Arcadius et ses fidèles, mais aussi le synode qui va se réunir.

[67] Cf. § 12, n. 98.

[68] Accord avec le sujet le plus rapproché : «le pervers».

[69] *mātᵉlō*, même idée au § 30, l. 11.

[70] Sophrone insiste sur le manque de cohésion de ses adversaires incapables de choisir entre les deux partis, ce qui explique le développement du § 23 (cf. aussi § 31).

[71] Il faut noter la forme féminine de *baʿal*, à l'état construit.

[72] Féminin pluriel, mis pour un neutre. L'ironie du § précédent se poursuit.

[73] Le mot *'arzēl* (*'ᵉzal*), dont le premier sens est «tisser, filer», se trouve déjà employé dans la traduction syriaque du *Commentaire sur Luc* de Cyrille d'Alexandrie (cf. *P.S.* 2852); l'équivalent grec serait πλέκω (ex. dans Cyrille : *Sur l'Incarnation*, *S.C.* 97, p. 244, l. 22; p. 272, l. 14 et p. 298, l. 27). Autre emploi dans la *Lettre* : § 50, l. 10.

ܘܦܘܩܘ. ܘܠܛܢܦܘܬܐ [20] ܕܠܗ ܐܚܣܢܘ. ܐܢ̈ ܕܝܢ ܠܦܠܛܪܐ ܗܘ ܐܡܦܠܘܣ ܐܘ ܚܢܬ ܕܠܐ ܪܫܐ ܪ̈ܫܝܡܝܢ ܐܢܚܢܢ : ܘܠܬܘܠܡܕܐ ܕܠܗ ܡܬܐܟܝܢ ܐܢܚܢܢ : ܠܡܢܢܐ ܠܐ ܬܬܠܘܢ ܡܢ ܕܡܟܐܠܝܢ ܐܢܚܢܢ ܠܚܕ̈ܝܐ : ܘܡܘܪܐ ܗܪܣܝܘܬܐ ܚܠܝܣܝܢ ܗܘܝܢ ܐܢܚܢܢ : ܘܚܠܬܐ ܕܐܟܕܢܐ ܦܫܝܢ ܐܢܚܢܢ ܠܐܠܝܢ ܕܡܬܡܚܝܢܘܬܐ ܠܘܬܟܘܢ ܡܬܦܪܫ[ܝܢ.]

* 133 r°a 24 * ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܩܕܝܪ ܐܢܐ ܕܠܐ ܐܗܘܐ ܦܠܓܪܐ ܗܘ ܠܐ ܢܚܡܘܣܐ ܚܒܪܐ ܘܥܩܪ ܠܟܘܢ : ܐܠܐ ܣܘܢܗܕܘܣ ܐܠܗܝܬܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܘܚܒܝܫܬ ܒܐܠܗܐ ܕܟܠܡܫܝܚܐ : ܗܿܝ ܕܡܢ ܡܢܝܢ ܘܡܢ ܐܟܣܢ̈ܝܬܐ ܡܕܝܢ̈ܬܐ : ܡܬܕܒܪܘܢ ܐܦ ܬܬܩܦܬܘܢ. ܘܒܕܘܟܝ̈ܬܐ ܒܗ̈ܢܝܐ ܕܦܬܪܘܢ : ܦܘܩܘ ܡܢ ܚܢܬ ܐܦܩܠܘ ܦܘܩܘ ܡܢ ܐܚܪܢܝܐ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܦܩܕ ܠܟܘܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܐܬܦܪܫܘ ܡܢܗܘܢ ܐܡܪ ܡܪܝܐ. ܘܠܛܢ̈ܦܐ : ܠܐ ܬܬܩܪܒܘܢ. ܘܐܢܐ ܐܩܒܠܟܘܢ : ܘܐܗܘܐ ܠܟܘܢ ܠܐܒܐ. ܘܐܢܬܘܢ ܬܗܘܘܢ ܠܝ ܠܒܢ̈ܝܐ ܘܠܒܢ̈ܬܐ : ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܐܚܝܕ ܟܠ.

25 ܐܪܚܝܩܘܬ ܓܝܪ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܟܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܘܠܒܢ̈ܬܐ ܢܥܒܕ ܠܟܘܢ : ܐܠܐ ܐ ܡܢ ܚܝܠܗܘܢ ܡܪܘܡܐܝܬ ܬܦܘܩܘܢ : ܟܕ ܐܦ ܠܐ ܡܩܒܠ ܡܢ ܦܠܓܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܡܬܒܬܒܝܢ ܐܢܚܢܢ : ܐܦ ܠܐ ܠܣ̈ܒܟܐ ܕܠܗܘܢ ܡܬܦܪܟܝܢ [21] ܐܢܚܢܢ : ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܠܦ̈ܢܝܬܐ ܟܢ̈ܘܫܬܐ * ܘܡܣܬܠܩ[ܢ]ܬܐ : ܘܒܘܪ̈ܟܬܐ ܬܘܪ̈ܥܟ[ܢ]ܐ ܘܡܫܩ̈ܠܝܢ * 133 r°b ܠܐܠܗܐ. ܠܗܠܝܢ ܓܝܪ ܗܘܢ [22] : ܟܕ ܠܦܘܣܐ ܟܢ̈ܘܫܬܐ ܡܚܝܢܝܢ : ܠܐܟܕܢܐ ܕܠܗܘܢ ܐܝܟܢ ܗܘܘ ܬܪ̈ܝܢ : ܘܕܗܒܢ̈ܐܐ ܐܠܝܢ ܕܡܦܠܓܝܢ ܠܚܕܐ ܗܿܝ ܕܠܗ̈ܘܦܩܢܐ ܕܠܗܘܢ ܡܬܒܬ̈ܪ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܐܚܕ ܟܠ ܠܚܕܢܐ ܠܦܠܝܓܘܬ ܢܘܪܐ ܒܡܣܒܠܢܘܬܐ : ܘܠܟܠܦܘܬܐ ܕܡܘܪܠܝܢܘܣ ܗܘ ܐܠܗܐ, ܒܪܘܪܘܬܐ ܢܦܪܘܫ : ܟܕ ܗܪܣܝܘܬ ܒܗ ܡܬܪܘܪܒ ܘܡܬܬܪܬܡ :

[20] Ms. ܘܠܛܢܦܘܬܐ — [21] Ms. ܡܬܦܪܟܝܢ — [22] Ms. ܗܘܢ err

---

[87] II *Co.* 6, 17-18; citations reprises de la *Peshitto.* — Est-ce suggérer une réception canonique?

[88] Ce sont les démons.

[89] Féminin, renvoyant à «enseignements».

[90] Cf. § 20, l. 9.

[91] Est-ce une allusion au mépris manifesté par Arcadius à l'adresse de Sophrone, comme nous le voyons, dans la *Vie*, (n° 7)? Et au-delà de l'archevêque de Chypre, il est facile de supposer que Serge et Cyrus sont également visés (cf. *Introd.* p. 8-9). Les «on» impersonnels, qui suivent, ne sont alors que de politesse.

[92] Les Acéphales et les autres groupes monophysites se réclamaient de Cyrille d'Alexandrie; en particulier, ils avaient adopté la doctrine de la μία φύσις τοῦ θεοῦ σεσαρκωμένη, que l'évêque d'Alexandrie avait retenue de textes pseudo-athanasiens de provenance apollinariste (cf. G.M. de Durand, *S.C.* 97, p. 134).

à lui, en disciples, et prenez ses traditions[80]. Mais si vous préférez ce Pierre Acéphale, — c'est-à-dire sans tête[81], — et que vous aspirez à être ses disciples, pourquoi ne cesseriez-vous pas de troubler les Églises, de peser inutilement sur elles et d'être une cause de perdition pour ceux, qui s'approchent de vous[82], avec innocence?

24 * Mais, comme j'imagine que (ce) n'(est) pas cet intrus de Pierre, * 133 r° a (que) vous avez choisi[83] et (qui) vous plaît, mais le synode divin, admirable et réuni par Dieu, qui (eut lieu) à Chalcédoine, celui-là qui dès le commencement et depuis les premiers Pères, vous a apporté la vie ainsi que votre nourriture, et (qui) vous a fait grandir dans les dogmes sacrés : « Sortez du milieu des » ... Acéphales[84], ... « Sortez ! »[85]; Paul aussi, avec Isaïe, vous (l')ordonne : « Mais, séparez-vous d'eux, encore, dit le Seigneur, et ne vous approchez pas des impurs »[86]. « Et moi je vous accueillerai, et je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-Puissant »[87].

25 Autrement, en effet, Il ne vous accueillera pas et Il ne vous comptera pas pour des fils et des filles, sauf si vous vous hâtez de sortir du milieu de ces (gens)-là, ni tachés d'une seule de leurs souillures, ni ne vous approchant de leurs abominations, que sont les enseignements pervers * et * 133 r° b destructeurs et les dogmes blasphématoires et rejetés de Dieu. Car, pour ceux-ci, servant les esprits mauvais[88], (c'est) pour leur propre perdition (qu')ils les[89] ont mis au jour[90] (ces enseignements), et comme ils sont nombreux, ceux qui (les) acceptent, il est clair que, par leurs doctrines, (ce sont) des adversaires de Dieu. Que personne, dans le parti adverse, ne tire contre moi une langue aiguisée[91]; mais qu'on prenne l'enseignement de ce Cyrille, au message divin, alors que (c'est) en vain (qu')on en[92] tire avantage et orgueil, (qu')on s'en empare et (qu')on (le) tient

80 Nous lisons *walᵉmāšlmōnwōtō*, cf. § 27, n. 3.

81 Pierre le Foulon, (cf. § 2, n. 28); jeu de mots. Les Acéphales représentaient un de ces nombreux partis, dans lesquels s'était émietté le monophysisme alexandrin, aux V° et VI° siècles.

82 L'auteur veut faire passer le devoir pastoral avant les querelles théologiques, domaine des érudits (cf. l'extrait de la *Lettre* (?), cité au *Titre*, n. 1, ainsi que les exhortations de Sophrone dans la *Lettre* elle-même; voir à ce sujet l'*Introd.* p. 12, n. 48). Il ne faut pas oublier qu'il y eut, au synode de Chypre des représentants des Églises de Rome et d'Alexandrie (cf. *Vie*, n° 10) et que Sophrone, lui-même, plaça tous ses espoirs dans cette consultation.

83 Tournure passive. Cf. § 12, n. 98.

84 Cf. § 23, n. 81.

85 *Is.* 52, 11 ; Le verbe «*pūqū*» est surmonté du *rōhᵉṭō*, signe de l'interpellation (cf. SEGAL, *Diacritical point*, p. 70-71 et 98). Autre exemple, p. 78, l. 12.

86 II *Co.* 6, 17, reprenant *Is.* 52, 11.

ܘܠܐ ܠܒܢܝ ܘܐܚܝܕ ܠܗ ܡܬܬܥܒܐ ܣܠܩ ܢܦܩܐ ܘܥܒܠܝܬܐ ܕܠܗ [:] ܐܝܟܐ ܕܗܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܠܫܦܝܪܘܬ ܡܕܒܪܐ ܕܫܦܠܝܪܐ : ܕܠܗ ܠܡܚܙܐ ܡܢܚܡܝ [23] ܗܘܘ ܩܕܡ ܗܘܐ ܒܗ ܐܡܪ : ܕܠܐ ܡܢ ܒܗܠܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܗܪܣܝܣ̈ܐ : ܠܡܒܢܐ ܘܠܡܥܬܬܐܠܘ ܪ̈ܕܘ ܠܝ : ܦܨܝܚܬܐ ܒܪܐ ܩܕܝܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܚܕ ܩܕܝܡ [24] ܚܕ.

26 ܢܥܒܕ ܒܪܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܠܝܢ ܒܗܢ ܩܕܝܡ ܐܝܬܘ̈ܗܝ : ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܠܝ ܒܗܬ ܠܥܡ̈ܝ ܕܐܠܗܘܬܐ : ܘܠܗܘܢ ܕܒܒܥܘܬ * ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܐܡܪܝܢ : * 133 v°a ܒܕܡܐ ܠܢܦܘܩܘܬ ܡܠܬܐ ܕܠܝܫܘܥ ܘܠܒܪܬ ܩܠܐ ܥܫܝܢܬܐ : ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܠܘܬܗܘܢ ܡܬܬܢܝܚܢ : ܘܗܢ̈ܝ ܕܡܢ ܗܘ ܕܠܝ ܒܪܘܫ ܝܠܕܘ : ܠܡܒܕܢܘ ܘܠܡܬܪ̈ܒܝܢܘ : ܢܗܘܢ ܐܦ ܦܒܠܝ. ܒܗ ܠܒܗܠ ܐܝܟ ܕܒܗܬܐ ܐܝܬܘܗܝ : ܕܐܝܬܝܗܬ ܩܡ ܡܢ ܒܥܘܬܗ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܐܡܪܝܢ : ܐܝܬܝܗܬ ܕܝܢ ܡܢ ܗ̇ܘ ܒܒܥܘܬ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܟܢܫ̈ܢ. ܗ̇ܝ ܕܐܦ ܒܗܘܢ ܒܒܗ̈ܬܐ ܢܦܫ̈ܬ ܡܢ ܐܠܗܐ : ܫܐܡ ܚܕ ܕܡܬܬܬܝܐ.

27 ܐܝܬܝܗܬ ܒܪܐ ܠܗܠܝܢ ܚܕ ܬܠܝܬ̈ܝ ܩܢܘܡ̈ܐ ܒܕܐܠܗܘܬܐ ܐܠܗܐ ܩܕܝܡ ܚܕ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܬܠܝܬܝܘܬ ܠܗܝܢ ܢܨܝܚܝܢ : ܘܐܝܬܝܗܬ ܗ̇ܘ ܠܗܝܢ ܡܦܠܓ. ܒܗ ܒܝܫܐܝܬ ܐܦ ܠܗܝܢ ܠܬܠܬܐ : ܐܦ ܠܗܘܢܐ ܕܠܗܝܢ ܡܩܦܝܢ ܘܡܚܦܝܢ. ܕܡܢ ܗܘܒܐ ܒܗ ܒܗܢ ܡܥܒܪܝܢ ܗܘܘ ܗܠܝܢ ܡܣܬܒܪ ܒܟܠ : ܒܡܬܚܫܚܘܬܐ ܘܒܬܠܬܐ ܡܕܡ : ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܬܪܝܢܘܬܐ ܕܒܢܝ ܩܠܐ : ܠܐ ܩܕܝܡ ܒܗܢ. ܐܠܐ ܠܘܬ ܗܘܠܠܐ ܐܝܬܐ ܪܗܛܝܢ. ܒܗ * ܡܦܠܓܝܢ ܠܡܫܠܡܘܬܐ ܕܐܝܬܘܬܐ ܘܠܚܠܝܡܘܬܐ [25] ܕܠܗܘܢ * 133 v°b ܬܪܬܝܢ ܡܬܠܓܝܢ ܘܗܦܟܝܢ.

28 ܐܡܝܢ ܒܪܐ ܡܬܬܢܝܚ ܗܘܘ ܕܐܝܬܝܗܬ ܡܬܪ̈ܒܝܢ : ܘܡܢ ܒܠܗܘܢ ܡܫܡ̈ܠܝܐ ܐܝܟ ܒܚܘܕ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܗܘܘ : ܐܠܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܝܬܘܬܐ ܐܚܕܬ ܠܡܦܩ ܡܦܠܓܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܥܒܪܐܝܬ : ܦܠܓܘ ܠܗܘܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܒܠ ܥܘܟܒܐ ܪ̈ܕܝܢ. ܘܡܚܒܠܬܐ ܕܦܠܓܘܬܗܘܢ ܐܪܦܘ. ܘܒܐܪܟܐ ܩܕܡܝܢ ܗ̇ܝ ܕܠܐ ܦܬܪ ܠܗ ܡܢܝܢܐ. ܘܡܒܕܢܝܢ ܒܗ ܩ̈ܠܐ

[23] Ms. ܚܢܝܡܝ — [24] Ms. ܡܩܕܝܡ (cf. l. 5, § 26, l. 6 et § 27, l. 15 et 19) — [25] Ms. ܘܠܡܥܠܝܡܘܬܐ

[2] Au pluriel.

[3] Nous accentuons *mā* … (cf. § 23, n. 80).

[4] *Litt.* : « droite ».

[5] Au pluriel, dans le texte.

[6] *Lc* 8, 6 (même vocabulaire que dans la *Peshiṭto*).

[7] *Litt.* : « la croissance de leur agriculture ». Résume *Lc* 8, 4-8.

[8] C'est-à-dire les lieux arides, domaine du démon Azazel (*Lv.* 16, 8).

(pour) le défenseur de sa[93] rage et de son[93] arrogance[94], là où[95], par une illumination spirituelle, celui-là (Cyrille) dénonçait le manque d'intelligence des Nestoriens qui tentaient de l'accuser, disant que, de ce que proposent les hérétiques, il ne nous faut ni tout fuir ni tout refuser, car ils confessent beaucoup de choses parmi celles que, nous aussi, nous confessons.

26 Entendons alors que vous confessez avec nous ces (croyances), celles qui nous appartiennent (à nous), à savoir les orthodoxes[96], mais (qui) pour ceux qui s'accrochent à * l'impiété[97], (ne sont qu')enflure * 133 v° a
verbale[98] et langage simpliste[99], ces (croyances) qui nous viennent des Pères, et celles que nous avons reçues, — et acceptées, — de ceux qui nous ont engendrés spirituellement, pour les confesser et les reconnaître, bien qu'il soit évident pour tout homme que, d'une part, nous les recevons d'une certaine manière dans l'orthodoxie[96] et que, de l'autre, ceux (qui sont) dans l'impiété[97] (les) imaginent différemment, ce que nous voyons se produire même à propos des livres inspirés par Dieu.

27 Car, (c'est) différemment (que) nous, orthodoxes[1], confessons ces (croyances)-là, dans la crainte de Dieu, de même que nous les adoptons, aussi, de façon orthodoxe, mais ceux-là les reçoivent différemment, interprétant mal et pervertissant et les paroles elles-mêmes et leur signification, si bien que, en conséquence, quand ces (gens) tout à fait impurs louent apparemment avec nous, et avec certaines paroles, ils ne (partagent) pas avec nous, dans leur foi, le sens[2] et l'interprétation[2] des mots, mais ils se hâtent (d'aller) vers d'autres considérations, * en * 133 v° b
corrompant la foi des Pères, en changeant et en transformant leur tradition[3] pure[4].

28 En effet, comment aurait-on vu qu'ils pensaient différemment et auraient-ils été exclus de tous les croyants, comme impies, s'ils avaient accepté d'adhérer, comme nous, à la pensée[5] des Pères? Mais, en vérité, ils se sont trompés, (ces) perdus, semant sur la pierre[6], et ils se sont désintéressés de la (bonne) croissance de leur plantation[7] : ils séjournent sur cette terre que ne visite pas le Seigneur[8] et habitent les lieux arides,

[93] Se rapporte au pronom indéterminé, 3e masc. sing. : « personne » ou « on ».

[94] Le sujet de ce dernier membre de phrase est « Cyrille »; celui des autres verbes est l'adversaire, désigné par « on ».

[95] Le sens temporel de *'aikō d* est attesté dans I *Co.* 3, 3. (Cf. *P.S.* 149).

[96] Cf. § 2, n. 26.

[97] Cf. § 2, n. 26.

[98] Comparer avec le § 30.

[99] *š*^{e}*ḥimō*; cf. § 28, l. 6.

[1] Cf. § 2, n. 26.

ܐܪܒܥܐ ܒܗܿ ܡܘ̈ܗܒܐ. ܘܡܬܝܚܕܝܢ ܠܡܘܙܓܐ ܕܫܘܚܠܦ܆ ܘܠܐܪܒܥܬܐ ܕܩܢܘܡܗ ܕܡܠܘܬܐ ܡܫܬܪܚܝܢ. ܘܢܦܠܝܢ ܒܫܘܒܩܢܐ ܪ̈ܒܐ. ܘܒܡܒܠܒܠܐ ܕܠܝܬ ܒܗ ܪܗܛܐ ܡܬܚܟܡܝܢ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܠܚܘܝܘܬܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܡܬܬܪܓܡܝܢ ܠܡܫܬܡܠܝܘ܆ ܘܠܡܠܦܘܬܐ ܕܡܪ̈ܐܙܢܐ ܢܦܫܗ ܡܢ ܐܠܗܐ܆ ܠܫܒܝܐ ܕܠܐܠܡ ܚܡ ܡܕܡܥܐ ܩܕ ܢܘܗܪܐ ܡܫܝܡܝܢ. ܐܠܐ ܫܘܐ̈ ܗܘ ܒܕ ܒܬܪ ܒܬܪ ܡܠܐ ܕܬܠܐ ܪܘܚܠܡ܆ ܘܡܫܝܚܐܝܬ ܠܚܠܒܐ * ܐܚܝܕܝܢ. ܠܗܘܢܐ ܕܒܬܪ ܩܠܐ ܡܒܕܪܝܢ[26]. ܘܒܥܝܢܐܝܬ ܠܡܫܬܠܡܘܬܗ ܡܬܠܬܠܝܢ.

* 134 r°a

29 ܗܟܢܐ ܐܪܘܝܘ ܘܠܐ ܡܕܒ̈ܫܢܐ ܒܕ ܠܐܠܗܐ ܐܟܢܐ ܐܚܝܕ ܒܟܠ ܡܬܡܨܝܢ܆ ܐܦ ܕܒܝܗ ܐܚܝܕ ܡܬܦܠܚܝܢ ܠܚܝܘܬܐ܆ ܘܕܬܚܝܬ ܐܝܕܐ ܐܫܬܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܗ ܪܘܚܐ ܡܕܥܐ. ܗܟܢܐ ܡܬܟܬܒܝܢ ܚܡ ܪܘܚܐ ܒܕ ܢܦܫܢ ܕܟܠ ܡܕܡ ܒܝܕ ܒܪܐ ܚܒܕ ܐܟܢܐ܆ ܐܦ ܠܪܘܚܐ ܕܒܐܝܕܘܗܝ ܐܬܒܪܝ ܡܬܦܣܝܢ. ܘܕܡ ܒܝܬܐ ܗܘ ܒܢܝܐ ܠܗ ܡܬܪܚܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ ܒܕ ܦܬܟܝܢ ܕܡܠܬܐ ܒܣܪܐ ܗܘܐ܆ ܒܣܪܐ ܠܒܝܕ ܢܘܡܝܢ ܠܗ ܠܒܪܐ ܡܠܬܐ. ܒܕ ܡܢ ܢܦܫܐ ܡܠܝܠܬܐ ܘܡܬܗܘܝܢܬܐ܆ ܒܟܠ ܡܕܡ ܡܒܪܟܠ. ܐܝܬ ܕܝܢ ܐܡܬܝ܆ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܠܐ ܡܠܝܠܬܐ ܠܗ ܡܬܦܢܝܢ܆ ܕܡܢ ܗܘܝܐ ܐܢܫܝܐ ܡܫܠܡܐ ܘܡܫܪܟܐ[27]܆ ܗܠܝܢ ܒܣܪ̈ܐ ܒܣܪܐ ܘܠܐ ܡܠܝܠܐ܆ ܘܢܘܒܪܐ ܡܢ ܗܘܝܐ ܐܢܫܝܐ ܘܡܢ ܫܘܒܠܐ. ܐܠܐ ܘܐܦ ܠܗܿ܆ ܕܗܦܟܐ ܡܠܬܐ ܒܣܪܐ܆ ܠ[ܐ] ܐܝܬ ܗܘܐ ܚܝܘܬܐ * ܫܪܝܪܬܐ ܕܒܣܪܐ ܘܕܡܠܬܐ ܡܢܦܫܢ. ܗܦܘܟܐ ܕܝܢ ܡܠܘ ܘܒܘܠܒܠܐ ܕܡܠܬܐ ܠܘܬ ܒܣܪܐ ܡܬܗܦܟܝܢ ܘܒܢܝܐ ܚܕ܆ ܠܬܪܝܗܘܢ ܢܠܟܝܢ. ܗܟܢܐ ܡܢ ܚܘܫܒ̈ܐ ܐܢܫ̈ܐ ܢܦܠܘ ܗܘܘ܆ ܘܒܪܕ ܠܐ ܡܠܝܠܘܬܐ ܕܒܣܪܐ ܐܦܝܠܘ܆ ܐܢܘܢܐ

* 134 r°b

[26] Ms. ܡܒܕܪܝܢ (?) — [27] Ms. ܘܡܫܪܟܐ

[20] Le même jeu de mots, à propos des Apollinaristes, se trouve déjà chez Grégoire de Nazianze (*Lettre* 102, 5, *S.C.* 208, p. 72) : en supprimant le νοῦς dans le Christ, ils se montrent eux-mêmes ἀνόητοι (note suggérée par le professeur A. GUILLAUMONT, que nous remercions). Un jeu de mots équivalent se retrouve encore dans Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 81*, éd. et trad. M. BRIÈRE in *Patrologia Orientalis* XX, 2 (n° 97), Paris, 1928, p. 356.

[21] *ḥ'dōyūtō šārirtō*. C'est la formule ἕνωσις κατ' ἀλήθειαν de Cyrille d'Alexandrie (cf. § 31, l. 14 et *Introd.* p. 15, n. 73).

[22] Ce qualificatif de «rêveur», appliqué aux Apollinaristes, semble habituel; nous le trouvons déjà au § 4 de la *Lettre 98* de Théophile, oncle et prédécesseur de Cyrille *P.L.* 22, 795 ou *C.S.E.L.* 55, p. 189 (*Lettre pascale* pour l'année 402). Sophrone a déjà employé ce terme, appliqué de manière générale aux impies, au § 16, l. 17.

[23] Au sens de nature concrète, selon la formule qui sera reprise plus tard par Cyrille (cf. *supra* § 25, n. 92).

[24] *l* mis pour *ḥ'lōph*.

avec les fils de la terre[9]; ils descendent jusqu'à la fosse du Shéol, ils trébuchent jusqu'au fond de l'abîme de la mort, ils s'asseoient dans le(s) ténèbre(s) extérieure(s)[10] et ils se précipitent dans l'obscurité sans lumière. Par contre, ceux qui consentent à reconnaître[11] la proclamation des Apôtres, et l'enseignement des mystagogues[12] inspirés par Dieu, sont dignes de la vie éternelle, avec les saints, fils de la lumière[13]; mais il est sûr que ceux-là, courant après l'énoncé des paroles et prenant, dans une acception simpliste[14] * ce qui est écrit, outrepassent la signification (* 134 r° a) des mots, et défendent mal son[15] interprétation[16].

29 Ainsi, les *Ariens* et les *Anoméens* quand ils scrutent Dieu le Père tout-puissant, annoncent-ils que l'Unique dépend de Lui aussi et qu'Il possède, disent-ils, un Esprit-Saint qui (est) sous (sa) domination. Ainsi les *Pneumatomaques*[17], en apprenant que le Père a tout fait par l'intermédiaire du Fils, chantent-ils aussi l'Esprit qui a été créé par ses mains, et Le croient-ils issu d'une nature créée. Ainsi, les *Apollinaristes* encore, entendant (dire) que le Verbe devint chair, attribuent-ils, au Fils Verbe, une chair seulement, totalement privée[18] d'une âme raisonnable et intelligente[19]; mais parfois ils Lui accordent aussi une âme non raisonnable, dépouillée et privée d'un esprit humain, ces vrais charnels, dépourvus de raison, (eux qui sont) étrangers à (tout) esprit humain et à (toute) intelligence[20]! Plus encore, cependant, le fait que le Verbe devint chair, ils ne (le) chantent pas (comme) * une union véritable[21] de la chair et du Verbe (* 134 r° b) mais ils imaginent plutôt un changement et une fusion du Verbe dans la chair et ils rêvent[22] à une seule nature[23], au lieu[24] de deux. Ils ont, ainsi, abdiqué les pensées humaines et ont versé dans l'irrationalité de la bête,

[9] Ce sont les démons et les génies de toutes sortes, habitants du désert (cf. *Ba.* 4, 35 et *Mt.* 8, 28).

[10] Cf. *Mt.* 8, 12.

[11] Le verbe *'estākkāl* se construit généralement avec *b* et non *l* (*P.S.* 2628).

[12] Cf. § 23, l. 24 et § 52, l. 13.

[13] Cf. *Lc* 16, 8 et *Jn* 12, 36.

[14] *šeḥimō'it*, cf. § 26, l. 8.

[15] Se rapporte à un mot masculin singulier, qui ne peut être que : « ce qui est écrit ».

[16] Le mot *mēstākklūtō*, substantif en *ūtō*, construit sur une voix augmentée, est moins régulier que *mēstākklōnūtō*, qui seul est attesté par *P.S.* 2631. (autre exemple d'un mot formé de la même manière : § 42 n. 29).

[17] Ou Macédoniens, négateurs de la divinité de l'Esprit-Saint; ils furent dénoncés à Alexandrie en 362 et condamnés au concile de Constantinople en 381.

[18] Masculin qui, grammaticalement, pourrait aussi se rapporter à : « Fils Verbe ».

[19] Dans les deux courants de l'Apollinarisme, certains refusaient pour le Christ, outre l'âme raisonnable (νοῦς), l'existence d'une âme sensible (ψυχή).

ܕܒܢܝܐ ܚܕ ܘܐܝܟܢܝܘܬܐ ܐܘܣܝܘܬܐ ܗܘ ܒܕܡܘܬܐ : ܕܡܠܬܐ ܠܐ ܒܪܝܐ ܘܕܒܣܪܐ ܒܪܝܐ ܢܬܝܗܒܘܢ ܗܘܘ.

30 ܗܟܢܐ ܢܣܛܘܪܝܢܐ ܒܗ ܒܢܝܐ ܬܪܝܢ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܘܕܒܣܪܐ ܕܡܬܦܣ ܡܬܝܕܥܝܬ ܥܒܕܝܢ : ܘܡܟܐܢܐ ܗܘܘ ܠܟܢܘܫܝܐ ܡܩܪܒܝܢ : ܠܫܘܝܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܚܝܘܬܐ ܘܕܒܘܠܗܢܐ ܠܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܠܚܘܕܝܗ ܚܕܐ. ܐܠܐ ܚܕ ܦܘܠܚܢܐ ܥܡܠܝܢ ܣܓܝܐܐ : ܘܒܦܘܪܫܢܐ ܒܝܢܬܐ ܠܗܘܢ ܫܘܡ. ܘܠܘܬ ܣܘܡܟܐ ܕܟܠ ܐܢܫ ܡܬܬܘܟܠܝܢ : ܘܠܘܬ ܦܘܩ̈ܕܢܐ[28] ܕܘܒܪܬܢܐ ܡܬܬܚܠܦܝܢ. ܘܬܪܝܢ ܡܫ̈ܝܚܐ ܘܒ̈ܢܝܐ ܡܟܪܙܝܢ[.] ܒܗ ܡܦ̈ܪܫܝܢ ܠܗ ܠܫܘܝܘܬܗܘܢ ܘܪܗܝܬܐ : ܘܐܘܣܝܘܬܐ ܕܣܝܡܘܬ[29] ܡܩܪܝܒܘܬܐ ܡܓܢܒܢ. * ܘܟܢܝܫܘܬܐ ܕܫܘܘܬ ܐܝܩܪܐ ܘܕܐܘܬܢܛܝܐ ܢܗܘܐ. ܘܚܘܒܢܝܐ ܕܫܘܘܬ ܫܡܗܐ ܡܫܬܠܡ. ܘܪܚܡܝܐ ܕܐܝܟ ܚܕ ܠܗܘܢ : ܘܬܚܒܝܒܐ ܡܬܓܪܐ. ܘܢܩܝܦܘܬ ܦܪܨܘܦܐ ܘܚܘܒܢܝܬܐ ܠܚܘܫ ܢܗܘܐ. ܗܠܝܢ

* 134 v°a

[28] Ms. ܦܘܩ̈ܕܐ — [29] Ms. ܕܣܝܡܘܬ (cf. § 15, l. 3 et § 45, l. 21)

---

[34] *k^e nišūtō*, σύνοδος; sur l'emploi de ce mot chez Cyrille, de même que sur celui de συνδρομή (*infra* n. 39), voir la note de G. M. DE DURAND, *S.C.* 97, p. 220 n. 1.

[35] Cf. § 4, n. 43.

[36] *šūyūt d'āwtēntyā*. — αὐθεντία.

[37] *k^e nušyo*, même remarque que pour *k^e nišūtō*, *supra* n. 34.

[38] Cf. § 15, n. 17. Les « notes » (cf. *infra* n. 42), qui sont ici nommées, caractérisent l'union des natures, selon Nestorius; une énumération similaire se trouve dans la *Synodique* (*P.G.* 87 c. 3165 A) (cf. *Sophrone* p. 188).

[39] *rēh^e ṭō*, συνδρομή; Sophrone compare, volontiers, les deux natures du Christ aux deux composantes de l'homme, le corps et l'âme; toutes deux concourent ensemble (cf. *Sophrone* p. 230); autre emploi § 31. — Voir aussi, à propos de l'utilisation de ce terme, chez Cyrille, *supra* n. 34.

[40] Ce substantif traduit les deux mots *simūt qāribūtō*, « position de proximité » (cf. *Introd.* p. 16).

[41] *rōḥmoitō* (cf. *supra*, n. 32), au sens de φίλος (*P.S.* 3883). La phrase n'est pas terminée.

[42] *šūdō'ō*, au sens scolastique, cf. J. MARITAIN, *Petite logique*, Paris, 1966, p. 32; autre emploi : § 45, l. 17. — En grec : serait-ce γνώρισμα, bien que *P.S.* (c. 1562) ne l'indique pas?

[43] *nāqiphūtō*, συνάφεια; exemples d'emplois de ce terme, honni par Cyrille, dans son traité : *Le Christ est un*, éd. G. M. DE DURAND, *S.C.* 97, 733 a, 740 e et 749 c, p. 362, 390 et 418.

[44] *ḥūbōnōito*, cf. *supra* n. 32. La conjonction d'amour est une forme de cette σχετικὴ συνάφεια, dénoncée par Cyrille : *Le Christ est un*, 766 c, *S.C.* 97 p. 474 et 776 d, p. 508. Remarquons, en effet, que le mot σχετικῶς, dans le grec byzantin, a déjà une nuance d'affectivité (cf. Ch. VON SCHÖNBORN, *L'Icône du Christ, Fondements théologiques élaborés entre le Ier et le IIe Concile de Nicée (325-787)*, Fribourg, Suisse, 1976, p. 225, n. 1 et index, s.v. σχέσις).

[45] *m^e rākkbūtō šarirtō*, σύνθεσις κατ' ἀλήθειαν (cf. *Introd.* p. 15, n. 72 et 73).

au point d'avoir rétréci la nature unique tout comme la «qualité»[25] de l'essence du Verbe incréé et de la chair créée.[26]

30 Ainsi, les *Nestoriens*, entendant (parler) des deux natures du Dieu-Verbe et d'une chair animée, douée d'un esprit[27], et prêchant grâce à elles, la transformation, ne consentent-ils pas à confesser, avec nous, leur union naturelle et hypostatique[28]. Cependant ils recherchent avidement la division[29], envisagent pour elles (les natures) une distinction grossière, et sont entraînés vers la séparation, — à laquelle, de toutes manières, ils sont portés, — et à des scissions locales[30]. Ils parlent confusément de deux christs et fils[31], brisant leur union d'amour[32], (n')accordant (qu')une parenté d'identité de bienveillance[33], * concédant un rapprochement[34] * 134 v° a d'égal honneur[35] et de pouvoir (égal)[36], parlant symboliquement de la rencontre[37] d'une égale volonté[38] et concédant à peine le concours[39], qui en même temps est taxé de mental et de juxtaposition[40] affective[41]. Toutes ces choses sont les notes[42] d'une conjonction[43] parentale et affective[44], celle qui se montre loin de la composition véritable[45], celle (qui

[25] *'ainūtō*, moins courant qu'*āinōyūtō*; une glose, en marge du *Commentaire sur Luc* de Cyrille d'Alexandrie, en donne un équivalent grec : ποιότης (*P.S.* 159). Sophrone emploie encore ce mot au § 31, l. 21 et § 46, l. 9.

[26] Selon la position des Apollinaristes virulents, les Synousiastes : «le corps assumé n'(étant) pas par lui-même une nature puisqu'il ne saurait exister indépendamment du Verbe qui le vivifie» (G. Bardy, *Catholicisme* I 708) ... «la chair du Christ est consubstantielle à la divinité» (*ibid.* 709). — Sophrone, en conséquence, insiste sur la réalité humaine du corps «terrestre» du Christ (§ 10). — Voir, à ce sujet, A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la Tradition chrétienne*, trad. franç. Paris 1973, p. 260-261.

[27] *bēsrō dām^{e}nāppāš m^{e}mād'ō'it*, σὰρξ ἐψυχωμένη νοερῶς dont on rapprochera, par exemple, ce texte : «Ἤτε σάρξ, σάρξ ἐστιν ἐψυχωμένη λογικῶς» *Synodique* (*P.G.* 87, c. 3172 A). L'adverbe *m^{e}mād'ō'it* ne semble pas attesté, mais l'emploi simultané des participes *m^{e}mād'ā*, «doué d'esprit» et *m^{e}nāppāš* «animé» est connu (*P.S.* 1561).

[28] *ḥ^{e}dōyūtō kyōnōytō wād^{e}bāq^{e}nūmō*, ἕνωσις φυσικὴ καὶ καθ' ὑπόστασιν; autre emploi, cf. *infra*, p. 56, l. 2-3 (cf. *Introd.* p. 15).

[29] Ironie de l'auteur : les Nestoriens aiment tant la division que, non contents de l'appliquer au Christ, ils l'introduisent au sein même de leurs adeptes!

[30] Sophrone va développer une idée semblable au début du § 31.

[31] Cf. Cyrille d'Alexandrie; *Le Christ est un*, 737 d, *S.C.* 97, p. 380; même expression cf. *infra*, p. 56, l. 4.

[32] *ḥūbōnōitō*, cf. *Introd.* p. 16, n. 76. — Dans ce seul § 30, Sophrone emploie quatre fois l'adjectif «d'amour», construit alternativement sur les verbes *ḥāb* et *r^{e}ḥem*, utilisés sans différence de sens. Ici, cependant, l'auteur désigne *l'union intime* des deux natures du Christ, tandis que dans les trois autres cas, il s'agit de l'union affective qui tient lieu, pour les Nestoriens, d'union hypostatique.

[33] *mesṭābyōnūtō*, εὐδοκία (*P.S.* 3355); mot fréquent chez Sophrone (cf. *Introd.* p. 16, n. 76).

ܕܟܠܗܝܢ ܥܘܗܕܢܐ ܐܡܪܝܢ: ܕܢܦܫܬܐ ܐܚܝܕܬܐ ܘܡܣܒܪܢܘܬܐ: ܗܿܝ ܕܠܒܘܫܐ ܡܢ ܡܪܟܒܘܬܐ ܥܢܝܕܬܐ ܡܬܝܠܕܐ: ܗܿܝ ܕܒܥܠܬܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܘܕܒܣܘܡܐ. ܕܚܕ ܠܚܕ ܘܗܘ ܕܚܕ ܗܘ ܒܪܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܓܒܪ ܠܐ ܐܡܪ ܠܐ ܫܢܝܐ. ܐܠܐ ܠܬܪܝܢ ܡܫܝܚܐ ܘܒܢܝܐ ܕܡܦܠܓܝܢ ܡܢ ܚܕܕܐ ܒܟܠ ܡܕܡ: ܕܢܦܫܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܠܚܕ ܐܝܬ ܠܗܘܢ: ܘܡܦܠܓܐ[30] ܠܬܪܐ ܕܚܕ ܒܪܐ ܘܡܫܝܚܐ.

31 ܗܟܢܐ ܐܘܦ ܘܕܫܘܪܝܐ ܘܐܦܩܠܐ ܬܪܝܢ ܕܗܠܝܢ: ܒܒܪܝܬܐ ܘܥܪܒܬܐ ܘܠܥܢܝܐ ܘܒܢܝܐ: ܘܦܫܩܐ ܦܢܝܐ ܦܘܡܠܝܢ ܠܗܘܢ ܬܪܝܢ: ܘܒܬܪܗ ܒܟܠ ܕܐܦ ܕܥܪܝܐ ܘܕܠܝܢ: ܒܚܕܝܘܬܐ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܥܒܕܝܢ: ܠܚܕܝܘܬܐ ܒܡܠܬܐ ܘܐܬܥܘܕܬܐ ܥܠܝܢ. ܘܚܕ ܠܡܘܡܐ ܚܕ * ܕܠܗ * 134 v°b [ܦ]ܠܓܝܢ [:] ܐܦ ܚܝܐ ܚܕ ܒܠܘܗܝ ܢܚܠܝܢ [:] ܚܕ ܠܚܝܐ ܡܘܡܐ ܡܢܬܠܝܢ. ܘܠܡܘܡܐ ܚܝܐ ܡܥܪܝܢ. ܚܕ ܡܘܠܕܐ ܚܝܬ ܬܬܝܠܕ ܡܢ ܡܪܝܐ: ܘܥܘܠܦܐ ܘܥܘܕܪܢܐ ܕܒܬܪܐ ܗܘܢ ܕܚܢܢܗܘܢ ܡܪܟܒ[31] ܡܫܝܚܐ ܡܬܠܒܫܝܢ: ܘܠܐ ܗܘܐ ܚܕܝܘܬܐ ܥܢܝܕܬܐ ܘܠܐ ܒܠܒܠܬܐ ܐܡܪܝܢ. ܕܡܢ ܗܘܐ ܡܟܝܠ ܡܢ ܬܪܝܢ ܗܿܝ ܒܢܝܐ ܘܡܫܬܠܡܐ: ܐܦ ܗܘܝܢ ܐܡܪܝܢ ܒܡܢ ܠܡܫܝܚܐ. ܒܬܪܝܢ ܕܝܢ ܒܢܝܐ ܘܡܫܬܠܡܐ: ܠܚܕܝܘܬܗ ܒܗܢ ܠܐ ܡܬܪܓܫܝܢ. ܐܝܟ ܗܿܝ ܕܗܦܟܢܐ ܘܡܘܠܕܐ ܐܝܟ ܬܘܕܝܬܗܘܢ ܗܘܐ: ܥܘܗܕܢܐ ܗܘܬ ܘܥܘܠܦܐ ܘܒܘܠܒܠܐ: ܕܗܠܝܢ ܕܚܢܢܗܘܢ ܗܘܬ ܚܕܝܘܬܐ ܗܿܝ ܕܒܣܘܡܐ: ܘܠܝܬ ܡܫܝܚܐ ܘܒܪܐ ܒܓܢܬ ܠܗ ܒܪ ܙܗܦܐ ܘܙܘܒܒܐ ܠܐ ܒܠܒܠܐ ܘܠܐ ܦܘܫܐ ܕܠܘܬ ܚܕܝܘܬܐ. ܠܝܬ ܗܟܝܠ ܚܝܐ ܘܐܘܣܝܐ ܘܕܡܘܬܐ ܘܐܝܢܝܘܬܐ: ܠܗܠܝܢ ܕܕܠܐ ܗܦܟܐ ܐܬܚܢܕܘ ܟܠܝܢ ܘܐܬܥܝܪܝܢ [:] ܕܚܢܢ ܕܗܘܝܐ ܡܪܘܬܐ * ܠܐ ܕܘܝܬܐ ܘܡܫܚܠܦܘܬܐ ܠܐ ܫܚܠܦܬܐ * 135 r°a ܘܡܫܬܠܡܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܠܡܬܐ ܘܫܘܚܠܦܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܬܐ: ܗܿܢܘܢ ܗܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ ܘܦܠܓܐ ܡܬܬܬܘܢ: ܠܘܬ ܗܿܝ ܕܐܦ ܠܐ ܐܠܗܐ

[30] Ms. ܘܡܦܠܓܐ — [31] Ms. ܡܪܟܒ

[59] Renvoie à « deux natures ».

[60] Cf. § 30, n. 28 et *Introd.* p. 15.

[61] Cf. § 30, n. 39.

[62] *rūkōbō*, même sens que *mᵉrākkbūtō* (cf. *Introd.* p. 15, n. 72).

[63] Autres emplois de ce mot : § 10, 45 et 50.

[64] *dᵉmūtō*, en grec μορφή; (*P.S.* 914) est, ici, un synonyme de « nature », « essence » ou « qualité », tel qu'on le trouve dans *Ph.* 2, 6; autre emploi dans la *Lettre* : § 32, l. 11 et § 40, l. 20.

[65] Cf. *supra* § 29 n. 25.

[66] Le verbe *ʿešād* est fréquemment accompagné du verbe *bāl* « confondre ». (cf. § 41, 49 et 50).

est) naturelle, veux-je dire, et hypostatique[46], puisque l'unique et même Fils et Christ, elle ne (Le) reconnaît absolument pas, — mais (c'est) deux christs et fils[47] (qui) sont distingués radicalement l'un de l'autre, parce qu'ils n'ont qu'une conjonction affective[48], — et qu'elle divise le mystère de l'unique Fils et Christ.

31 Ainsi *Eutychès*, *Dioscore*, et les *Acéphales* leurs fils, — gens, familles, langues, groupes et partis[49] opposés les uns aux autres[50], et scissions ennemies de la vérité et de nous-mêmes, — entendant (parler d')union pour le Christ[51], rabaissent-ils l'union à la fusion et à la dilution[52]. Et [découvrant] son hypostase * unique, ils conçoivent pour Lui, une * 134 v° b
nature unique aussi, — comprenant la nature (comme) hypostase et affirmant l'hypostase (comme) nature, — puisqu'ils écrivent, en conséquence, soit principalement mélange[53], soit transformation et altération de ces natures, à partir desquelles le Christ est composé, et qu'ils disent qu'il n'y a pas d'union véritable[54] et sans confusion. De là[55], maintenant, bien sûr, eux aussi disent, avec nous, le Christ (issu) de[56] deux natures différentes, mais ils ne consentent pas à Le confesser avec nous, en[57] deux natures différentes[58], comme si changement et mélange étaient conformes à leur croyance, — soit altération, transformation, fusion de celles[59] à partir desquelles serait établie cette union qui est hypostatique[60], — et qui, à notre avantage, rendit parfait l'unique Christ et Fils, grâce au concours[61] et (à) la composition[62] sans confusion ni coupure[63] qui (sont) relatifs à l'union. La nature unique, donc, l'essence, la forme[64] et la «qualité»[65], ces (choses) qui ont été unies sans changement, ils (les) confondent et (les) diluent[66], quand, à partir de cette érudition * non * 135 r° a

[46] Cf. *supra* n. 28.

[47] Cf. *supra* n. 31.

[48] *rōḥmōitō*. Cf. *supra* n. 32 et 41.

[49] Sophrone avait déjà dénoncé l'existence de sectes, chez les Nestoriens, § 30.

[50] Cf. § 22, n. 70.

[51] ἡ κατὰ Χριστὸν ἕνωσις.

[52] Même idée § 41, fin.

[53] *mūzōgō*, κρᾶσις; on comparera avec *Le Christ est un* de Cyrille d'Alexandrie 737 a (*S.C.* 97, p. 378).

[54] Cf. § 29, n. 21.

[55] Cette nouvelle phrase est reliée à la précédente par la conjonction ܕ.

[56] *men*, ἐκ.

[57] *b*, ἐν.

[58] Malgré la ponctuation forte du texte, le développement se poursuit et la phrase suivante se rattache plus volontiers à ce qui la précède qu'à ce qui la suit.

ܡܫܡܠܝܐ ܐܦ ܠܐ ܒܪ ܐܢܫܐ ܡܫܡܠܝܐ : ܠܘ ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘ ܠܟܝܢܗ ܘܠܡܦܩܠܗ[32] : ܐܝܟ ܒܪܘܝܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ : ܫܪܝܪܬܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܘܐܟܣܘܬܐ ܕܝܠܗ.

32 ܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܕܡܬܦܠܓ ܡܣܘܪܓܐ ܘܡܒܠܒܠܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܝܬ ܘܕܐܢܫܘܬܐ : ܚܦܝܢ ܒܟܝܢܐ ܕܟܝܢܘܗܝ ܡܬܦܪܫܝܢ ܡܫܝܚܐ : ܘܒܗܘܢ ܫܪܝܪܐܝܬ ܡܬܚܙܝܐ : ܐܝܟܢܐ ܐܠܗܐ ܒܝܬ ܘܒܪ ܐܢܫܐ ܟܝܢܝܐ : ܠܗ ܒܗ ܠܗ ܠܘ ܡܫܝܚܐ ܘܒܪܐ ܢܫܡܘܗܝ. ܒܗ ܓܝܪ ܡܬܓܫܡ ܘܡܢ ܡܪܟܒܬܐ ܡܬܬܪܟܒ ܗܘ ܒܢܝܐ : ܘܡܬܬܡܝܢܘܬܐ ܡܫܘܕܥܢܘܬܐ ܕܝܠܗܝ : ܘܠܐ ܓܝܪ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܗܝ ܒܫܘܬܐ ܕܠܫܘܝܘܬܐ ܡܬܐܡܪܐ : ܐܠܐ ܐܝ ܟܝܢܐ ܡܟܝܢܐ ܕܒܟܝܢܘܬܐ ܕܫܘܚܠܦܐ ܕܫܒܝܚܝܢ : ܒܟܝܢܗܘܢ ܡܬܓܫܡܝܢ ܘܡܬܓܒܠܝܢ ܠܐܢܫܐ ܗܝ : [ܕ]ܐܦ ܫܘܚܠܦܐ ܕܟܝܢܐ * ܘܕܝܕܘܥܘܬܐ. * 135 r°b

33 ܘ[ܗ]ܟܢܐ ܟܠ [ܗ]ܪܫܝܢ ܫܦܝܪ ܠܐܠܗܐ ܘܕܪܓܬ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܛܠܗܘܢ ܕܡܦܠܓܐ ܡܬܚܫܒܝܢ [ܕ]ܐܝܟܐ ܒܗ ܫܠܝܐ ܘܫܢܝܬ ܩܠܝܐ ܩܢܝ ܒܗ ܩܢܘܡܐ ܘܐܝܟ ܚܕܐ ܒܟܠ ܡܫܘܚܠܦܐ[33]. ܠܐ ܕܝܢ ܐܟܚܕܐ ܠܬܪܝܢ ܕܝܠܗܘܢ ܢܗܘܐ ܘܡܦܠܓܐ. ܐܠܐ ܒܡܕܡܘܬܐ ܟܝܢܝܬܐ ܢ̈ܟܝܢܐ ܘܢܦܠܐ ܡܢ ܟܠܗ ܬܘܕܝܬܐ : ܘܡܒܠܒܠܐ ܓܝܪ ܐܟܘܬܐ ܟܝܢ ܡܢ ܟܠ : ܟܕ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܩܢܘܡܐ ܘܩܢܘܡܐ. ܐܠܐ ܗܠܝܢ ܡܢ ܡܬܐܡܪ̈ܢ : ܥܠ ܗܘܢ ܕܦܠܓܐ ܡܕܡ ܘܫܘܕܥܐ ܒܗܢ ܐܡܪܝܢ : ܠܐ ܕܝܢ ܡܫܬܟܠܝܢ ܡܢ ܠܬܪܝܢ ܕܝܠܗܘܢ : ܐܘ ܡܦܠܓܝܢ ܠܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܘܠܬܪܝܢܘܬܐ ܕܟܝܢܘܗܝ. ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܝܢ ܚܕܝܢ ܬܪܝܢܐ : ܗܘ ܕܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܦܫܝܛܘܬܐ : ܢ̈ܟܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܘܐܦ : ܐܢ ܗܘ ܕܐܬܒܪܝܬ ܢܦܫܗ ܗܘܐ.

34 ܠܐ ܓܝܪ ܟܝܢܐ ܗܘܐ ܡܫܡܠܝܐ ܗܘ ܠܡܐܡܪ : ܕܐܝܟܐ ܡܬܚܙܐ ܠܐܝܬܝܗܝ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܗܘܝܐ ܥܡܗ ܐܘ ܐܓܪܘ * ܗܘܘ. [ܘ]ܡܛܠܗܢܐ ܠܡܫܡܠܝܘ ܠܬܠ[ܝ]ܬܝܘܬܐ ܕܐ[ܝ]ܬܝܠܝܕܐ : ܗ[ܠ..] ܗܘܘ ܐܦ ܬܫܒ[ܘ..] ܐܠܐ ܘܒܗ ܠܫܡܫܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܡܢܗ ܘܠܗ ܡܫܬܪܝܐ ܗܘܐ ܗܘ ܟܝܢ ܡܢ ܟܠ : ܒܗ ܓܠܝܬܐ ܡܢ ܗܘܪܒܐ ܗܟܢ ܠܦܪܨܘܦܘܗܝ : * 135 v°a

32 Ms. ܘܠܡܦܩܕܗ — 33 Ms. punct. (?)

72 Renvoie aux « opérations ».

73 *d^{e}mūtē*, cf. supra § 31, n. 64.

74 *Litt.* : « de Dieu ».

75 Si nous pouvons lire un singulier.

76 Au pluriel.

77 Fém. renvoyant à : « certaines paroles ».

78 Cf. § 12, n. 98.

79 Temps imparfait.

80 θεοπάθεια (cf. § 2, n. 30).

érudite, de cette sagesse non sage, de cette raison non raisonnable et de cette compréhension non compréhensible, ces trompeurs et trompés sont conduits à ne confesser et à ne recevoir, ni (comme) Dieu parfait, ni (comme) homme parfait, l'unique et même Christ, conformément à l'annonce divine, véritable, des Apôtres et des Pères, qui est la nôtre.

32 En effet, ceux qui, en faveur du mélange[67] et de la fusion, à la fois de la divinité et de l'humanité, renient les natures à partir desquelles[68] le Christ est proclamé (être issu) et dans[69] lesquelles Il est vu en vérité, comment nommeront-ils le même unique Christ et Fils, à la fois Dieu et vrai homme? Car, quand les natures sont détruites et abolies[70], ainsi que le dénombrement qui les fait connaître, et que le rapprochement des monades est dit (n'être), certes, rien d'autre qu'un nombre qui montre la quantité des opérations[71] qui existent, on sait [que], en même temps qu'elles[72], sont détruits et effacés aussi les noms des natures * et des formes[73]. * 135 r° b

33 Et [ainsi] toute hérésie, haïe de Dieu et repoussée par Lui[74], est répréhensible[75] du fait de certaines considérations, parce qu'elle (les) admet, quand elle prononce de la même manière que nous et en même temps que nous, les mêmes paroles et les (mêmes) mots, mais dont elle ne prend ni n'accepte le sens[76] comme nous. Seulement, elle penche et tombe dans une grande perversité, loin de toute rectitude et conduit à la pire des perdition(s), grâce à un sens[76] erroné et corrompu, choses qui, cependant, il est sûr, se disent de ceux qui prononcent certaines paroles et (certains) mots avec nous, mais qui n'en[77] reconnaissent pas, avec nous, le sens[76] ou bien qui acceptent l'argumentation et l'interprétation qui s'y[77] opposent. Quant à Pierre, (homme) de peu d'esprit, celui qui ajouta et appliqua la croix à la Trinité bienheureuse, qui, raisonnablement, le fréquenterait?

34 En effet, cet (homme) impur ne pouvait[78] pas dire qu'il avait vu depuis toujours, des Pères louer ou annoncer cette (hérésie) * [et] avoir [ ] de louer de même qu'avoir défini, de cette manière, la Trinité [qui a été crucifiée]. Mais aussi, alors qu'il avait inventé[79], par lui-même, la souffrance de la divinité[80], cet (individu) (plus) vil que tout, bien qu'il (en) * 135 v° a

[67] Cf. § 31 n. 53.

[68] Cf. § 31, n. 56.

[69] Cf. § 31, n. 57.

[70] Cf. § 1, n. 16.

[71] *sū'ᵉrōnē*, mot différent de «énergie» (§ 1, n. 7): mais dans l'esprit de Sophrone, il s'agit bien de la même chose. Celui-ci affirme, ici, en clair, sa doctrine de la dualité des opérations, sans pour autant en prononcer les termes; cf. *Introd.*, p. 16.

ܠܫܝܢܘܬܐ ܕܠܗ ܒܥܠܬܐ ܐܬܝܗܒ ܗܘܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܐܣܝܪܐܝܬ ܠܡܒܥܘܬ ܬܪܥܝܬܐ ܕܦܠܝܪܘܦܘܪܝܐ ܡܬܢܨܒ ܗܘܐ ܠܡܦܠܚܘ[34] ܘܠܡܚܒܢܘ : ܐܠܐ ܒܚܕ ܓܘܕܦܐ ܪܒܐ ܘܕܘܬܪ ܒܚܕ.

35 ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܘ ܡܫܝܚܢ، ܒܐܠܗܐ : ܗܢܘ ܒܠܚܘܕ ܠܟܠܗ ܣܘܦܩܘܬܐ ܦܠܓܘܬܐ. ܘܒܢܘܪܐ ܕܦܠܓܝܐ ܐܬܦܪܫܘ : ܐܝܟܢܐ ܕܬܬܩܘܡ ܠܬܪܬܝܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܗ ܕܗܘ : ܗ، ܕܒܠ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܦܘܫܛܘܬܐ ܦܓܪܐ ܘܥܒܕܬ : ܘܡܫܐ ܘܡܠܒܫܐ ܠܗ ܡܪܬܐ. ܐܝܟ ܚܘܐ ܚܒܪܐ ܕܡܩܦܪܢܐ : ܘܡܪܚܡܬ ܠܓܒܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܬܬܥܒܕܢܟ ܥܙܪ ܒܦܠܦܘܪܐ. ܘܠܒܪܬ ܡܠܟܐ ܗ، ܬܠܝܬܝܬ ܡܩܕܫܬܐ : ܣܢܪ ܡܢ ܚܕܬܘܬܐ ܕܠܗ ܡܢ ܦܓܪܐ ܗܘ * ܡܛܠܠܦ[35] ܒܟܠ (135 v°b) ܐܬܘܦܣܝܣ[.] ܐܚܪܢ ܡܢ ܕܡܫ ܠܐ ܚܫܘܫܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ : ܐܦ ܘܗܘ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܢܫܐ ܦܩ[ܕ]ܪ[36]. ܐܝܟ ܠܐ ܠܐ [ܡ]ܠܝܒܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ : ܐܦ ܘܗܘ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܬܚܫܚܬ ܐܬܓܠܒ : ܗ ܘܗ ܕܐܦ ܐܬܦܪܫ ܘܐܬܕܒܪ : ܘܐܬܚܫܚܬ ܡܢ ܡܚܫܬܐ ܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕ : ܘܢܦܫܐ ܡܚܝܠ ܐܬܓܠܒ ܘܡܫܝܚ : ܘܡܢ ܡܒܘܪܬܐ ܬܠܝܬܝ، ܡܫܝܚܐ ܗܘ : ܘܡܢ ܡܦܪܐ ܒܗܘ ܕܐܬܩܒܪ [ܒ]ܩܒܪܐ : ܘܡܢ ܡܝܬܘܬܐ ܘܣܒܠܗ ܦܐܝ، ܠܒܢܝ ܐܢܫܐ. ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܗܘ ܒܪ ܗܘ ܐܦ ܒܪ ܐܢܫܐ : ܘܠܣܓܝܒܘܬܐ ܕܠܗ ܬܫܝ ܐܢܫܐ ܕܦܝܣ ܗܘܐ.

36 ܠܠܐ ܡܬܚܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܫܒܚ. ܐܦ ܘܗܘ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܒܒܣܪ ܡܫܝܚ : ܘܠܡܫܘܬܐ ܕܠܗ ܐܬܚܫܚ. ܠܐ ܚܕ ܐܝܟܐ ܐܘ ܬܬܚܫܚܐ. ܠܐ ܐܬܓܠܒ ܐܝܟܢܐ[.] ܠܐ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ، ܕܒܢܝܐ ܚܫܘܫܐ ܘܡܝܘܬܐ[ܐ.] * (136 r°a) [ܠܐ] ܡܫܝܚ ܙܘܥܐ ܡܪܚܫܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܒܪ ܡܢܗ ܕܒܢܝܐ ܘܐܘܣܝܐ ܕܐܒܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܒܪܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܦܫܪ ܢܫܐ : ܗܘ ܕܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥ : ܘܒܗ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܒܗܘܠܐ ܡܠܐܟܐ ܡܬܟܒܫ. ܗܘ ܒܪܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܐܬܝܠܕ ܒܝܠܕܐ. ܗܘ ܒܪܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܚܝܐ ܡܝܬܐ. ܗ، ܡܢ ܕܠܝ ܢܩܘܡ ܡܢ ܠܩܒܠܬܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ : ܕܒܡܘܬܐ ܒܥܠܬܐ ܕܠܗ : ܢܚܒܠܝܘܗܝ، ܠܡܘܬܐ. ܘܠܐ ܠܩܛܠܬܐ ܣܦܩܘ ܡܢ ܐܝܣܘܪܐ، ܕܡܘܬܐ : ܘܠܐ ܡܫܝܢܘܬܐ ܡܚܝܠ ܢܚܝܢ ܒܦܩܘܕܬܐ. ܦܪܫ ܗܘ ܡܢܝܢܐ.

[34] Ms. ܠܡܦܠܚܘ — [35] Ms. ܡܛܠܦ — [36] Ms. ܩ[ܕ]ܪ (?)

---

[84] Cf. *supra*, § 34, n. 80.

[85] Il s'agit d'Arcadius.

[86] πληροφορία.

[87] Nous lisons le passif *m^eṭānnāph*.

[88] θεοτόκος.

[89] Cf. *Mt.* 28, 6-7.

[90] Référence lointaine à *Rm.* 6, 10; ce passage rappelle le § 10.

[91] Cf. *Rm.* 6, 9.

[92] Cf. *supra*, n. 91.

[93] Cf. I *Pt.* 3, 19.

eût, ensuite, rendu Nestorius responsable, il reprit sa propre folie[81], non pas comme s'il considérait, autrement, l'opinion maudite de Nestorius, pour (la) chasser[82] et (la) pourfendre[83], mais avec le (plus) grand et le pire des blasphèmes.

35 À ce propos, ô (frères) vénérés en Dieu, prenez de vous-mêmes tout le (plus) grand soin : d'un feu de zèle, soyez enflammés, afin de faire brûler l'opinion délibérée de cet (infâme)-là, (opinion) qui, au sujet de la Trinité bienheureuse, fut pleine de rage et de folie, et à (qui) elle apporta la souffrance[84] et la croix. Oui, fais office de messager[85], (montre) une détermination résolue d'avance, et, avec assurance[86], (sois) ferme (dans) ton ministère. Et cette voix du Trisagion, libère-(la) de la nouveauté qui lui fut ajoutée par ce * Pierre tout à fait impur[87][.] De nouveau, * 135 v° b proclame l'impassibilité de la Trinité, bien que cet Un de la Trinité ait enduré aussi les souffrances, enseigne la non-crucifixion de la Trinité, bien que cet Un de la Trinité ait été crucifié aussi de manière humaine. Celui qui également s'incarna et devint homme, (qui) naquit de manière humaine de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu[88], (qui) ensuite, fut donc crucifié et mourut, (qui) le troisième jour, ressuscita de l'ensevelissement et du tombeau, après avoir été enseveli dans un sépulcre, et (qui) délivra les hommes de la mort et de la corruption[89] : car, le même est Dieu, aussi bien qu'homme, et, notre péché, à nous les hommes, Il le crucifia[90].

36 Loue l'immortalité de la Trinité, bien que cet Un de la Trinité mourut aussi dans la chair et fit mourir notre mort[91]. Le Père, ne souffrit point, — oh merveille ! — le Père ne fut pas crucifié, n'étant assurément pas de nature passible ni mortelle[.] * L'Esprit-Saint [ne] mourut [pas], * 136 r° a car Il est de même nature et essence que le Père. Le Fils seul endura la souffrance, Celui-là qui, Un de la Trinité, est connu et loué avec le Père et l'Esprit, par les acclamations angéliques, *Lui seul, le Fils,* fut fixé sur la croix, Lui seul, le Fils, vit la mort, cela d'une part, pour nous délivrer de la malédiction, ceci d'autre part, afin de faire mourir la mort[92], par sa mort personnelle, et de nous arracher, (nous) les morts, des prisons de la mort[93], et nous rendre désormais immortels par grâce. Bonne est la croix !

[81] Cf. § 20, p. 45.

[82] *m^{e}qāllō'ū*, *pa'el* dénominatif, au sens de « tirer à la fronde » (*P.S.* 3638) (cf. aussi *infra*, n. 83).

[83] *mēznāq*, seul le *pe'al* est attesté (*P.S.* 1142) ; ce verbe signifie « tirer des flèches » ; on notera les deux verbes (cf. *supra* n. 82) empruntés au langage militaire.

37 ܒܐܝܕܘܗܝ، ܒܪ ܦܘܩܐ ܚܝ. ܟܕ ܗܘ ܙܒܢܐ. ܘܡܠܟ ܟܕ ܗܘ : ܐܦ ܠܡܟܬܒܐ ܗܘ. ܘܦܘܪܫܢܐ ܗܘ ܕܒܠܗ ܡܠܟܐ. ܐܠܐ ܒܪ ܠܡܫܝܚܐ ܒܠܚܘܕ ܡܬܦܪܥ : ܠܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ، ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ : ܘܠܐ ܒܪ ܠܟܠܗ̇ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܗ̣ܘ ܐ[ܒ]ܐ ܠܒܪܐ ܕܗܘܝܐ ܡܫܡܠܝܐ [37] : ܐܦ ܠܐ ܗܘ ܪܘܚܐ [38] * ܘܕܡܐ [:] ܠܒܪܐ ܕ[ܝ]ܠܝܕܐ ܩܒܠ [39] [:] ܐ[ܒ]ܐ ܒܪ ܗ̣ܘ ܒܪܐ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܒܪܢܫܐ : ܒܒܪܐ ܕܠܗ ܐܬܝܠܕ، ܕܢܫܐ[ܫ] [40] [:] ܐܘ ܕܒܡܫܟܢܘܬܐ ܡܬܦܠܓ ܘܡܬܒܥܐ : ܐܠܐ ܐܢ ܠܘܩܕܡ ܒܚܝܐܬ ܒܪ ܒܪܐ ܕܒܗܪ ܐܬ݀ܐ : ܘܡܕܒܪܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܒܒܪܐ ܕܒܗܪܐ ܡܫܝܚܬܐ ܗܘܐ [:] ܠܗ ܒܪ ܗ̣ܘ ܬܘܒ ܢܫ̈ܐ ܕܒܗܪܐ ܢܦܠ ܗܘܐ : ܐܠܐ ܒܪ ܠܒܪܐ ܕܒܗܪܐ ܒܠܗܘܢ، ܢܗܒ ܗܘܐ : ܡܛܠ ܚܕܝܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܣܩܢܝܬܐ ܕܠܗܘܬܗ. ܠܟܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ : ܠܐ ܗܘܐ ܗ̇ܝ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܓܒܪܐ [41] ܕܡܫܬܪܝܬ : ܐܠܐ ܗ̣ܘ ܒܪܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ : ܗ̇ܘ ܕܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥ. ܘܗܘܐ ܒܪ ܐܬܓܫܡ ܘܐܬܒܪܢܫ : ܘܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܒܪ ܐܢܫܐ ܠܘܩܕܡ ܒܟܠܗ ܥܘܡܠܐ : ܘܗܦܟ ܡܢ ܒܟܠܗ ܫܘܓܢܐ.

38 ܠܘ ܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘ ܗ̇ܘ ܡܢܐ ܕܡܫܬܐܠ ܘܡܫܬܘܕܥܢܐ : ܘܠܘܬ ܗ̇ܘ ܡܢܐ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܡܬܗܦܟ. ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܝܢ ܗ̣ܘ ܒܪܐ : ܘܐܠܗܐ ܠܐ * ܡܫܬܓܢܝܢܐ. ܘܕܒܢܝܢܐ ܐܠܗܐ : ܠܐ ܢܐܫ ܠܒܪ̈ܐ ܕܦܓܪܐ[.] ܚܕ ܕܝܢ ܠܒܪܐ ܕܡܬܗܘܬܐ ܓܒܝܢܝܐܬ : ܠܘ ܒܗ̇، ܕܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܘܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ̇، ܕܗܘܐ ܒܪ ܐܢܫܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܒܗܪܐ ܡܦܢܝܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ : ܒܪ ܚܫܘܫܐ ܒܚܕܗ̇ ܠܘܬܗ ܠܚܫܘܫܬܐ. ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܕܝܢ ܒܗܝ ܒܐܠܗܘܬܐ : ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܒܪܐ. ܡܛܠ ܕܒܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ : ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܘܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܒܓܘܢ ܒܪ ܕܠܗ ܕܒܪܐ ܘܒܠܚܘܕܘܗܝ، : ܡܬܬܕܘܢܐ ܗ̇ܝ ܠܝܚܝܕܘܬܐ ܘܡܬܝܕܥܘܬܐ ܐܝܢܝܐ : ܠܗ ܠܒܪܐ ܒܠܚܘܕ ܢܬܝܗܒ ܡܢ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ : ܐܦ ܗ̣ܘ ܙܠܝܒܐ ܘܡܝܘܬܐ. ܘܠܐ ܒܠ ܒܟܠܗ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܡܟܬܫܢܘܬܐ ܢܬܐܫܪ ܠܓܘܕܫܐ : ܕܠܓܘܕܫܐ ܗ̇ ܒܪ ܠܐ ܡܬܟܬܫܢܐ : ܗ̇ܝ ܕܒܝܢܬܐ ܠܐܒܐ ܠܐܒܪܐ : ܐܘ ܚܫܘܫܐ ܠܙܘܥܐ ܡܕܡܐ ܠܡܓܙܪܘ : ܐܦ ܘܚܫܘܫܐ ܗ̣ܘ ܒܪܐ ܡܫܬܘܕܥ :

136 r°b · * 136 v°a

[37] Ms. ܡܫܡܠ (?) — [38] Ms. ܗܘ (?) — [39] Ms. ܩܒܠ (?) — [40] Ms. ܕܢܫܐ[ܫ] (?) — [41] Ms. ܡܬܓܒܪܐ err (cf. § 30, l. 12 et § 47, l. 20)

[97] κατ' αὐτόν.

[98] Forme *ethpa'al*, dans le ms., que *P.S.* n'atteste pas (c. 1817).

[99] Cf. § 10 et 12.

[1] Cf. § 30, n. 28 et *Introd.* p. 15.

[2] Arcadius.

37 En effet, (c'est) grâce à elle (que) nous sommes sauvés : bonne est la croix! Mais plutôt, (c'est) Lui (qui) est bon, bienheureux et le salut du monde entier! Cependant, puisque (c'est) du Christ seul (dont) on s'approche[94], Celui qui est l'Un de la Trinité, et non pas parce que (c'est) à la place de la Trinité entière[95] (qu')Il se livre, — pour la raison que le Père ne porte pas la souffrance de Celui-ci, et que l'Esprit-Saint * n'endure (* 136 r° b) pas, non plus, la souffrance de la croix, — [où][96] aurait-on, en effet, vu souffrir ou être crucifiée corporellement et mourir, une nature divine et incorporelle dans sa propre nature, s'Il n'était pas venu, tout d'abord, selon l'ordre naturel, dans une nature de chair et ainsi ne s'était pas approprié les souffrances d'une nature charnelle, non pas au moment où Il tombait sous les coups des souffrances de la chair, mais au moment où Il assumait la souffrance charnelle, à cause de l'union indissociable qui (est) en Lui[97]? De fait, la crucifixion et l'état mortel, (ce) n'(est) pas la Trinité (qui) est proclamée[98] (les) avoir supportés, mais le Fils seul, Celui qui est connu l'Un de la Trinité, et ceci, parce qu'Il s'est incorporé et incarné et qu'Il devint, tout d'abord, vrai homme, sans transformation, et à l'exclusion de toute altération.

38 Car, Il n'est pas Dieu, celui qui se transforme, s'altère, et se change en ce qui n'existait pas; mais le Fils est Dieu et Dieu (est) * inaltérable. (* 136 v° a) Et Celui qui dans la nature divine ne souffre pas les souffrances du corps, a souffert volontairement, certes, la souffrance de la mort, non pas parce qu'Il était Dieu impassible et immortel, mais parce qu'Il devint homme, en prenant une chair douée d'une âme et un corps[99], tout en rendant l'union naturelle[1] pour lui. Mais Il demeura impassible dans la divinité, en tant qu'Il était vrai Dieu, parce que la nature de la divinité est impassible et immortelle. C'est pourquoi, en confessant la crucifixion et la mort humaine du Fils lui-même, et de Lui seul, (c'est) au Fils seul (que) votre sainteté sacerdotale[2] attribuera et la croix et la mort. Et (elle) n'étendra pas le blasphème à toute la Trinité bienheureuse, car, (c')est un blasphème intolérable, en effet, que de parler de mort pour le Père, ou d'annoncer la souffrance pour l'Esprit-Saint, bien que le Fils soit aussi appelé passible, à cause de cette * incarnation qu'Il reçut parmi nous, (* 136 v° b)

[94] Dans la célébration eucharistique.

[95] Rappel du développement du § 13; alors que dans le premier développement, la préposition employée était *ḥ*^{e}*lōph*, ici, un simple *l* a la même valeur.

[96] Si nous pouvons lire *'āikō* (le *k* semble être un ʿ; par contre, il paraît difficile d'y voir un *n*); cette leçon nous a été suggérée par le R.P. F. GRAFFIN qui a bien voulu, à Londres, lire le texte; nous l'en remercions vivement.

ܡܛܠ ܡܬܟܣܝܘܬܐ * ܗ̇ܝ 42 ܕܗܟܢ ܚ̈ܫܘܫܐ ܘܡܝ̈ܘܬܬܐ ܩܒܠ ܗܘܐ. 136 v°b ܗ̇ܘ ܡܟܐ ܓܝܪ ܕܕܠܐ ܒܣܪ ܗܘ ܘܕܠܐ ܓܫܘܡ : ܠܚ̈ܫܐ ܕܒܣܪܐ ܘܕܓܘܫܡܐ ܠܐ ܡܫܬܥܒܕ. ܐܠܐ ܠܐ ܚܫܘܫܐ ܗ̇ܘ ܒܕܡܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܘܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܘܠܝܬ ܠܗ ܒܚܝܠܐ ܠܡܣܒ ܚ̈ܫܐ ܕܙܩܝܦܐ ܘܕܡܘܬܐ.

39 ܗ̇ܝ ܓܝܪ ܕܩܕܝܫ ܘܩܕܝܫ ܘܩܕܝܫ : ܕܟܢ̈ܦܐ ܣܪ̈ܦܝܐ ܡܬܬܕܡܪܢܐ ܗܘܬ : ܬܫܒܘܚܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܟܠܗ̇ ܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܠܐ ܕܐܝܟܢܐ ܠܚܘܕܘܗܝ، ܬܫܒܘܚܬܐ ܐܬܚܫܒܬ : ܐܦ ܠܐ ܕܪܘܚܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܐܝܡܪܐ ܡܬܬܚܫܒ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܐ ܕܒܪܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܐܝܬܘܗܝ، ܗ̇ܘ ܫܒܘܚܐ : ܐܝܟ ܡܐ ܕܐܢܫܝܢ ܩ̈ܛܠܐ ܘܡܫܢ̈ܝ، ܙܚܝܢܐ ܐܬܗ̇ܦܟܘ ܗܘܘ. ܐܦ ܗܘܝܢ ܠܗܢܐ ܒܐܕܘܢܝ، ܫܒܚܗ ܗܘܐ ܐܫܥܝܐ 43 ܗ̇ܘ ܐܠܗܝܐ : ܟܕ ܚܙܐ ܫܒܚܗ ܕܐܢܫܘܬܐ : ܘܡܠܠ ܥܠ ܡܬܟܣܝܘܬܗ ܦܪܘܫܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܓܝܪ * 137 r°a ܗܢܝܢ ܡܢ ܕܩܕܝ̈ܫܬܐ ܗܕܐ ܘܬܫܒܘ[ܚܬܐ] * ܕܡܬܬܠܬܐ ܒܚܕ ܐܠܗܘܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܬܬܠܬܐ ܗܘ̣ܬ[.]ܚܠܟܝܬ ܐܝܟ ܗܘܐ : ܡܛܠ ܕܠܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܠܗ ܕܐܢܫܝܘܬܐ ܘܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܡܢ ܒܪܗ ܐܬܟܣܝ ܗܘܐ ܠܗ ܢܒܝܐܝܬ ܫܪܝܐ ܗܘܐ : ܕܠܐ ܚܕ ܘܒܠܚܘܕܘܗܝ، ܢܣܬܟܠ ܗܘܐ ܕܐܝܬܘܗܝ، ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ : ܐܘ ܚܕ ܠܩܢܘܡܐ ܕܠܗ ܠܡܬܪܚܒܘ : ܘܠܐܒܐ ܒܪܐ ܘܠܒܪܐ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܢܫܡܫ ܗܘܐ : ܗ̇ܝ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܒܫܡܫܬ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܬܩܠܣܐ ܘܕܡܬܗܕܪܐ ܕܗܫܐ : ܘܬܪܝܢܬܐ ܡܬܠܬܐ ܘܡܫܬܒܚܬܐ.

40 ܐܦ ܓܝܪ ܘܐܝܟ ܡܢ ܕܗܘܐ ܒܣܪܐ ܗ̇ܘ ܒܪܐ : ܢܒܝܐܝܬ ܡܢܗ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ : ܐܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܡܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܐܒܐ ܡܬܚܙܝܢܘ ܗܘܐ. ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܐܘܣܝܐ ܘܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܬܦܫܛ ܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ : ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܐܬܒܣܪ ܗ̇ܘ ܚܕ ܡܩܢܘܡܐ ܫܪܝܐ ܗܘܐ. [ܒ]ܢܒܝܐ ܓܝܪ * 137 r°b ܐܝܬܘܗܝ، [ܗ]ܘܐ. ܘܐܠܐܠܝܢ ܕܬܠܝܬܝ [ܗ̈ܘ، .:] ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܡܢ * ܒܗܘ ܩܪܝܒ ܗ̈ܘ، : ܡܩܪܒ ܗܘܐ ܫܪܝܐ.

41 ܠܡܩܪ̈ܒܐ ܓܝܪ ܕܐܒܐ ܘܕܪܘܚܐ : ܒܗ̇ ܒܕܡܘܬܐ ܠܡܬܚܙܝܘ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܒܣܪ̈ܢܐ ܘܠܐ ܓܫܘ̈ܡܢܐ ܐܝܬܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܙܒܢ ܠܡܚܙܝܘ

42 Ms. punct. (?) — 43 Ms. ܠܐܫܥܝܐ err

[10] Sur les visions du Logos dans l'Ancien Testament, voir l'édition de la *Lettre de Grégoire II à Léon III*, par J. GOUILLARD, in *Travaux et Mémoires*, t. III, Paris, 1968, p. 282 sq.

[11] Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

[12] Sabellius considérait que « Dieu n'était qu'un seul 'prosopon', c'est-à-dire individu ou personne » (J.N.D. KELLY, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Église*, trad. française de C. Tunmer, Paris 1968, p. 132.

[13] Exemple de rupture de construction, le même verbe introduisant une proposition complétive, puis infinitive.

[14] Cf. § 49.

[15] Allusion formelle à *Ph.* 2, 6, avec l'emploi du même terme *d**mūtō*.

(hommes) passibles et mortels : car celui qui n'est ni incarné, ni incorporé, n'est pas soumis aux souffrances de la chair ni du corps, mais est pareillement impassible et immortel et il n'a pas à endurer, par nature, les souffrances de la croix ni de la mort.

39 En effet, cette (parole) : «saint, saint, saint», qui était proclamée par la bouche[3] des séraphins, est une louange à la Trinité entière : la louange ne fut pas donnée au Père seul, pas davantage l'honneur limité[4] à l'Esprit seul, mais la glorification n'appartient pas, non plus, au Fils seul[5], comme des gens stupides et peu intelligents (l')ont imaginé[6], bien qu'alors, ceci, il (l')ait entendu aussi de ses oreilles, le divin Isaïe[7], quand il vit la gloire de l'Unique et (qu'il) évoqua son incarnation salvatrice. C'est pourquoi, assurément alors, de ce cantique, et de (cette) [louange] * qui s'élevait[8] de trois façons (identiques)[9], par l'intermédiaire des acclamations séraphiques, il (Isaïe) avait tiré un enseignement clair, parce que la personne de l'Unique et (de) Lui seul, il (la) voyait en prophète, comme déjà incarnée[10], de peur qu'il ne comprît qu'il y a, unique et seul, un «prosopon»[11] de l'unique divinité[12] ou bien qu'il ne considérât[13] l'hypostase de celle-ci (comme) unique, et qu'il n'estimât le Père Fils et le Fils Esprit-Saint, ce qui est la louange impie des Sabelliens et des Juifs[14] de maintenant, et une opinion stupide et imbécile. * 137 r° a

40 Bien qu'en effet, le Fils ait été vu aussi, en prophétie, par lui (Isaïe), comme s'il était chair, cependant Il n'était pas dépourvu de la ressemblance divine[15] avec le Père, ni n'était coupé de l'essence et de la nature de l'Esprit-Saint. Et c'est pour cela, que lui (Isaïe) voyait cette unique hypostase comme incarnée, car il était [prophète], et (que) les choses qui devaient arriver, il (les) voyait * d'avance, comme si elles étaient déjà présentes. * 137 r° b

41 Les hypostases du Père, à coup sûr, et de l'Esprit, il ne pouvait (les) voir pareillement, parce qu'elles étaient destinées à demeurer et à rester toujours non incarnées et non corporelles, même quand le Verbe

[3] Au pluriel, dans le texte.

[4] Participe coordonné à un passé.

[5] Ed. RATCLIFF pense que : «it is a possible inference... that this Sanctus was originally held to be the δοξολογία *par excellence* of this divine Name». *The Sanctus and the Pattern of the early Anaphora*, in *Journal of Ecclesiastical History*, 1 (1950), p. 131.

[6] Cf. *Introd.* p. 13, n. 56.

[7] Correction, cf. *Introd.* p. 20.

[8] Verbe au féminin singulier; le sujet peut être «la louange».

[9] L'adverbe *metāllātō'it* (?) construit sur le *pa'el* de *t'lōthō*, acquiert une valeur intensive (*P.S.* 4451); il n'est pas donné par les lexicographes. — Pour la pensée, cf. § 14.

ܘܠܡܬܒܪܝܘ : ܐܦ ܟܕ ܡܬܟܪܙ ܗܘܐ ܗ̇ܘ ܡܠܬܐ ܠܡܬܟܪܙܢܘܬܐ ܗ̇ܝ، ܡܫܡܠܝܘܬܐ[.] ܠܡܫܬܡܠܝܘܬܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܝܢ ܓܡܝܪ ܗܘܐ : ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܘܕܥܝܢ ܗܘܘ : ܒܡܛܪܬ ܗ̈ܠܠܐ ܡܠܐܟ̈ܐ : ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫܐ ܕܠܗܘܢ ܘܦܘܠܓܐ ܐܘܣܝܐ : ܐܘ ܫܡܠܝܘܬܐ ܘܦܫܩܘܬܐ ܢܩܠܩܠ ܗܘܐ : ܠܗ̇، ܕܝܢ ܕܠܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܠܦܢܘܬܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܦܫܝܛܐ : ܠܗܕܐ ܕܝܢ ܕܠܝܬ ܡܘܡܐ ܒܐܠܗܐ ܘܐܪ[ܥ]ܐ : ܠܬܠܬܝܗܘܢ ܡܘܫ̈ܚܐ ܘܫ̈ܘܢܝܐ ܕܡܫܝܚܗ̇. ܦ̈ܠܓܐ ܢܗܘܐ ܕܢܬܪ ܐܢܫ ܘܒܠܒܐ.

42 ܡܢ ܗܪܟܐ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗ̇ ܗܘܬ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗ̇ܝ، ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬ ܒܟܠ : ܒܡܬܠܬܝܘܬܐ ܗ̇ܝ، [44] ܐܝܢܐ ܗ̇ܝ، ܕܡܛܪܬ ܡܫܡܠܝܐ : ܘܡܫܘܬܐ ܠܬܠܬܝܗܘܢ ܡܘܫ̈ܚܐ * ܕܠܗ̇. ܘܒܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܘܬ : ܟܕ ܠܝܬ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܡܢܗ̇ܝܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܗܘܘ. ܗܘܬ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܗܘ̣، ܟܕ ܗ̣ܝ، ܚܕܝܘܬܐ ܚܫܝܫܬܐ ܠܗ̇ ܡܫܬܡܠܝܢ : ܘܠܬܠܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܠܗ̇ ܡܫܡܠܝܢ ܠܝ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܟܠܝܗ ܡܫܬܒܚܐ ܗܘܐ : ܗ̇ܘ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܠܡܫܚܠܦ ܠܡܬܟܪܙܢܘܬܐ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܬܡܝܡܘܬܐ. ܕܡܢ ܗܪܐ ܗ̇ܘ [45] ܠܒܪܐ ܗ̇ܘ ܚܕ ܒܟܠ ܘܡܫܝܢܐ [46] ܒܐܠܗܐ : ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ [47] ܚܝܬܐ ܘܚܕܐ ܚܘܝܐ ܡܫܝܚܐ : ܐܦ ܠܚܕܐ ܡܫܠܠܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܪ̈ܐ ܗܘܐ ܘܡܬܪܦܐ : ܟܕ ܡܫܪܝܬ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܡܬܠܬܝܬܐ.

43 ܬܠܝܬܐ ܓܝܪ ܘܠܐ ܗܘܐ ܚܕ. ܘܠܐ ܬܪ̈ܝܢ ܘܠܐ ܐܪܒܥܐ : ܐܝܬܝܗܘܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ : ܐܒܐ. ܒܪܐ. ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܠܝܢ ܕܒܩܠܐ ܥܩܒ ܙܒܢܐ ܡܬܝܕܥܝܢ ܗܘܘ : ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܚܕܐ ܐܘܣܝܐ ܘܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ : ܘܦܘܪܫܐ ܒܗ̇ ܠܐ * ܡܦܠܓܝܢ :

* 137 v°a

* 137 v°b

[44] Ms. ܗ، (?) — [45] Ms. punct. (?) — [46] Ms. ܘܡܫܝܢܐ — [47] Ms. ܐܠܗܘܬ err

[26] La leçon du mot `ālōhyūt (?) du ms. ne donne aucun sens; nous corrigeons en `ālōhōitō.

[27] C'est la Théologie, au sens strict de science trinitaire, «distinguée de l'Économie, qui désigne tout le dessein de la Sainte Trinité, se réalisant en création, rédemption et déification». (*Sophrone* p. 122, n. 9). L'auteur de la *Lettre* fait lui-même cette distinction au § 43 (cf. à ce sujet *Sophrone*, p. 125).

[28] *zᵉmirūtō* n'est pas donné par les lexicographes; nous le traduisons comme un synonyme de *zᵉmirtō* (*P.S.* 1136), employé aux § 39, 41 et 42.

[29] *mᵉhālᵉlūtō*, mot abstrait non attesté, synonyme de *mᵉhalᵉlōnūtō* (*P.S.* 1011); c'est un nouvel exemple de substantif en *ūtō* sans interposition préalable d'un *n*, formé sur une voix augmentée (cf. § 28, n. 16).

[30] Cf. *supra*, n. 22.

[31] Ceci sera développé au § 44.

[32] Cf. § 41, n. 16.

s'incarnait en vue de cette glorieuse incarnation[.] Mais il (Isaïe) entendait la louange des trois personnes, qui par trois fois étaient louées par le cantique des acclamations angéliques, pour qu'il ne confondît pas leur distinction avec une division de l'essence ou bien (leur) rapprochement avec une contraction[16], conformément à ce qui, d'une part, détermine des dieux et des divinités différentes, d'autre part[17], confond et [dilue][18] les trois hypostases[19] en une hypostase unique, pour qu'elle devienne par là, oh! combien[20], plus connue et révélée[21]!

42 Il s'en suit que la Trinité sainte et très adorable pouvait, assurément, être louée par le célèbre cantique de gloire, rendu trois fois[22], qui désigne aussi ses trois * hypostases : par trois Sanctus elle était glorifiable, parce * 137 v° a
que les Sanctus étaient groupés en faveur[23] de l'unique seigneurie, tout comme, bien sûr, de l'(unique) divinité. Ils témoignent, pour elle, d'une même unicité de nature, et pour nous, ils annoncent ses trois personnes. Mais seulement Un seul (issu) d'elle[24] était entrevu, — Celui qui s'apprêtait à descendre en vue de l'incarnation glorieuse et admirable, ce Héros, qui d'elle[24] est (issu), tout plein de sagesse et ceint de Dieu[25], — (ceci) dans une unique vision divine[26] et une unique apparition glorieuse; également, pour l'unique science de la divinité[27], Il devenait objet de réflexion et d'enseignement, grâce au chant[28] de jubilation[29] répété trois fois[30]!

43 Trois, en effet, et non un, ni deux, ni quatre sont les personnes de l'unique divinité, qui sont : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, celles qui étaient louées dans un murmure de voix égales, comme étant d'essence unique et de divinité unique[31], mais n'admettant pas en elle * de dis- * 137 v° b
tinction, ni de changement d'aucune sorte, ni de contraction[32] qui tendrait

[16] *q^ephisūtō*, sens usuel; aucun sens technique n'est attesté, ni équivalent grec donné (*P.S.* 3697); ce mot est encore employé § 43, l. 1 et § 49, l. 2.

[17] *Litt.* : «conformément à ce qui, d'autre part».

[18] Nous croyons pouvoir lire *'ōšdē* comme aux § 31, l. 21, § 49, l. 23 et § 50, l. 8; cf. aussi § 31 n. 66.

[19] Le souci de Sophrone se résume dans cette page, qui se présente comme une réponse aux erreurs dénoncées, § 29 et suivantes.

[20] *mēnōh mōnō*, avec présence du *m^eša"lōnō* interrogatif, accompagné du *sōmkō* (Cf. SEGAL, *Diacritical point*, p. 86).

[21] Cf. § 12 n. 98.

[22] *metāllāt^etō*; pour ce participe, voir la note concernant l'adverbe correspondant § 39, n. 9.

[23] *l* pour *ḥ^elōph*.

[24] *Litt.* : «de celle-là». Désigne «la divinité» ou «la Trinité».

[25] Cf. *Ps.* 18, 33 et 40.

ܐܦ ܠܐ ܗܘܦܟܢܐ ܡܕܡ ܘܡܦܣܢܘܬܐ : ܗ̇ܝ ܕܠܝܬ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܠܗܘܢ ܡܫܚܠܦܐ ܡܦܪ̈ܫܐ. ܐܦ ܠܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܢܣܒܐܝܬ ܢܠܦ ܗܘܐ : ܟܕ ܣܢܝܩܬܐ[48] ܘܐܝ̈ܩܪܐ ܕܗܘ̇ ܚܕ ܦܪ̈ܨܘܦܐ.

44 ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܓܝܪ ܗ̣ܘ ܒܪܐ ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܠܒܫ ܗܘܐ : ܠܡܫܒܩ ܚܛܗ̈ܐ ܗܘܐ ܠܡܬܟܪܢܘܬܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܠܗ̇ ܠܗܕܐ : ܟܠܗ̇ ܒܟܠܢܝܐ ܐܢܫܝܬܐ ܠܡܦܪܩܢܗ : ܒܝ̈ܕܥܬܐ ܐܠܗܝܐ ܘܒܫܝܢܐ : ܘܡܦܘܩ ܬܪܬܝܢ ܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܪܝܪܐ ܘܐܠܗܘܬܐ : ܡܫܪܪܬܐ ܒܝܬ ܘܡܬܓܒܝܢܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܩܪܒܢܝܐ : ܗܘܝܐ ܐܦ ܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܣܓܝܐܐ ܘܚܠܝܬܐ ܘܪܓܝܫܐ : ܠܡܣܒܠ ܕܪ̈ܓܝܫܐ ܠܐ ܢܣܒܐ. ܐܦ ܐ‍ ܘܡܬܡܟܢܢܘܬܐ ܒܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܬܚܒܪܢܐ. ܘܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬ[ܐ] ܕܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܚܕܘܐ [:] ܐܝܟ ܘܒܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܬܝܠܕܢܘܬܐ[49] ܘܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܘܡܬܚܒܪܢܐ ܒܟܠܬܐ ܡܫܘ̈ܝܐ ܕܐܠܗ̈ܐ ܘܐܢܫ̈ܝܐ. ܡܬܝܠܕ[ܢܐ] * ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ̇ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܐܠܗ̈ܐ ܕܒܟܠܐ : ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܗܘܐ ܡܢ ܒܪܘ ܐܬܒܣܪ ܗܘܐ ܘܗܘܐ ܒܪ ܐܢܫܐ : ܗ̇ܘ ܕܗܘܝܢ ܒܐܢܫܘܬ ܠܐ ܡܫܢܝܐ ܘܠܐ ܒܡܫܚܠܦܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ.

* 138 r°a

45 ܗ̣ܘ ܓܝܪ ܗ̇ܘ ܕܒܬܫܒܚܬܐ ܗܘܐ : ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܣܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܩܕܡܐ ܕܡܫܘܚܬܐ : ܗ̇ܝ ܕܡܢܗ ܗܘ̇ܐ[50] ܕܬܫܒܘܚܬܐ. ܡܫܬܒܚܐ ܗܘܬ ܕܝܢ ܗ̣ܝ ܬܫܒܘܚܬܐ : ܘܪܘܝܚܘܬ ܡܬܒܪܝܐ ܗܘܬ. ܟܕ ܡܫܬܒܚ ܗܘܐ ܗ̣ܘ ܐܒܐ ܒܝܕ ܒܪܗ : ܘܡܫܬܡܠܠ ܗܘܐ ܒܒܪܗ ܕܒܪܐ : ܗ̣ܘ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ : ܡܛܠ ܗܘܝܬܐ ܕܐܝܩܪܐ ܘܫܘܒܚܐ : ܘܐܝܟܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܦܫܝܛܬܐ ܕܒܗܘܢ. ܕܗܕܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܐܦ ܗ̇ܝ ܕܡܕܒܪܐ ܒܦܘܠܚܢܗ : ܕܒܠܥܕܝܗ ܘܒܐܝܟܐ ܬܐܠܗܘܬܗ ܡܬܦܫܩܐ : ܘܠܬܘܪܓܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܒܐܝܩܪܐ ܡܫܘܚܐ. ܡܕܡ ܒܪܐ ܓܝܪ ܒܡܘܫܐ : ܐܦ ܐܒܐ ܡܫܬܒܚ ܐܦ ܒܪܐ ܡܬܒܪܝܐ. ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܬܦܠܚ. ܘܦܠܓܐ [ܕ]ܬܠܝܬܝܘܬܐ

48 Ms. ܣܢܬܐ — 49 Ms. ܡܬܝܠܕܬܐ — 50 Ms. ܗܘܐ

---

42 εὐδοκία, cf. § 30, n. 33.

43 Cf. § 15, n. 17.

44 Accord avec le sujet le plus proche.

45 *Litt.* : «un nombre de volontés». Cf. *Introd.* p. 14.

46 Cf. *supra*, n. 42.

47 Expression équivalente, appliquée au Père et à l'Esprit, § 12.

48 Cf. § 30, n. 42.

49 *Litt.* : «son enfant».

50 Cf. § 10, l. 14; § 31, l. 20 et § 50, l. 18.

51 Cf. *Jn.* 1.18 et 17, 6 et 26.

à les rassembler en un unique « prosopon »[33]. Également, il (Isaïe) découvrait, de façon lumineuse, l'Économie[34], grâce à la vision et à l'apparition de cette unique personne :

44 Car seul le Fils, comme qui serait (déjà) né[35], était prêt à descendre en vue de l'admirable incarnation[36], et par celle-ci, à délivrer toute la création humaine, selon la volonté[37] paternelle et (la sienne) propre, et (selon) l'égale bienveillance[38] de l'Esprit-Saint, parce que, de même que sont objet de foi[39] la seigneurie et l'énergie[40] de la Trinité (comme étant) d'essence unique et de divinité (unique)[41], de même, également (sont objet de foi) la bienveillance[42] unique, la pensée et la volonté[43] ne connaissant[44] pas plusieurs volontés[45]. Si, de plus, elle (la Trinité), est connue (comme) dénombrable aussi dans (ses) personnes, mais qu'elle échappe à une différenciation de la bienveillance[46], bien qu'elle soit aussi définie par la différenciation des personnes, qu'elle soit triade, et qu'elle soit connue en trois hypostases particulières et uniques, (c'est) cependant * cet Un issu de la Trinité (qui) apparaissait aux yeux du prophète, comme ayant été déjà incarné et étant devenu homme, Celui qui alors, bien sûr, n'avait ni chair ni corps[47]. * 138 r° a

45 Être visible, en effet, est une propriété de la chair et une note (caractéristique)[48] du corps, celle qui permet de se montrer. Mais la Trinité était louée et honorée de façon mystique, le Père étant loué avec son Fils[49], et l'Esprit-Saint, acclamé en même temps que le Fils, à cause de l'identité d'essence et de nature, ainsi que de l'unique divinité sans coupure[50] qui est en eux, parce que, ce qui est à elle, en propre, (l')est aussi au Seigneur Sabaoth, puisque célébré par les trois Sanctus, de manière admirable, et conformément à l'unicité de cette Trinité, immuable dans (son) essence, car le Seigneur Sabaoth, (c'est) le Père devenant visible[51], (c'est) le Fils se

[33] Cf. *Introd.* p. 14, n. 65. Au-dessus du dernier mot de cette phrase, on aperçoit un *lhw* (?) : est-ce un mot en surcharge ou des lettres d'un autre folio, vues par transparence? La page est très tachée (cf. *Introd.* p. 19, n. 96).

[34] Non pas au sens juridique du § 1, mais celle du Christ; elle est opposée à la Théologie (cf. § 42, n. 27).

[35] Cf. « Le Fils unique du Père, qui avant tous les siècles et les âges, est né de façon impassible du même Dieu et Père » *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3160 C, trad. *Sophrone* p. 132.

[36] *Litt.* : « inhumanation ».

[37] Cf. § 15, n. 17.

[38] *šāwyūt meṣṭābyōnūtō* (cf. § 30, n. 33).

[39] Verbe au singulier; accord avec le sujet le plus proche (énergie).

[40] Autres emplois : § 1 et 15.

[41] Reprise du § 43, l. 21.

38 r°b ܐܦ ܠܐ * ܚܕ ܡܣܬܒܪ ܐܘ ܡܬܦܪܫܢܐ : ܒܚܝܠܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܘܒܐܠܗܘܬܐ ܘܒܡܬܐܡܪܢܘܬܐ ܕܡܪܝܐ ܨܒܐܘܬ. ܗܝ ܕܚܕ ܡܪܝܐ. ܐܝܟ ܗܿܝ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܘܡܫܬܘܝܘܬܐ ܘܥܝܢܝܘܬ ܒܐܝܩܪܐ : ܡܬܦܠܓܢܝܬܐ ܒܦܪ̈ܨܘܦܐ ܐܬܝܕܥܬ : ܘܒܩܘܕ̈ܫܐ ܬܠܬܐ ܡܥܢ̈ܝܢܐ ܕܠܗ.

46 ܠܘ ܓܝܪ ܐܘܣܝܐ ܡܫܟܚܐ ܠܗ ܠܦܘܠܓܐ. ܐܠܐ ܩܢܘܡܐ. ܐܦ ܠܐ ܚܝܠܐ ܠܦܘܪܫܢܐ ܡܢܘܬܐ[51]. ܐܠܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܚܕ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܘܩܢܘܡܘܗܝ، ܡܢ ܗܘܢ ܕܒܐܠܗܘܬܐ ܠܡܒܚܢܘܬܐ : ܢܠܡܚܢܗ̇ ܠܗ̇ ܕܡܪܝܐ ܨܒܐܘܬ : ܐܝܟ ܗ̇ܝ ܕܐܬܐܡܪܬ ܡܬܩܕܫ : ܘܗܠܝܢ ܐܡ̈ܝܪܐ ܡܕܢܚܝܢ[52] ܘܡܠܠܝܢ : ܒܐܘܝܘܬܐ ܚܕܝܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܐ ܠܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ : ܠܚܕ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܘܩܢܘܡܘܗܝ، ܡܠܚܡܝܢ ܚܝܢ : ܐܠܐ ܠܬܠܬܝܗܘܢ ܒܡܠܚܡܘܬܐ ܘܒܥܒܝܕܘܬ ܐܝܩܪܐ. ܚܕܝܘܬܐ ܗܝ، ܓܝܪ ܗܕܐ ܘܚܕܝܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ : ܕܬܠܬܝܗܘܢ ܡܫ̈ܬܘܝܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܒܗ̇ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܥܒܝܕܝܢ ܒܟܘܠ : ܐܝܟܢܐ * ܕܐܦ ܗܘ ܒܝܚܝܕܐ ܒܗ̇ (138 v°a) ܡܬ[ܝܕܥ] : ܘܐܘܣܝܐ ܘܐܠܗܘܬܐ.

47 ܡܪܝܐ [ܗܘ] ܓܝܪ ܕܫܠܝܛܘܬܐ. ܗܢܐ ܓܝܪ ܨܒܐܘܬ ܡܬܦܫܩ[53] : ܗܘ ܕܡܢ ܫܠܝܛܘܬܐ ܕܟܠ : ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܬܚܙܝܐ. ܕܐܠܐ ܦܘܪܫ ܐܦ ܐܒܐ ܐܝܬܘܗܝ، ܐܦ ܒܪܐ : ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ : ܕܗܘ ܒܥܡܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ : ܒܗ̇ ܕܐܦ ܬܠܝܬܝ، ܡܘܕܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ، : ܘܒܬܠܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬ ܘܒܠܚܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ، : ܗ̇ܝ ܕܩܕܝܫ ܩܕܝܫ ܩܕܝܫ ܡܬܐܡܪܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܗ̇، ܕܚܕ ܡܪܝܐ ܘܚܕ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܒܪܝܐ : ܐܠܐ ܒܗ̇، ܕܬܠܬܐ ܡܬܝܕܥܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܚܕܝܘܬܐ ܕܝܢ : ܗ̇، ܕܡܪܝܐ ܘܐܠܗܐ ܘܠܐ ܡܦܠܓܢܝܬܐ : ܘܕܪܝܐ ܡܢ ܒܟܠܗ̇ ܡܫܠܡܘܬܐ ܘܡܬܡܫܚܢܘܬܐ. ܠܐ ܚܘ̈ܝܠܐ ܕܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ : ܒܗ̇، ܕܐܝܟ ܡܫܝܚܘܬ ܗܿܝ ܬܥܒܝܕܘܬܐ ܗ̇ܘܝܐ : ܐܠܐ ܕܠܐܝܬܐ ܘܠܐ ܒܠܐܝܬ : ܘܠܬܠܬܐ ܥܒܕ ܡܬܦܬܚ. ܘܠܗ̇، ܕܚܕ ܒܚܝܠܐ ܢܠܦܝܢ : [ܘ]ܠܬܥܒܝܕܘܬܐ ܡܬܠܬܬܐ * ܡܬܦܠܓܝܢ : (138 v°b)

[51] Ms. ܡܢܘܬܐ — [52] Ms. ܡܕ̈ܢܚܝܢ (sic) — [53] Ms. ܡܬܦܫܩ vid.

---

[59] Aux § 45 et 46, Sophrone montre clairement la relation réciproque qui existe entre le triple Sanctus et les trois hypostases divines, le premier indiquent les secondes, et celles-ci rendant nécessaire le premier.

[60] *dᵉḥailāwōtō*; la *Peshiṭto* écrit *ḥāyeltōnō* : « (Dieu) fort ».

[61] *Litt.* : « Il est trihypostase et en trois personnes ».

[62] Accord du verbe avec le sujet le plus proche (divinité).

[63] Sophrone sépare nettement ce qui revient à la nature divine et aux personnes. Cf. *Introd.*, p. 14.

[64] Cf. : ἀριθμῷ διαιρεταῖς καὶ οὐ διαιρεταῖς τῇ θεότητι, *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3156 C. Voir aussi *Introd.* p. 16 n. 78 et § 16 n. 23.

[65] Cf. *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3220 B et *Synodique*, *ibid.*, c. 3157 C (trad. *Sophrone*, p. 129).

manifestant[52], (c'est) l'Esprit-Saint se laissant comprendre. Mais une division de la Trinité, — pas même * une seule, — n'est imaginable ou pensable, dans la nature, dis-je, dans la divinité et dans l'énonciation[53] du Seigneur Sabaoth, — ce qui (a lieu) dans le Seigneur unique, — bien que la Trinité sainte et uniformément honorée ait été vue divisible en personnes et en ses trois hypostases différentes. * 138 r° b

46 En effet, ce qui est de l'essence n'admet pas de division, mais ce qui est de l'hypostase (l'admet); ce qui est de la nature, non plus, ne laisse pas voir de distinction, mais ce qui est de la personne. Donc, nous n'attribuerons pas à une unique personne et à elle seule, parmi celles qui (sont) dans la Trinité bienheureuse, cette (louange) : « Seigneur *Sabaoth* », comme si elle[54] (était) louée de manière singulière[55], et que les autres, (aussi) élevées, (en étaient) alors dépouillées de par (leur) « qualité »[56] de nature, de la même manière que nous n'attribuerons pas, non plus, à la divinité unique, un « prosopon »[57] *unique et seul, mais trois, dans l'harmonie et l'égalité* d'honneur[58]. Elle est assurément commune, singulière et indivisible, cette (louange) des trois hypostases personnelles[57] qui (sont) dans la Trinité (très) digne d'être louée, de même * que la nature, aussi, portée par elle (la Trinité), l'essence et la divinité[59]. * 138 v° a

47 En effet, [le] Seigneur des armées[60], — car, ainsi, s'interprète Sabaoth —, Celui qui est loué, à juste titre, par les armées d'en haut, qui, sans distinction, est également Père, également Fils, également Esprit-Saint, parce qu'Il est dans un nom divin, dans lequel Il (est) aussi trois hypostases et qu'Il est en trois personnes[61], de façon indivisible et entière, — (ce) n'(est) pas par cette (louange), celle qui s'énonce : « saint, saint, saint », (que Lui), le Seigneur unique et la divinité unique sont proclamés[62], mais celle par qui les personnes sont connues (comme étant) trois[63] : elle est vraiment commune cette (louange) du Seigneur et (de) Dieu, et non pas multiforme, elle qui évite même toute différenciation et dénombrement. Cependant les personnes ne sont pas communes, pour la raison que la louange est en conformité avec leur nombre[64], mais particulières et non confondues, elles qui se dilatent[65] généreusement jusqu'à

[52] Cf. *Jn.* 1,14 et 17,5.

[53] *mētā'mrōnūtō*, traduit le mot λέξις d'Aristote, (*Poétique* 1450 a 9) que BEKKER a rendu par : « élocution » (cf. *P.S.* 246).

[54] Renvoie à « une unique personne ».

[55] C'est-à-dire, comme l'affirment les Monophysites (cf. *Introd.*, p. 13, n. 55), à l'exclusion des deux autres personnes; un seul Sanctus y suffirait.

[56] Cf. § 29, n. 25.

[57] Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

[58] Cf. § 4 n. 43.

ܘܡܢ ܚܝܠܐ ܚܕܢܝܐ ܠܐ ܢܦܩܝܢ. ܘ[ܠ]ܡܚܠ[ܝ]ܢܝܐ ܡܬܠܒܬܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ : ܘܠܐܘܣܝܐ ܡܬܠܬܝܬܐ ܠܐ ܡܬܦܣܩܝܢ : ܐܦ ܠܐ ܠܚܝܠܐ ܡܬܠܬܝܬܐ ܡܬܦܠܓܝܢ[.] ܐܦ ܠܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܬܠܬܝܬܐ ܪܗܛܝܢ. ܡܬܠܬܝܬܐ ܓܝܪ : ܠܡܢܝܢܐ ܦܫܝܛܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܡܬܠܬܝܬܐ ܠܐܘܣܝܐ ܡܬܦܠܓܐ.

48 ܡܛܠ ܗܢܐ ܓܝܪ ܐܡܪܐ ܕܡܦܪܫܐ ܐܡܪܢܐ : ܗ̇ܝ ܕܡܢܝܢܐ ܝܕܥܬ ܒܬܠܝܬܝܗܘܢ ܡܩܪܒܐ ܚܕܝܘܬܐ ܘܠܦܘܪܫܢܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܒܢܝܬ[ܐ] ܡܬܬܝܬܐ. ܘܗ̇ܝ ܕܡܢ ܬܥܒܘܕܘܬܗ ܡܬܠܝܢ ܥܕܡܐ ܡܬܬܠܬܝܬܐ[54] : ܗܕܐ ܡܢ ܕܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܠܬܝܬܐ ܚܕ ܬܘܗܝܢ : ܘܡܫܬܘܕܥܐ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܢܚܠ. ܗ̇ܝ ܕܐܝܟ ܐܚܪܬܐ ܗܢܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܗ̇ܝ ܕܡܢܝܢ ܡܢܝܢ ܡܢܝܢ : ܕܠܐ ܚܕ ܡܢܝܢܐ ܢܩܪܒܐ ܕܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬܐ : ܐܘ ܠܚܕ ܦܪ̈ܘܫܐ ܢܦܩܐ ܠܡܦܠܓܘ.

49 ܐܠܐ ܓܝܪ ܚܕ ܘܒܠܚܘܕܘܗ̇[ܝ] ܐܝܬܘܗܝ، ܗܘܐ ܦܘܪ̈ܫܐ ܕ[ܡ]ܠܬܗ̇ : ܐܝ[ܟ] * ܕܢܐ [ܕܡܢ]ܩܕܝܫܐ ܘܡܫܬܠܝܢܐ ܢܟܣܝܢ : [.ܚ]ܐ ܐܦ ܒܠܚܘܕ ܦܪܝܫ ܗܘܘ ܡܬܦܣܩܐ [:] ܡܢܝܢ. ܘܐܦ ܐܘܩܢܘܣ ܬ[ܠ]ܬ ܬܠܝܬܝܢ ܗܘ̈ܝ : ܚܝܠܐ ܚܝܠܬ ܘܐܠܗܐ ܘܐܠܗܘܬܐ : ܡܬܪܘܬܐ ܟܝܢܝܘܬܐ ܡܬܪܚܩܝܢ ܗܘܘ ܗܘܝܢ ܗܦܟܐ : ܘܕܡܛܝܢ ܥܡܡܐ ܘܐܪܥܐ ܡܢ ܬܥܒܘܕܘܬܗܘܢ ܡܫܠܠܝܢ[55] ܗܘܘ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܗܘܐ ܗܢܝܐ ܠܬܥܒܘܕܘܬܐ : ܗܘܝܢ ܚܝܠܘܬܐ ܡܬܗܦܟܢܐ ܡܬܚܫܝܢ : ܐܠܐ ܡܢܝܢ ܡܢ ܡܢܝܢ ܡܢܝܢ ܐܡܪܝܢ : ܒܕ ܠܬܠܬܐ ܩܘܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܢܝܢܝܢ. ܡܢܝܢܐ ܕܝܢ ܝܕܥܐ ܬܝ : ܘܕܡܢ ܬܥܒܘܕܘܬܗ ܡܬܠܝܢ ܥܡܡܐ ܘܐܪܥܐ ܡܢܝܢܝܢ[56] : ܒܕ ܠܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܗܘܢ ܡܬܚܫܝܢ[57] : ܗ̇ܝ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܒܬܠܝܬܐ ܡܢܝܢܐ ܒܚܠܝܢܐ ܘܠܐ ܐܠܝܢܬ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬ : ܘܠܡܢܝܢܐ ܚܕܝܐ ܠܐ ܦܠܓܐ ܘܐܪܒܥܐ ܠܬܠܬܝܗܘܢ : ܐܦ ܠܐ ܠܗܠܝܢ ܗ̇ܝ ܕ[ܠ]ܗ̇ ܦܘܣܩܐ. ܐܠܗܘܬܐ [ܓܝ]ܪ ܦܘܣܩܐ ܠܐ ܡܩܒܠܐ. [ܐ]ܦ ܠܐ ܠܗ̇ ܡܢܐ [...] ܡܢܝܢܐ ܠܗܘܢ [....][.] ܐܦ ܠܐ

[54] Ms. ܐܬܠܝܬܬܐ err — [55] Ms. ܡܫܠܠܝܢ (?) — [56] Ms. ܡܢܝܢܝܢ — [57] Ms. ܡܬܚܫܝܢ

[72] Cf. *Introd.* p. 14, n. 65; le possessif renvoie à «la divinité».

[73] Cf. § 39.

[74] *Is.* 6, 3 ne mentionne que la terre.

[75] *hōšō*, adverbe de temps (*P.S.* 1055), mais qui, ici, marque seulement un arrêt de la pensée.

[76] C'est-à-dire : les anges (cf. § 1).

[77] Cf. *supra*, n. 74.

[78] Cf. § 31 n. 66.

[79] Renvoie à un complément d'objet féminin, qui ne peut être que «la divinité».

[80] *pēsqō*, différent de *pᵉsōqō*, «scission» (§ 30), désigne le résultat de l'action.

trois, qui sauvegardent le un dans la nature, mais admettent une louange * triple[66], qui ne proviennent[67] pas (chacune) d'une nature singulière, mais • 138 v° possèdent un [nombre] triple[66], qui ne sont pas partagées en une essence triple[66], ni divisées selon une nature triple[66], ni ne tendent à une triple[66] divinité, car triple[66] (est) l'hypostase (qu')elles présentent, non triple[66], l'essence (qu')elles admettent.

48 À cause de cela, en effet, selon ce qui a été dit précédemment, cette (louange) du Seigneur Sabaoth, par les trois Sanctus, est présentée (comme) singulière, unique, et sans dénombrement, et le fait que, par sa louange, les cieux soient remplis[68] de la triplicité[69], ceci (est) d'une part, afin que nous ne comprenions pas la divinité (comme) triple[70] et n'introduisions pas une multitude de divinités, de l'autre, — c'est-à-dire, celle du : « Saint, saint, saint », — afin que nous n'estimions pas unique l'hypostase de l'unique divinité indivisible, ou bien que nous ne cherchions pas à admettre, (pour celle-ci), un « prosopon » unique[71].

49 En effet, s'il était unique et seul [son] « prosopon »[72], [selon] * ce que • 139 r° a veulent les [Juifs] et les Sabelliens[73], les séraphins auraient crié une [seule] fois seulement : « saint », et si les essences avaient été connues (comme étant) [trois], de même que les natures, les dieux et divinités, les séraphins auraient proclamé « Seigneurs Sabaoth » et ils auraient chanté dans leurs acclamations que le ciel et la terre sont remplis de leurs louanges[74]. Mais maintenant[75], il n'(en) est pas ainsi pour la louange : les puissances intelligentes[76] louent, mais d'une part elles disent : « saint, saint, saint », en honorant les trois hypostases de la Trinité, d'autre part, elles proclament : « Seigneur Sabaoth », (disant) aussi que le ciel et la terre sont remplis de sa louange[77], quand elles louent l'unique divinité des trois, celle qui est en trois hypostases, en totalité et sans division, (louange) qui ne confond pas et ne dilue[78] pas les trois en une hypostase singulière, de même qu'en ces (trois), elle ne [la][79] coupe pas (la divinité); [car] la divinité n'admet pas de partie[80], et non [plus] ce [ ] l'hypostase, pour

[66] Cf. § 42, n. 22. Cf. *Synodique*, *P.G.* 87, c. 3156 B-C.

[67] *nōphqin* ; *pe'al*, sens usuel (cf. § 51, l. 23).

[68] Participe passé construit avec un régime direct (triplicité) : tournure passive de la construction du verbe *m*^{e}*lō*, « remplir », qui admet, à l'actif, un double accusatif (cf. R. DUVAL, *Grammaire* p. 327 et 328). — Pour la référence scripturaire, cf. § 49, n. 74.

[69] *mēttālltūtō*, n'est pas donné par les lexicographes. Seule est attestée la forme *m*^{e}*tālltūtō*, triplication (*P.S.* 4453). Nous avons aussi corrigé le texte, cf. p. 20.

[70] Cf. § 47, n. 66.

[71] Encore une page (cf. § 41 et 47) où Sophrone expose clairement sa doctrine. Cf. *Introd.*, p. 14-15.

* 139 r°b ܟܢ [....] ܬܠ[ܬܐ] ܦܪ[ܨ]ܘܦܐ [......] [ܐ]ܠܗܘܬܐ * ܗܦ̈ܟܢܐ ܘ[ܡ]ܫܘܚܬܐ ܕܠܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܩܒܠܝܢ.

50 ܠܘ ܟܢ ܒܠܚܘܕ ܠܐ ܒܬܠܝܬܝܐ ܘܠܐ [......] ܒܡܫܬܚܠܦ[ܢܘܬܐ] ܐ[....] ܕܠܘܬ ܚܕ̈ܕ ܐܝܟ : ܗ̈ܢܝܢ ܕܬܠܝ̈ܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܠܡܬܚܫܚܘܬܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܐܠܐ ܘܐܕܕܚܘܠ ܚܠܦ ܠܐ ܡܫܬܚ̈ܠܦܢܘܬܐ[.] ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ[ܝ]ܗܝܢ ܘܝܕ̈ܝܥܝܢ : ܠܐ ܝܠܝܕܘܬܐ[.] ܝܠܝܕܘܬܐ. ܢܦܩܘܬܐ. ܐܒܗܘܬܐ. ܒܪܘܬܐ. ܪܒܘܬ ܦܐܝܘܬܐ ܕܡܬܝܚܕܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܝܠܗ ܡܢ[ܘ ܕܝܢ] [:] ܘܠܘܬ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܡܬܦܢܝܢ ܕܢܬܚܠܦܘܢ ܘܢܬܐܚܕܘܢ. ܠܐ ܗܘܐ ܕܩܢܘ̈ܡܐ ܘܦܪ̈ܨܘܦܐ ܗ̈ܢܝܢ ܐܝܬܝܗܝܢ : ܐܠܐ ܘܟܝܢܐ ܚܕ ܗܘ ܠܐ ܡܬܦ̈ܠܓܢܐ ܘܠܐ ܡܬܚܠܦܝܢ : ܕܒܐܘܣܝܐ ܒܚܝܘܬܐ ܡܫܬܘܕܥܝܢ ܡܬܚ̈ܙܝܢ[58] : ܘܡܛܠ ܕܒܚܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ : ܠܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܚܫܒܝܢ : ܘܠܬܠܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܐܚܝܕܝܢ : ܗܦܟ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܘܒܘܠܒܠܐ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ ܡܢ ܘܕܩܢܘ̈ܡܐ ܕܬܠܬܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܠܐ ܗܘܐ ܕܗ̈ܢܝܢ ܐܝܬܝܗ[ܝ]ܢ ܩ[ܢܘ]ܡ̈ܐ ܘܦܪ̈ܨܘܦܐ * ܐܠܐ ܕܒܗ [.]ܟܠܗ ܕܐܘܣܝܐ ܐܘ ܒܝܬ ܟܝܢܐ : ܠܚܕ ܚܕ * 139 v°a ܡܢ ܩܢܘ[ܡܐ] ܠܐ ܟܠܝܠܐܝܬ ܟܝܬ ܘܠܐ ܦܫܝܩܐܝܬ ܠܡܦܪܫ. ܠܐ ܟܠܝܠܐܝܬ ܡܢ ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܡܢܗ ܩܢܘܡܐ ܗܘ ܐܝܬܝܗ[59] ܘܦܪ̈ܨܘܦܐ ܬܪܝܢ : ܠܐ ܦܫܝܩܐܝܬ ܕܝܢ ܘܦܪܫ ܡܢ ܦܘܠܓܐ : ܐܝܟ ܕܠܘܬ [..]ܚܕܐ ܕܐܘܣܝܐ ܘܕܟܝܢܐ : ܘܠܘܬ ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܦܫ[ܝ]ܩܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ.

51 ܚ[ܕܝܢܘܬ]ܐ (?) ܟܢ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܘܣܝܐ [..] ܘܟܝܢܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܬܠܝܬܝܗ ܩܢܘ̈ܡܐ. ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܢ ܡܫܬܟ̈ܚܢܐ[60] : ܡܛܠ ܬܠܬܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܝܠܗ [.]ܥܒ̈ܝܕ ܟܐܘܣܝܐ [:] ܚ[ܕ]ܐ[ܝ]ܬ ܕܐܝܟ ܡܪܝܐ [ܡ]ܬܐܡܪܐ : ܡܛܠ ܚܕܐ ܡܪܘܬܐ ܘܫܘܝܘܬܐ ܕܝܠܗ : ܕܒܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܟܠܗܝܢ ܐܝܬܘܗ̇ : ܘܠܬܠܬ ܡܪܘܬܐ ܠܐ ܢܦܘܩ : ܘܚܕܐ [.]ܠܐ ܒܡܬܦܠܓܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ. ܟܡܝܘܬܐ ܘܡܢܝܢܐ : ܘܠܘܬ

[58] Ms. ܡܬܓܙܝܢ — [59] Ms. ܐܝܬܝܗ — [60] Ms. ܡܫܬܟܚܢܐ vid.

---

[88] Masculin, comme précédemment.

[89] C'est-à-dire les « hypostases ».

[90] *net'ăsdūn*, cf. § 31, l. 21 ; § 41, l. 6 et § 49, l. 23. Cf. aussi la remarque § 31, n. 66.

[91] Au sens de « formes », équivalent à *d^emūtō* (cf. *P.S.* 1582).

[92] Cf. § 23, n. 73.

[93] *ḥūlṭōnō*, traduit par « fusion » dans *Philoxène*, p. 231 et par « mixtion », *ibid.*, p. 387.

[94] Le verbe, au féminin singulier, se rapporte, en réalité, aux trois sujets : « essence » (fém.), « nature » (masc.) et « divinité » (fém.). Nous laissons le singulier pour éviter les confusions.

[95] Cf. § 13 et 42.

[96] Cf. § 47, n. 67.

[97] *q^ephās* signifie « contracter », « serrer les muscles » ; voir le substantif correspondant § 41, l. 4 ; § 43, l. 1 et § 49, l. 2 (cf. aussi § 41, n. 16).

elles[81] [ ]. Assurément, pas davantage [ ] trois personnes [ ] divinité, * le[s] changement[s] et la [contraction][82] qui supposent • 139 r° b un « prosopon »[83] unique.

50 Non seulement, en effet, non confondues et non [ ] dans le mouve[ment] qui [ ] vers quelqu'autre, sont les propriétés de la Trinité bienheureuse, mais aussi absolument non transformables *(sont)* celles qui exis[tent] et sont connues (comme telles) : la non-génération[84], la génération[85], la procession[86], la paternité, la filiation, — admirable grandeur proclamant par les Sanctus, ces choses qui [font] connaître[87] ses trois hypostases (de la Trinité), mais (qui) ne (les) dissolvent[88] pas en une hypostase unique, au point qu'elles[89] soient confondues et diluées[90]. Elles (ces propriétés) n'appartiennent pas aux hypostases et aux personnes, mais à des images[91] immuables et non confondues, qui dans l'essence commune sont mêlées[92] de façon différente, (qui), en même temps que le caractère commun de la divinité, désignent les trois hypostases, mais (qui) tiennent les trois personnes sans mélange[93] et sans fusion, comme si les propriétés appartenaient à coup sûr aux personnes et aux hypostases. Non parce qu'elles sont les hypostases et les personnes * mais parce qu'(elles appar- • 139 v° a tiennent) à [l'intime(?)] de l'essence, c'est-à-dire de la nature, pour séparer chacune des hypos[tases], de façon non confuse, tout comme sans coupure ; de façon non confuse, d'une part, relativement à ces deux autres hypostases et personnes ; sans coupure, d'autre part, et hors de la division, relativement à [l'intime(?)] de l'essence et de la nature et relativement à l'unique divinité sans cou[pure] des trois.

51 En effet, [singulière(?)] est[94] l'essence [ ], la nature et la divinité des trois hypostases, qui, d'une part, est louée[94] trois fois[95], à cause de ses trois personnes [ ] semblables dans (leur) essence, mais (qui), d'autre part, est appelée[94] Seigneur de manière singu[lière], à cause de l'unique seigneurie et (à cause) de son unicité, parce qu'elle est[94] tout entière en trois hypostases, n'aboutit[94] pas[96] à trois Seigneurs, demeure[94] et reste[94] unique, [ ], indivisible, non multiple, et ne réduit[94] pas[97] à une seule

[81] Complément masculin, qui pourrait désigner les « hypostases ».

[82] Cf. § 41, n. 16.

[83] Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

[84] ἀγεννησία.

[85] γέννησις.

[86] ἐκπόρευσις. Le substantif syriaque est habituel pour désigner la procession de l'Esprit (cf. § 8, n. 73).

[87] *meṣāwd'in* (cf. § 30, n. 42); masculin qui ne peut pas se rapporter à « propriétés ».

ܚܝ. ܩܢܘܡܐ ܠܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ ܕܐܠܗ̇ 61 ܠܐ ܦܘܫܩܐ ܆ ܐܦ ܠܐ ܠܘܬ ܚܝ.
ܦܪ̈ܘܣܘܦܐ ܕܠܐ [ܡ]ܬܦܠܓܐ ܆ ܠܬܠܬܐ [ܦܪ̈]ܘܣܘܦܐ ܕܐܠܗ̇ ܡܫܬܚܠܦܐ [.]
* 139 v° b 52 * [ܗܟܢܐ] ܬܠܬܐ [ܩܢܘ̈ܡܐ] ܒܚܕܐ [.] ܐܘܣܝܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܆
ܡܫܬܒܚܝܢ 62 ܘܡܬܝܕܥܝܢ܆ ܩܢܘ̈ܡܐ ܐܦ ܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܗܟܢܐ ܠܚܕ ܐܠܗܐ ܒܬܠܬܐ
ܩܢܘ̈ܡܐ ܦܠܝܓܘܬܐ ܕܡܠܐܟܐ ܡܪ̈ܢܝܐ ܒܡܠܘܠ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܚܕܐ
ܕܒܬܐ ܕܒܠܐܟܐ ܆ ܡܢ ܩܢܘ̈ܡܐ ܡܬܚܠܠ ܫܘܒܚܐ ܐܬܕܪܝܟܬ ܘܠܦܝܟܬ
ܠܡܢܘܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܕܝܢܬ ܒܚܕܐ. ܗܟܢܐ ܠܗܘܕܐ
ܐܦ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܠܝ ܐܠܗ̈ܐ ܫܒܘܚ. ܘܠ[ܝ] 63 ܠܡܫܒܚܘܬܗ̇ ܐܠܦܘ
ܘܗܘ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐ[ܒ]ܬ [.]ܠܒܢܝܐ ܕܠ[ܝ] 64 ܐܘ ܡܕܡ ܒܚܕ ܆ ܠܐ
ܒܕ[ܠ]ܐܝܬ 63 ܘܫܒܚܐܝܬ ܐܠܦ ܠܡܫܒܚܘ 65 ܆ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܠܟܬ
ܡܢ ܒܚܕ ܘܡܫܬܒܚܬܐ ܘܡܫܒܚܬ ܒܚܕ ܆ ܘܡܫܡܠܝܬܐ ܠܡܢܘܢܬܗ̇ ܐܪ̈ܒܥܐ
ܐܘܦ ܐܟ ܗܢܐ ܕܐܦ ܠܫܠܝܬܐ ܕܠܚܠ[.] ܐܫܬܒܚܬ 66 ܆ ܘܠܐܒܗ̈ܬ[ܐ]
ܕܠܝ ܐܪ̈ܙܢܐ ܘܡܒܪ̈ܐ[ܙܢ]ܐ ܐܬܓܙܪܬ.
53 ܠܐ [...] ܠܡܠܘܦܘܬܐ ܢܦ[...] ܒܘܪܢܐ ܕܗܠܝܢ [ܬܫܒܘ ...]
* 140 r° a ܡܫܠܡ[ܢܘ]ܬ[ܐ] [....] [...............ܠ] * [ܘܒܫܒܬ] 67 ܒܒܠ
[ܕ]ܦܠܓܪܐ ܗܘ ܦܚܠ 68 ܬܪܒܝܬܐ [..]ܦܐ ܐܠܡܐ [..] [ܐܡܒܢܐ] ܕܒܕ ܡܢ
ܡܚܝܘܬܐ ܘܡܕܘܒܪܐ ܕܕܐܝܟ ܗܢܐ ܡܬܦܠܓܐ ܐܝܬ ܆ ܘܠܬ ܗܝ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܕܠܗ̇ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܙܝܒܡܐ ܆ ܘܕܡ[ܢ]ܝ ܘܡܢ ܒܠܗܝܢ
ܒܬܪ̈ܝܬܐ ܡܫܒܚܢܐ [܆] ܡ[ܥܒ]ܕܐ ܐܝܬ ܪܒ [..]ܘܬܐ [...]ܪܐ ܬܬܢܝܐ
ܘܬܬܢ[ܘ]ܐ [܆] [..]ܡܬܦܠܓܘ ܐܝܬ ܥ[..]ܪ ܠܡܕܝܢܘܬ ܡܪܟܐ ܕܠܗ̇ ܆ ܡܢ
ܡܦ[ܪ̈ܒ]ܝܐ ܒܢ̈ܫܐ [ܠܗ̇]. ܡܫܘܒ ܐܝܬ. [ܘ]ܠܒܝܫܬ ܕܒܗܬܐ ܠܗ̇ [.]
[ܡ]ܢܘܬܐ ܐܝܬ ܘܕܠܐ [ܪ]ܒܝ. ܘܪܫܝܐ ܫ[ܡ]ܪܐ ܘܡܢܪ ܒܒܠ ܬܬܢܘܬܐ ܆
ܕܪܫܝܐ ܥܦܢܪ [ܠܒܪ̈ܝܐ] ܕܠܗ̇ 69 ܆ ܘܡܢ ܣܢ̈ܝܬܐ [ܒ]ܒܝܫܬܐ ܘܡܢ ܪܫܝܐ [ܕ]ܒܝܫܐ
ܡܐܟܘܠܐ ܆ ܘܡܢ ܥܡܘܩܐ ܡܘܬܒܐ ܆ ܠܗܘ ܡܦܪܣܐ 70 ܘܡܕܒܪܢܐ
ܣܒܝܡ ܒܒܠ ܆ ܕܡܕܒܪ 71 [ܣ]ܒܝܡܐܝܬ ܠܡܩܛܠܐ [ܕ]ܠܗ̇ ܆ ܘܡܢ ܡܫܝܩܠܐ
[.]ܚܠܠܐ ܕܝܡܐ ܡܫܘܒ. [..ܡ]ܪܬܐ ܠܘܬ ܠܡܐܟܐ [...]ܡܕܒܪܢܐ ܆
ܡܫܝܚܐ 72 [..........]. ܒܒܠ. [.......] [ܡܢ] [ܒ]ܘܠܦܢܐ [.........
......].

61 Ms. punct. (?) — 62 Ms. ܡܫܬܒܚܝܢ — 63 E conjectura — 64 Ms. ܕܠܝ vel ܕܠܝ vid. — 65 Ms. ܠܡܫܒܚܘ — 66 Ms. ܐܫܬܒܚܬ vid. — 67 E conjectura — 68 Ms. ܦܚܠ vid. — 69 Ms. ܕܠܗ (?) — 70 Ms. ܦܪܣܐ — 71 Ms. ܕܡܕܒܪ — 72 Ms. ܡܫܝܚܐ vid.

[7] *Litt.* « racines ».

hypostase ses trois hypostases, ni ne rassemble[94] *en une seule* personne, non soumise au nombre, ses trois perso[nnes][98].

52 * [Ainsi], les séraphins louent, honorent, et adorent aussi les trois • *139 v° b* [hypostases] en une seule [ ] essence et divinité; ainsi, les célébrations des saints anges acclament le Dieu unique en trois hypostases; ainsi également, l'assemblée de l'Église, qui est dans le monde, fut instruite par les séraphins *entonnant un chant* de gloire, et elle apprit à honorer, avec des louanges, la Trinité très *sainte; ainsi, nos* Pères divins aussi, ont loué celle-ci et [nous] ont appris à la louer[99]; ainsi, *[toi]* enfin, ô (ami) très saint, apprends à [tes][1] fils, de façon non [blâmable][2] mais avec science, à louer la Trinité, (plus) élevée que tout, adorable et très digne d'être louée, et, en homme avisé, exhorte-les à l'honorer[3], tout comme elle fut également louée par les puissances d'en haut, et (qu'elle) fut révélée en mystère par nos Pères mystiques et *mysta[gogues]*[4].

53 Non [ ] selon l'enseignement [ ] par l'esprit de ces [louanges] accom[plissement] [ ] * [et exécrable] • 140 r° a tout à fait, la pensée [que] ce Pierre dispense [ ] la colère [ ], de sorte que quand tu seras délivré d'une (telle) erreur et d'un tel blasphème et que, envers cette louange qui est chantée à la divine Trinité aimée[5], par nous et par toutes les créatures, toi, suprême [ ], [ ] tu seras vu et tu [apparaîtras] l'artisan du changement, toi, l'[organisateur] [ ] de son[6] ordre de combat, tu (la) délivreras des enne[mis] qui [lui] sont hostiles [et] tu démontreras la nocivité, pour elle, d'une victoire qu'ils n'ont pas, non plus, [gagnée]. Tu te montreras le pasteur [vigilant] et attentif à tout, qui soignes bien ses[6] [brebis], *qui les délivres des bêtes féroces, du pâturage* des plantes[7] nuisibles, ainsi que des à pics meurtriers, pilote très avisé, qui diriges avec [sa]gesse [ses][6] marins, et qui, loin des tempêtes, protèges [l'entrée] de la mer, [conduisant] vers le port [im]mobile, paisible, [ ] complètement [ ] du naufrage [ ].

98 Sophrone résume, ici, la doctrine qu'il a exposé (cf. § 49).

99 En particulier dans les conciles.

1 Plus vraisemblable que « mes » ou « nos »; la dernière lettre du mot est illisible.

2 *'dilō'it,* conjecture.

3 Ponctuation forte dans le ms : il n'est pas impossible que la phrase suivante se rattache au paragraphe suivant.

4 *mār'[zōnē],* conjecture (cf. § 23, l. 24 et § 28, l. 4); il serait tout aussi bien possible de suppléer *mōrō'[nōyē]* « éminents ». Nous avons, volontairement laissé les répétitions.

5 *Litt.* : « aimable ».

6 Renvoient à un possesseur féminin, « la divinité » ou « la Trinité », ou encore « la louange ».

* 140 r° b * 54 ܘܗ[ܟܢܐ] ܒܪ [ܠ]ܫܥܝ̈ܢܘܬܐ ܕܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܬܬܬܠ[..] : ܬܠܟܐ
ܕܪܕܘܦܬ ܦܐܘܬܐ ܬ[...] ܘܒܠܠܝܐ [ܫܡ..ܐ] ܬܘܡܒܠ ܕܡ[........]
ܪܫܝܢ : ܘܠܒܠܬ̈ܐ [ܕ]ܠܐ ܫܘܠܡ ܠܗ ܡܢܘܪ ܘܡܚܝ[ܢܐ] [.] ܘܡܫܩܦܬܐ
ܬܗܘܐ ܕܡܬܠܒܘܬܐ ܕܫܡܫܝܐ : ܘܕܒܘܣܡܐ ܕܠܦ̈ܬܐ ܕܠܒܠܡ.
ܘܬܐܡܢܐ ܡܢ ܫܢܝܐ 73 ܠܐ ܡܣ[ܐ]ܬܐ. ܬܬܒܣܡ ܕܝܢ ܒܘܣܡܐ ܕܠܐ ܦܠܓ :
ܘܬܫܬܒܚ ܠܗ ܒܪܬ ܠܐ [....] ܣܪ ܡܢ ܬܠܬܘܬܐ [:] ܗܘ 74 ܕܒܠܥܘܕܘܗܝ،
[...]ܐ ܡܬܠܠܬ ܦܘܪ : [ܕܒ]ܐܢܐܬ ܗܪܐ ܠܝ ܐܡܪ : ܕܐܘ ܐܘ ܚܒܪܐ
[.]ܠܦܬܐ ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ : ܟܠ ܡܠܝܐ ܡܗܝܡܢ[ܐ] ܗܘܝܬ. ܟܠ ܦܪܝܣ
ܐܡܝܢ : ܒܘܠ ܠܫܡܘܬܗ ܕܡܪܢ. ܕܠܗ ܠܗܕܐ [ܢ]ܕܘܬܐ ܘܒܘܣܡܐ
ܡܕܝܢܬܐ [.]ܐܦ ܠܗ ܕܠܐ ܕܘܝ[ܐ] ܒܟܠ ܬܬܚܪܒ [ܕ]ܐܝܟ ܗܘܐ ܫܬܐܦܐ :
ܒܪ ܐܘܪܗܝ ܘܐܡܪܝ ܡܢ ܬܗܘܡܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬ[ܐ] 75 ܘܡܢ ܬܚܒܠܬܐ
ܘܩܪܒܐ ܕܫܠܝܐ ܕܗܠܝܢ : ܐܘܪܫܠܡ ܕܡܢܬܪ̈ܐ ܘܡܘܣܝܐ ܕ[...][ܘ]ܐܪܡܝܐ
* 140 v° a ܘܢܒ[ܝܐ] [.] ܠ[.] ܪܫܢܐ ܕܠ[ܒ] * [.]ܣܝܐ ܘ[...] [..ܟܠܝܗ] [:]
ܐ[ܚ]ܝܬܐ 76 ܕܒܢܝܢ : [ܣܛܢ]ܐܝܬ [ܒ]ܬ[ܥܝ]ܢܐ ܒܪ[ܐ....] ܒܝܬ
[.....] ܘܐ[ܚ]ܐ 77 ܕܒܢܝ : [...]ܠܬ ܥܠܡܐ ܦܪܘܩܢ [ܚܝ] ܒܪ ܚܠܝܡ
ܐܝܬ ܒܒܪܝ [.]ܠܐ ܚܠܦ ܐ[ܘ] ܐ[ܚ]ܘ ܚܫܝܐ ܘ[..]ܐ [.ܒ]ܘܠ 78.
55 ܥܠܝܬ ܐܓܪ[ܬ]ܐ ܕܚ[ܣܝ]ܐ [ܕ]ܐܠܗܐ ܣܘܦܪܘ[ܢܝ]ܘܣ 79 [.]ܠܘܬ
ܐܪܘ[ܕ]ܝ[ܘ]ܣ ܐܦ[ܝ]ܣܩܘܦܐ ܕܩܘܦܪ[ܘܣ.] ܦܬܩܬ ܡܢ ܠܒܝܐ ܘܢܝܚܐ
ܠܩܘܪ[ܝ]ܢܐ ܐܦ ܗܝ : ܒܪ ܡܝܢܐ [ܘ]ܪܘܚܢܝܐ ܘܡܫܬܠܛ[ܢ]ܢܐ
ܡܫܬܡܥܢܐ. ܒܡܘܬܪ 80 ܘܩܝܡ ܒܟܠ [ܙ]ܒܢ ܡܬܢܛܪܐ ܕܐܘܪܗܝ،
ܡܕܝܢܬܐ [ܡ]ܒܪܟܬܐ. ܒ[ܫ]ܝܢܐ ܐܠܗܐ ܘܬܠ[..] ܘܬܬܪܝܢ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
[ܡ]ܩܕܘܢ ܀
ܫܘܒܚܐ ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ
ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܀ ܐܡܝܢ ܀

73 Ms. ܫܢܝܐ vid. — 74 Ms. punct. (?) — 75 Ms. ܕܡܫܠܡܢܘܬ vid. — 76 E conjectura — 77 E conjectura — 78 E conjectura — 79 Ms. vid. (cf. titulum) — 80 Ms. *sey*. (?)

18 Selon la légende de la *Doctrine d'Addaï*, « Jésus aurait béni la ville d'Édesse et promis que ses ennemis ne prévaudraient pas contre elle » (Cf. éd. G. PHILLIPS, Londres, 1876, p. 5). Cette tradition remonte au IVe siècle.

19 Soit 720/1 ; la pièce qui, dans le manuscrit, précède la *Lettre*, fut écrite en décembre 720, (f° 127 r° a).

54 * Et [ainsi], quand tu seras [ ] de telles for[ces][8], tu [ ] le diadème de la suprême beauté et tu recevras la couronne[9] [ ], [ ] ta tête, l'illuminant et (l')éclai[rant] pour les siècles sans fin, et tu auras en partage le royaume des cieux et la félicité des biens éternels. D'une part, tu vivras la vie immortelle, d'autre part, tu jouiras de la félicité qui ne passe pas, et tu entendras la parole [ ] Un de la Trinité, Celui qui seul [ ] a souffert à cause de nous, qui te dira, à [juste titre], ceci : « Ô serviteur [.] bon et fidèle, tu as été fidè[le] sur peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur »[10], Celui qui donne cette [jo]ie[11] et (cette) félicité. Tu supplieras pour moi aussi, très misérable[12], afin que je sois associé, quand je m'arracherai et je m'échapperai à l'abîme de [mes] fautes[13], et de leur (emprise) redoutable de vengeance et de punition, ô très[14] honoré et saint qui [ ] aimé et [chéri], [ ] un chef qui [a appris], * [haï] et [ ] [les frères] qui avec toi [de nombreuses fois, dans le Christ, Seigneur,] et [ ] et le [frère] qui est avec moi[15] [ ] paix, [nous] saluons [ ], parce que tu te portes bien en Notre-Seigneur, [ ] pour moi [ô notre frère] [très] vénérable et [ ].

* 140 r° b — * 140 v° a

55 Fin de la let[tre] du véné[rable] de Dieu, Soph[rone], [ ] à Arca[dius], évêque de Chyp[re]; elle fut traduite, elle aussi[16], de la langue grecque en syriaque, grâce au misérable petit Constantin, diacre, aux jours du très saint Jean, métropolite d'Édesse[17], la ville bénie[18], en l'an mil [trente]-deux[19] d'Alexandre le [Ma]cédonien.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

[8] *naḥširtōnūtē* (cf. *P.S.* 2343).

[9] *Cf.* I *Pt.* 5, 4.

[10] *Mt.* 25, 21; texte conforme à la *Peshiṭto*.

[11] *mārûzōnō*, « qui fait se réjouir » (une seule référence donnée par *P.S.* 3846).

[12] *dōwyō;* ἐλάχιστος; ex. : *P.G.* 87, c. 3284 A (cf. *Sophrone* p. 103 et p. 110, n. 76).

[13] Nous lisons sur le ms. : *sāklwōt*. Nous suppléons à l'effacement probable ou à l'omission de la dernière lettre, bien que l'intervalle entre ce mot et le suivant soit très réduit (cf. *Introd.* p. 20).

[14] *rišō*, c'est-à-dire : « premier » ou « tête »; ce mot est suivi du *rōhᵉṭō* qui marque une élévation de la voix (cf. SEGAL, *Diacritical Point*, p. 70). Cf. p. 48, l. 10.

[15] Le texte est conjectural; aucune précision dans la *Lettre* ne permet d'identifier ce frère. Serait-ce une allusion à Maxime le Confesseur?

[16] Comme la plupart des pièces qui précèdent la *Lettre* (cf. *Introd.* p. 18).

[17] Il n'est pas signalé dans le hiérarchie jacobite de R. DUVAL, *Histoire d'Édesse*, p. 252; très probablement, il s'agit d'un évêque melchite d'Édesse.

I

INDEX DES NOMS PROPRES

(Le premier chiffre indique la page entre crochets, le deuxième chiffre, en italiques, la ligne).

II

INDEX DES MOTS REMARQUABLES

ܐ

ܒ

ܓ

ܕ

ܗ

ܙ

III

INDEX DES CITATIONS OU ALLUSIONS BIBLIQUES

(Renvois aux pages et lignes)

ANCIEN TESTAMENT

TABLE DES MATIÈRES